

MAJAMISE

numéro 54, janvier 1976

75¢

PER
M-414



TROIS
HEURES
AVEC...
BEAUDOMMAGE

La déesse blanche
Québec: un gros village?
Claude Jutra
La flûte enchantée
Bandes dessinée
Equus
Disques

SOMMAIRE

Les semaines passent, et déjà le grand passage du changement de format n'est plus qu'un souvenir entretenu quotidiennement par une incroyable quantité de feed-backs de tous ordres. Comme toujours, on essaye de tenir compte de tout pour élaborer les numéros, et comme toujours, on patauge à chaque pas dans les réseaux d'ambiguïtés immanquablement générés par chaque geste posé. S'en sortir sans compromissions est un défi, posé clairement. Avec votre aide, les solutions devraient se dessiner rapidement...

INFOROCK: page 2
 JAZZ: Dizzy Gillespie. page 7
 CLASSIQUE: La Flûte Enchantée. page 8
 INTERVIEW: Beau Dommage. ... page 10
 ELECTRIQUE OU ACOUSTIQUE: page 12
 DISQUES: page 13
 CINEMA: Claude Jutra. page 32
 ARTS PLASTIQUES: page 34
 THEATRE: Equus: page 35
 LA DEESSE BLANCHE: page 36
 LIVRES: page 38
 DOSSIER PROVINCE: Québec. . page 44
 REPERTOIRE: page 46

Nous l'avions, pour le numéro 53, laissé tomber. Autant pour permettre une identification plus complète de la nouvelle formule de MM qu'à cause de la grève des postes. Nous reprenons, dès ce numéro, la Page des Lecteurs. Elle est ce mois-ci essentiellement composée des messages que sont venus porter des lecteurs. **Ecrivez-vous! Vos lettres et commentaires sur le nouveau MM (que nous espérons nombreux, histoire d'un feedback) seront publiés:**

Note aux abonnés: Suite au changement de prix, les abonnements en cours ont été prolongés d'après le barème suivant: du numéro 56 au numéro 59, du 60 au 62, du 63 au 67, et du 68 au 72. Tous les abonnés au-delà du numéro 68 (mars 1977) verront leur abonnement prolongé de 4 numéros. C'est le cas par exemple de celui de nos abonnés qui nous a fait confiance jusqu'au numéro 126 (janvier 1982...).

Ferme avec maison située près de Tadoussac. 175 acres de culture. Coin tranquille. \$18 000.00. Téléphoner à: Jim Klinck: 1-418-236-4787.

Cherche un fil pour l'Amérique du Sud. Partagerais les frais. Benoit Garneau: 532-4523 (appelez à frais virés).

D'abord, à Allen de Villeneuve et à tous les constructeurs de pyramides: j'aimerais savoir où tu as pris ta documentation à propos de ton Hydroponicum Pyramid. pis ton adresse. Si tu en connais d'autres qui en bâtissent ou qui ont de la documentation, ça me ferait plaisir aussi. Cette information comprend tous les genres de pyramides avec les dimensions et angles les plus précisément mesurables. Jean-Luc McDuff, 280 Presqu'Île, St-Damase (comté d'Iberville).

Un nouveau restaurant naturiste: Nous ferons notre musique de la tête, des pieds et des mains nourris de la terre réchauffée de soleil. On boira la pluie et nous danserons la nuit sur le toit des maisons. On veillera les pleines lunes et nos enfants seront libres, si pauvres et si riches à la fois, demain on sera nombreux, si tu veux. La Becquée, 4282 De Launaudière, Montréal: 521-6283.

Cherche Mainmise 1 à 5: Jean, St-Jerome: 1-436-2859.

Aux communes qui commencent: je coupe bois de chauffage et bois pour construction rustique. Salaire: parlons plutôt d'échanges au niveau des procédés. Robert Lachapelle, 3635 Drolet, Montréal, 844-4879.

Appel urgent au monde le tonne qui habite la région de St-Eustache. Je suis dans la région depuis peu, je travaille dans une garderie de St-Eustache et je suis réduit à vivre dans une chambre dans la même ville. Donc, à vous qui vivez à la campagne dans les environs, soit en commune, soit seul(e), je vous dis que moi j'ai envie et besoin de la campagne et que j'ai envie d'aller vivre avec vous. Ecrivez à l'adresse suivante: Robert Vadeboncoeur, 376 Rivière-Sud, St-Eustache. Ou téléphonez entre 10 et 15 heures à: 472-1322. Merci et salut!

Hé! T'as rien à faire, ton chien a pas le goût de jaser, la ville dort et tu t'ennuies? Prends un bout de papier pis écris-moi, on va jaser un peu! Louise Daunais, 6252 Des Roseraies, Anjou.

J'ai une collection de MM à vendre, du numéro 26 au numéro 51 inclusivement (ainsi que les numéros 22 et 24). Le prix: \$20.00. S'il y en a parmi vous qui auraient de la laine ou des bouts de cuir, je me ferai un plaisir de m'en servir pour faire des tapisseries. Merci! Françoise Périllat, 108 Westminster, Montréal, 481-1061.

Jean-Claude Michy qui a de nombreuses années d'expérience dans l'élevage du mouton au Québec propose à tous les jeunes éleveurs d'aller lui rendre visite pour les faire profiter de son expérience. Une seule condition: comme il n'a pas d'auto, il faut aller le chercher chez lui et le ramener ensuite. Ecrivez ou téléphonez à: Jean-Claude Michy, R.R. 4, Sutton (comté de Brome), 1-514-538-5975.

MESSAGES

Mutants tranquilles à la recherche d'un(e) autre mutant(e) tranquille pour combler "poste vacant" dans une commune de St-Eustache: téléphonez à 472-3515. En passant, on mange végétarien.

Acheterais métier à tisser basse-lisse 45-60 pouces de large. Tél: Monique 672-0284 ou Marion 276-1830.

Salut! J'habite une maison à Laval-Ouest. Pi je la trouve un peu trop grande pour moi et le flo. J'avais un projet de garderie mais les enfants ne se présentent pas vite, donc j'ai pensé que ça serait ben le fonne de partager la demeure avec du beau monde, peut-être même en vue d'une commune. Donc, si tu te sens seul(e) dans ton petit coin, viens me voir: Renée, 4231-52ème Rue, Laval-Ouest. Téléphone: Le jour: 473-2894 (demandez Hélène); le soir: 473-9600 (demandez Hélène ou Renée).

Chansonnier cherche musicien (recherche-creation): Dans l'esprit de Raoul Duguay ou Leonard Cohen. Cithare hindou, tabla folk. Contacter: Benjamin, 2041 Sherbrooke Est, 525-3542.

Message aux mâles: Ça va ça vient...! Dans le MM50, on a zigné à propos de la masturbation chez la femme. J'étais contente. Quoique j'aurais aimé qu'on élabore encore plus. Pourquoi? Parce que quand on parle de masturbation, on relie toujours un pénis au bout de l'affaire, rarement un clito. Comme si les filles n'avaient pas d'imagination! Quelle crânerie! Eh! bien, on y pense pi on le fait, nous autres aussi. Non, ce n'est pas juste les filles "toutes croches" avec un nez à la Cyrano sous des yeux de faucon qui font ça, non, c'est n'importe qui. La femme n'est pas faite juste pour recevoir, elle peut "se donner". C'est aussi bon que recevoir et, des fois, c'est meilleur. Le pollen est moins abondant mais vé bon à s'en lécher les dents. J'adore les mâles et mon majeur, ça va, ça vient, le pollen est à son meilleur! Minvu La-La, Grand-Mère.

TREASURE TOURS
 AU SERVICE DES CANADIENS DEPUIS 50 ANS
 Permis No 50144

1 ou 2
 semaines
 à partir de
\$398



LA BARBADE

Départ de Montréal chaque dimanche via Nordair. Choix de quatre hôtels, catégorie économique ou de luxe.

LES VACANCES TREASURE TOURS INCLUENT:

Trajet aérien aller-retour, transfert et transport des bagages, 7 ou 14 nuits dans l'hôtel de votre choix, avec air conditionné - petit déjeuner quotidien ou cuisinette (selon le genre d'hôtel choisi) - Sac de plage TREASURE TOURS.

Les prix varient de \$398 à \$749, selon la durée du séjour, la date de départ, le genre d'hôtel choisi. Les prix indiqués s'entendent par personne, 2 par chambre. Pourboires, taxes d'hôtel et d'aéroport ne sont pas inclus dans le prix.

permis #50144
Treasure Tours
 Au service des Canadiens depuis 50 ans

1 SEMAINE
 à partir de **\$339**
 2 semaines à partir de **\$409**



ACAPULCO

Départ de jour chaque samedi de Montréal via NORDAIR

Choix de 4 hôtels: classe économique à hôtel de luxe

LES VACANCES TREASURE TOURS INCLUENT:

Trajet aérien aller-retour, transfert et transport des bagages, 7 ou 14 nuits dans hôtel de votre choix, avec air conditionné, petit déjeuner continental chaque jour, petit déjeuner complet chaque jour ou PAM, selon l'hôtel choisi, sac de plage Treasure Tours.

Les prix varient de \$339 à \$789, selon la durée du séjour, la date de départ, l'hôtel et le genre de plan choisis. Les prix indiqués s'entendent par personne, deux par chambre. Pourboires et taxes d'hôtel et d'aéroport ne sont pas inclus dans le prix.

TREASURE TOURS
 AU SERVICE DES CANADIENS DEPUIS 50 ANS
 Permis # 50144

1 SEMAINE
 à compter de **\$459**
 2 semaines à compter de **\$669**



LA GUADELOUPE

DÉPART CHAQUE DIMANCHE VIA JET NORDAIR
 CHOIX DE 2 HÔTELS DE LUXE et CHOIX de PC ou PAM

Les vacances TREASURE TOURS comprennent:

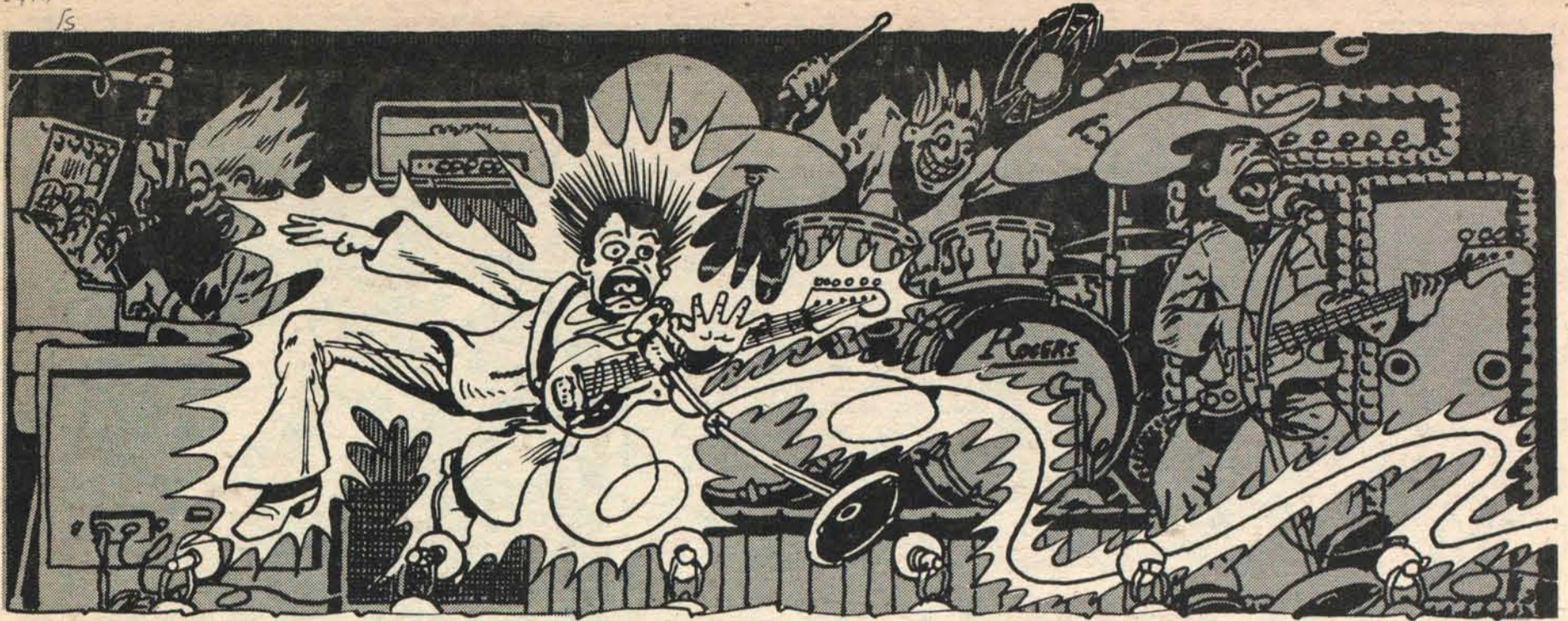
Trajet aérien aller-retour, transfert et transport des bagages, 7 ou 14 nuits dans hôtel avec air conditionné, petit déjeuner continental ou petit déjeuner continental et dîner avec vin, selon le genre d'hôtel choisi, tennis et chaise longue gratuits, service pour repas et hôtels, sac de plage Treasure Tours.

Les prix varient de \$399 à \$889, selon la durée du séjour, la date de départ, l'hôtel et le genre de plan choisis. Les prix indiqués s'entendent par personne, deux par chambre. Les taxes d'aéroport ne sont pas incluses dans le prix.

Pour Réservation et Informations contacter:

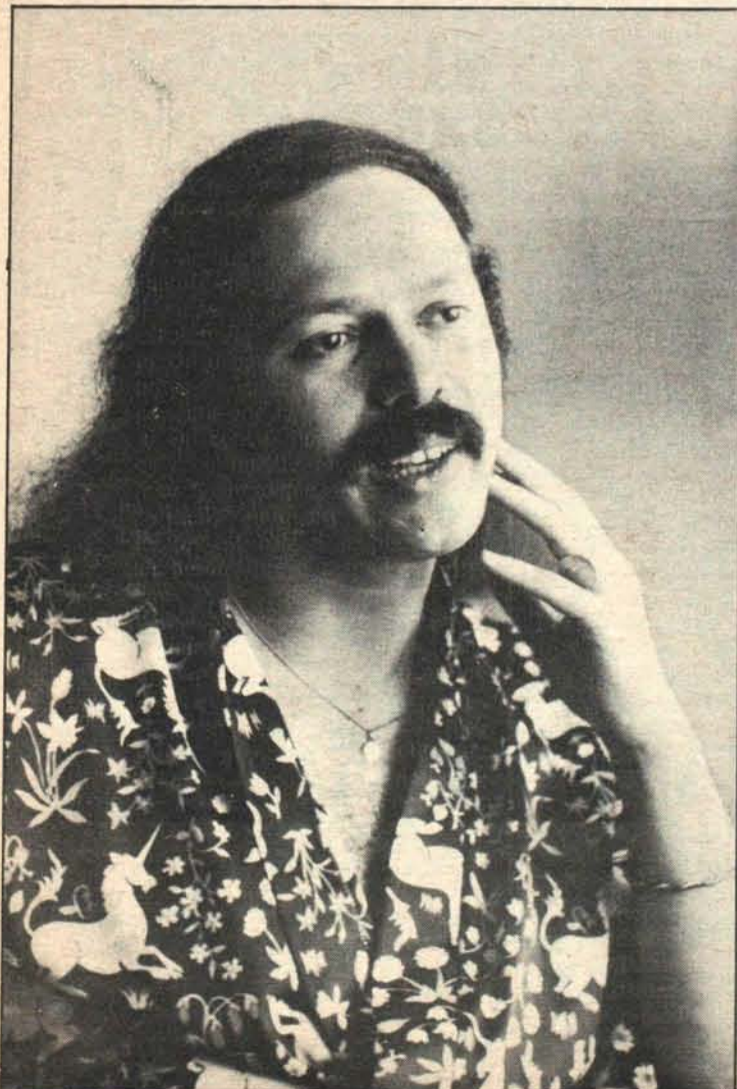
Venez voir nos tarifs vraiment spéciaux pour: les Indes, l'Afghanistan(Kabul), le Maroc, et l'Amérique du Sud.

Interlink et Associés
 Agence de Voyage
 1440 Ste-Catherine Ouest suite 501
 Montréal, Qué. Tél.: 866-8787



INFO ROCK

Un des plus célèbres groupes canadiens de la musique rock n'existe plus. Domenic Troiano, guitariste-compositeur du groupe, confirma à Mainmise, il y a quinze jours, le caractère définitif de cette dissolution du Guess Who. par George A. Turcotte



La formation de ce groupe remonte au tout début des années 60 à Winnipeg. Au cours des années, le groupe a enregistré une quinzaine de microsillons et a connu (chose rare pour un groupe canadien) une série de succès au palmarès américain (These Eyes, American Woman, etc....).

La réussite commerciale qui suivit l'ascension de leur popularité sur les ondes AM serait la source première d'une longue suite de critiques qui les a talonnés tout au long de leur existence. En autres, on leur a fait le reproche d'être "bougalou et kétaine", de ne jouer que pour de l'argent, d'être continuellement en changement de personnel et, finalement, d'avoir accepté de jouer pour nul autre que Richard Nixon à la Maison Blanche.

C'est vers la fin des années 60 qu'ils sont entrés dans leur période la plus creuse. Leur musique est devenue introvertie et ils produisaient album après album sans aucun succès.

En 1970, Randy Bachman quitta le groupe en claquant la porte pour aller former par la suite Bachman-Turner Overdrive. Ce départ a fait du pianiste-compositeur, Burton Cummings, la nouvelle tête de file des Guess

Who. Une guerre froide d'injures se déclara entre ces deux anciens collaborateurs.

Par la suite, rien ne semblait pouvoir faire briller le groupe

renaissance des Guess Who. Deux albums en collaboration Cummings-Troiano: "Flavours" et "Power to the Music" et une tournée d'envergure pour l'été 1975. Mais....

LES GUESS WHO: C'EST FINI!

de nouveau. Les Guess Who conservaient leur notoriété, mais devenaient désormais un groupe de second ordre.

En 74, Domenic Troiano, guitariste talentueux de Toronto, vint se joindre aux Guess Who. Troiano avait connu du succès dans divers groupes sur la côte ouest américaine; il sortait d'une relâche de 10 mois après avoir quitté l'ensemble du Jame's Gang.

L'arrivée du nouveau guitariste suscita un tout nouvel intérêt dans le groupe.

Critiques et matériel de promotion, partout on parlait de la

En septembre au forum, le dernier spectacle de la tournée aura été le dernier jamais produit par les Guess Who.

Les Guess Who s'étaient créé une image dont ils étaient maintenant les esclaves. L'éternelle histoire du vedettariat où on se fait imposer un moule... sans pouvoir le fracasser.

Pour Troiano et les autres qui sont retournés à Winnipeg pour prendre un repos, il semble y avoir beaucoup à faire - mais non sous la bannière des Guess Who.

Les Guess Who, c'est chose du passé.



Place des Arts



GAETANE BRETON ET RICHARD CYR

La Chant'août est finie mais n'a pas fini de faire parler d'elle. On en a dit beaucoup de bien et beaucoup de mal. Nous ne voulons pas ici reparler de la formule de la Chant'août, puisque ce qui compte maintenant, c'est les effets qu'elle a eus sur une partie des artistes qui s'y sont produits et qu'on a déterminé d'appeler la Relève. Nous avons rencontré deux jeunes artistes qui se sont récemment produits aux MIDIS de la Place des Arts. Pour Gaétane Breton et Richard Cyr, la Chant'août a été un certain tremplin, mais ils attribuent aussi beaucoup à la chance le fait qu'ils peuvent maintenant vivre seulement de leur métier. Ce qui est très rare dans le cas d'artistes de la Relève. Leur histoire en est donc une, faite d'un mélange de 'bonne vieille chance de showbiz' et d'une conception nouvelle de la vedette. En ce sens, Breton-Cyr se plaçant au carrefour d'un changement qui peu à peu s'implante au Québec et qui fera qu'un jour l'artiste ne sera plus une idole mais un travailleur comme tout le monde.

Mais il faut aussi parler du caractère unique du style Breton-Cyr, car c'est sûrement cela qui y est pour beaucoup dans ce qu'ils appellent leur 'chance'. Gaétane et Richard font en 1975 ce que nos aïeux faisaient en dix-sept ou dix-huit cent quelque, c.à.d. ils chantent de vrais airs de folklore, sans accompagnement musical, au seul rythme du claquement des pieds et des mains. A un moment de notre histoire musicale où tous les artistes s'évertuent à nous en mettre plein les oreilles, Gaétane et Richard ont opté pour la pure simplicité du silence.

UN STYLE UNIQUE

MM-Vous vous présentez seuls sur scène, sans musiciens avec vos seules ressources humaines, ça veut dire quoi ça pour vous autres?

GB-Pour moi, c'est toujours un défi. On n'a pas d'instruments der-

rière nous pour nous mettre en sécurité. Le public est toujours à gagner. Il n'y a jamais rien de fait d'avance. On arrive comme ça, bang! et il faut vraiment croire à ce que l'on fait pour le faire passer comme ça. Ça veut dire aussi de la simplicité. Et c'est aussi une sorte de liberté que j'ai. Une liberté au point de vue technique. On peut faire ce qu'on veut, jamais de problèmes d'ajustement du son ou d'instruments. Seulement nos voix.

RC-Et nos pieds. Avec des musiciens, ça passerait autrement. Le folklore est retransmis oralement et nous voulons lui garder son caractère original. Il n'y avait pas d'accompagnement à l'origine.

GB-Si jamais on ajoute de l'accompagnement à ce qu'on fait ce seront des sons naturels. Par exemple, sur le prochain disque, on pense mettre la voix d'une dame qu'on connaît qui a un répertoire fantastique. Je trouve que les gens ont perdu le sens d'écouter, qu'on exploite pas encore assez le silence de la chanson...

"ETRE CONNU, C'EST QUE LE MONDE AIME CE QU'ON FAIT..."

LA GROSSE VEDETTE

MM-Et le trip de la vedette, de la récupération, ça représente quoi à vos yeux?

GB-On ne demande pas d'être les vedettes no 1 du palmarès au Québec. On veut tout simplement travailler et vivre de nos chansons. Sans être obligé de faire un autre travail pour vivre comme c'est trop souvent le cas pour les débutants pour qui la chanson ne devient qu'un à côté. Le gouvernement a un projet qui ouvrirait des boîtes à travers la province et qui financerait le transport et les dépenses des artistes qui seraient payés par les boîtes.

RC-C'est des idées lancées à la Chant'août qui sont restées au stade de l'idée... Chanter, c'est comme tout travail. Si t'aimes ça et si tu veux vraiment travailler, il y a toujours possibilité. Ça m'intéresse pas non plus d'entrer dans la bureaucratie de la chanson, de me produire dans une boîte et de recevoir un salaire à toutes les semaines. Ce qui nous intéresse, c'est les différents publics. On ne veut pas devenir de grosses vedettes parce que ça ne serait plus ce qu'on fait. Choisir une solution facile, ça serait justement trop facile! Une compagnie de disques nous a même offert de faire avec nous ce qu'ils ont fait avec la Bolduc en '67 (cf. le gros hit de Marthe Fleurant). C'est ben dommage, mais la Bolduc '67, j'hais ça à mort. Notre musique swigne déjà assez comme ça.

GB-On travaille surtout pour améliorer ce qu'on fait et non en fonction d'un avenir de grosse vedette. Tant qu'on a du travail, c'est parfait. Si un jour on ne peut plus en vivre, on fera autre chose.

RC-Etre connu pour nous autres, c'est ce que le monde aime ce qu'on fait. On ne sera jamais connu par un grand public parce que le folklore est apprécié seulement par une minorité. Mais il ne se démode jamais. Ce qu'on vise c'est faire quelque chose qui restera longtemps. On ferait un autre disque comme le premier qu'on a fait (dans la série Reflets de la tradition québécoise) parce que c'est plutôt un document d'enquête qui va demeurer. Le hit, on s'en fout, ce qui compte c'est le produit authentique. On veut qu'il reste avec son cachet traditionnel.

DE LA CAMPAGNE A LA VILLE

MM-Vous êtes de la campagne. Comme s'est fait la transition et l'adaptation à la ville?

RC-J'hais pas la ville, j'y fais ce que je veux. Je ramasse un bagage à vivre, à faire toutes les choses que je n'ai jamais pu faire. La ville ne m'a pas changé, elle m'a fait évoluer. Si t'as déjà tendance vers quelque chose, tu vas évoluer dans ce sens-là. J'envisage de quitter la ville un jour, mais de ne pas trop m'éloigner...

GB-Je viens chercher du bagage et du travail à la ville. C'est un trip à faire pour ensuite s'en débarrasser. Ici, il y a des professeurs pour me montrer ce que je veux apprendre. Pour moi, la ville c'est un monde qui n'est pas limité. Mais ce qui équilibre beaucoup, c'est l'esprit qu'on retrouve à l'appartement. On est tous de Rivière-du-Loup. On est une gagne qui s'aime bien. Quand on est tanné de la ville, on se retrouve ici comme en famille. Tant que le trip va aller dans ce sens-là, ça va être correct. Mais après un certain temps, j'tripperai plus sur ce qui se passe en ville. J'aurai ramassé assez de bagage. J'ai encore trop le désir de me retrouver avec les arbres. J'ai besoin de me retrouver à la campagne. Le Mont-Royal, ça ne me suffit pas. La forêt chez nous, ça, c'est le silence...

Propos recueillis par Jean Clouâtre

Palais du Commerce



ROXY MUSIC

Vous pensez bien que je m'attendais à une expérience sonore catastrophique... au palais du Commerce dans une salle basse, étroite et longue. Je suis revenu enchanté de ma soirée. J'ai vu et entendu ce que je m'attendais de voir et d'entendre. Une musique caustique, archi-électrique, violente et crue qui s'amuse à contraster avec la voix de Bryan Ferry, une douce complainte dandy. Le hachoir de feutre qu'il a dans la voix est un instrument de percussion qui fait des contre-temps époustouflants en ayant l'air de soupirer ou de poser. C'est un élégant décadent beaucoup plus innovateur que bien des champions du futurisme. Sans prétention, la musique de Roxy Music présente des visages multiples et des expériences harmoniques "troublantes". Le hautbois de Andrew Mackay envahit soudain un morceau avec sa tonalité d'abord dissonante, puis la musique du groupe se tortille harmoniquement dans une sorte de compromis séduisant. C'est de la musique croche et distordue qui s'évertue à étirer des formes connues. C'est du rock qui se suicide en dépassant ses limites. C'est la voix de Burn Jones avec une technique à la Juliette Gréco qui attaque doucement nos habitudes de consommateurs civilisés.

Les distorsions sortaient claires dans le Palais du Commerce. L'idole se déhanchait élégamment pendant que la guitare de Phil Manzanera cherchait la juste dose d'horreur métallique. Un écran recevait des projec-

tions, les pochettes des disques **Country Life** et **Siren** dont le matériel constituait le gros de la soirée... puis quelques roues de couleurs qui tourbillonnaient sans succès. Les deux chanteuses en uniformes rétro m'ont semblé beaucoup trop distantes; leur soprano s'harmonisait mal avec le baryton mollo de Bryan Ferry.

Tout est percussion chez Roxy Music; tout est confusion et ambiguïté. Il s'en dégage une odeur d'esthétisme précieux très subtile. Comme il le chante dans **Bitter-Sweet** qu'il a rendu avec beaucoup d'émotion au Palais du Commerce: "Gestrundet an leben und kunst" (échoué sur la vie et l'art).

Un moment donné je me suis retiré dans la cafétéria derrière la salle: c'est l'endroit idéal pour écouter un concert au Palais du Commerce. J'entendais clairement les claviers et le saxophone... mais je ne voyais plus la couette noire de Bryan Ferry lui chatouiller le nez... "There's a girl / I used to know / Here face is her fortune / She's got a heart of gold / She never goes out much / But boy - when she does / Then you know". C'est un extrait de **A Really Good Time**, une des plus belles chansons de Ferry.

Quand la salle a été bien réchauffée, ils ont commencé à jouer des vieilles tounes... pour aboutir à **The Incrowd** et **A Hard Rain's a gonna fall** en rappel. Un concert de musique de ville en ville. Une soirée de musique commerciale au Palais du Commerce... que voulez-vous de plus!

Pierre Voyer

LES FRERES BROUSSE

La Casanous

Si vous voulez rire aux larmes, ne manquez pas le prochain spectacle des Frères Brosse. C'est une expérience assez unique. Comme style, ils se présentent comme faisant du slapstick et de la comédie à la Harpo Marx et à la Chaplin. J'y ai vu encore plus que ça, une espèce de réinvention du comique à la mesure de ce que nous sommes. Ce sont des débiles positifs dont l'imagination dépasse dans le texte et la mimique l'incroyable quantité de leurs accessoires. Drôle à mort!

RENAISSANCE

Outremont

Enfin ce groupe à Montréal. On l'attendait depuis '69 si ce n'est d'avant. Un des premiers groupes à utiliser le classique dans le rock et un des rares à l'avoir utilisé avec bonheur. C'est une spécialité anglaise et ça le demeure encore aujourd'hui. Et c'est une friandise très demandée au Québec où la sensibilité musicale s'est toujours nourrie de musique classique.

Ce qui distingue Renaissance des autres groupes anglais, c'est son absence de recherches sonores ou structurales. La trame classique s'intègre dans leur tapisserie sans jamais être déformée ou fragmentée. On est loin de Genesis et de Gentle Giant. Aucun raffinement rythmique, aucune audace de construction: de la musique directe

de source et ça coule avec rythme.

Ca repose la tête et ça réjouit le corps. Au concert on avait envie de trépigner par moments et de chanter avec eux à d'autres. La section rythmique est admirable, le batteur surtout. Je pense à ses astuces avec le piano où se modulant l'un l'autre, les deux nous offraient une version plutôt démente de certains effets rythmiques qu'on ne retrouve que dans les Partitas de Bach. L'allusion est permise malgré son obscurité, car le pianiste vaut bien cela avec sa technique et sa virtuosité. (Pour ceux que ça intéresse, l'allusion précise est le Menuet de la Quatrième Partita, mesures 7, 23, 24. Christian, à qui l'on doit la référence, ajoute que ce n'est pas seulement là.)

La foule de l'Outremont a bu

le concert d'une seule lapée et a donné dans l'apothéose avec le rappel où les cieus se sont allumés. Le lendemain, à la radio FM, j'entendis une fille-annonceur rapporter que des amis lui avaient dit que ce concert avait été le meilleur à Montréal depuis quelques années. C'est trop énorme pour qu'on y croie, et même si c'était vrai, il n'y aurait pas moyen de le savoir. Ce qui du reste est une faveur mathématique que le hasard fait à la mémoire. Ce qui n'empêche pas que ce jugement a été fait et qu'il témoigne d'une certaine ferveur de la foule ce soir-là.

Que cela serve de leçons à ceux d'entre nous au Québec qui veulent intégrer le classique au rock, sans trahir l'un ou l'autre.

Georges



ARPEGE

Un nouveau groupe québécois composé d'un guitariste, d'un flûtiste, batteur et basse. Dans l'auditorium surchauffé de l'ancien Mont-Saint-Louis, des étudiants hagards doublés des suiveurs du groupe attendent entre les vapeurs d'alcool et les fumées de mari. Concentré au second rang, je contemple le nom d'ARPEGE. Tout est dans le nom et celui-ci

résonne bien.

Deux heures plus tard, je suis convaincu que le nom leur va comme un gant. Leur musique est riche, trop même. Mélodiquement, il y en a tellement qu'on n'arrive jamais à en absorber une seule. Rythmiquement ils en changent si souvent qu'on n'en peut jamais suivre un seul. Deux heures de feux d'artifice instrumentaux qui laissent le corps complètement déséparé. Personne n'arriverait à danser là-dessus. Mais la tête

trouve son compte, car tout compte justement fait, c'est de la très bonne musique.

ARPEGE est un autre nouveau groupe dans la tradition québécoise de la musique de chambre rock. Personne n'y chante et seul le bassiste se fait aller un peu sur scène. Le guitariste, qui semble l'animateur musical du groupe est bien sagement assis, tout concentré sur sa virtuosité et ses passes. Et virtuosité il y a. A tel point que je me demande comment ils font

pour tout retenir par coeur les changements constants d'harmonies et de rythmes.

A la limite, ce qui est bien normal, on peut dire qu'ils manquent de maturité et contrôlent assez mal la richesse réelle de leur matériel. Mais le dire comme je viens de le faire n'en demeure pas moins injuste pour eux. ARPEGE est très bon et certainement un nom à retenir dans la liste des nouveaux groupes québécois qui pointent un peu partout. Un seul danger pourtant,

celui de s'enliser dans la métaphysique lyrique qui les anime, et d'oublier que la musique n'est pas seulement affaire de tête, mais aussi de corps et de coeur.

Malgré que j'en aie contre la musique métaphysique, je ne doute pas un seul instant qu'ARPEGE se dirige à coup sûr vers une grande carrière musicale au Québec. Je fais confiance au batteur et au bassiste pour mettre (ou remettre) un peu de sexe vibrant dans tout ça.

Georges



Salle Claude Champagne

Deux concerts ce soir-là, un à 7:30 et l'autre à 10 heures. Au premier, le piano est mal accordé (hein? à l'école Vincent d'Indy?) et le son est mauvais. Excédé, Jarrett explose et sert à la foule une rage d'enfant: il lance un de ses instruments par terre. Freak-out et fiasco. La moitié de la foule veut se faire rembourser car le monsieur est sorti et ne jouera pas. Entracte. On fait remplacer le piano et redoser la sono.

Concert de 10 heures. Tout est calme. Personne n'est au courant du désastre de 7 heures, sauf ceux qui sont restés pour le deuxième concert. Avec une demi-heure de retard, le quatuor de Jarrett arrive sur scène. Un batteur, une contrebassiste, un saxophoniste et Jarrett au piano.

Keith Jarrett est un mythe ambulatoire, une vedette de l'intelligentsia musicale pour laquelle des maniaques se feraient tuer. Un peu comme pour John Coltrane. C'est LE pianiste des pianistes jazz-rock. Il traîne avec lui l'aura des prodiges mystiques que l'univers dans sa magnanime compassion daigne nous envoyer une fois par-ci par-là. On n'entre pas dans son univers en sifflant, on ne vient pas ici s'amuser et passer le temps. On vient ici dans le plus grand silence écouter l'esprit universel s'exprimer dans sa parfaite liberté et laisser la conscience cosmique s'incarner dans une bête humaine.

C'est en effet une bête humaine

KEITH JARRETT

qui joue ici devant nous. Arqué sur son piano comme une panthère lucide, Jarrett entretient avec son instrument des rapports autant de force que de douceur. Un match de lutte érotique dans lequel Jarrett essaie héroïquement de faire venir son piano en se levant de son siège et en jouant debout, genoux pliés, corps bandé, mains tour à tour déployées et concentrées. Quelquefois on dirait qu'il cède à l'harmonie et c'est sa tête qui religieusement vient se pencher sur le clavier auquel il adresse ou le compliment d'un recueillement ou le silence de l'admiration.

Mais il n'est jamais grotesque, comme par exemple pourrait l'être Glenn Gould qui lui se fout complètement et de l'esthétique et de l'émotion. Il y a là une "mise en scène" si parfaitement accordée à sa musique qu'on ne pourrait pas l'imaginer jouée autrement. Ce qui entraîne un conflit entre l'oeil et l'oreille. On voudrait quelquefois fermer les yeux et suivre les explorations de Jarrett. On voudrait aussi regarder ses gestes au piano, et au lieu de Jarrett jouant la musique, assister au spectacle de la musique jouant Keith Jarrett.

Impossible de dire d'où elle vient, cette musique. Toutes les influences y sont, ce qui fait qu'on n'en sent plus aucune. Jarrett transcende toutes les étiquettes:

classique, jazz, boogie, rock, moderne. Un tel instinct le guide qu'il arrive à condenser quinze accords, vingt-deux émotions et trente-sept arpèges en trois notes brèves, si densément pactées qu'on n'a pas assez de toute notre attention pour les recevoir.

Un autre élément s'ajoute: la mystique de Jarrett (décidément!). J'ignore le nom de son gourou ou même s'il en a un, mais chose certaine, si l'on en juge son salut-mains-jointes-vers-le-haut, il a des contacts avec des métasystèmes de références cosmiques qui tiennent ou de l'orient ou de l'islamisme, comme chez tant de musiciens noirs. Et cette mystique ne s'arrête pas à la seule musique. Jugez-en par l'incident suivant: le concert fini et le seul rappel donné la foule en veut plus et crie fort pour que Jarrett revienne. Celui se montrée se dirige vers le micro et s'adresse à la foule: "... Trop de gens viennent avec des idées fixes et ne donnent aucune chance à la musique d'emprunter la voie qu'elle a choisi ce soir-là... Ce que je voudrais dire ce soir, j'essaie de le dire depuis plusieurs mois aux auditoires, et à chaque fois c'est impossible. Ce que je voudrais (intend) dire, je ne peux pas le dire. Ceux qui savent de quoi je parle comprendront. C'est impossible à

dire. Il n'y a pas moyen. (La foule réagit avec des "mots d'esprit") Tiens, c'est ça ce que je veux dire, (manifestement il désapprouve les réactions), vos réactions ne sont pas.... Ceux parmi vous qui savez de quoi je parle, vous comprenez ce qui se passe. Il n'y a pas moyen de phraser dire cela..."

Comme ça pendant dix minutes. C'était absolument fascinant. Car qu'est-ce qu'il voulait dire au juste? Ses phrases m'ont immédiatement fait penser aux propositions de Wittgenstein, le philosophe-logicien viennois des années vingt, qui d'après différents témoignages a profondément influencé les musiciens de jazz noirs des années '50 et '60. Si ça vous amuse de tripper procurez-vous son "Tractatus" (poche Idées). Wittgenstein soutient que "ce dont on ne peut parler, il faut le taire", auquel s'ajoute le paradoxe que pour être connue et partagée cette phrase doit être elle-même DITE. On s'en sort que par une plongée vers le haut dans CE QUI NE PEUT PAS ETRE DIT. Et c'est là que la musique intervient et c'est peut-être ce qui donne à celle de Jarrett cette allure si dense.

Après le concert, un compagnon dit: "Ou bien le batteur ne vaut absolument rien, ou bien c'est génie too much, parce que toute la soirée il a été systématiquement A COTE du beat. Si c'est voulu, y faut être bon en maudit. Sinon, c'est un malade".

Georges

BAEZ (JOAN), MITCHEL (JONI), GINSBERG (ALLAN), & CO. DYLAN (BOB)

Il ne fait rien comme les autres. Tout ce qu'il touche, Bob Dylan le transcende! Qu'il travaille à un film western comme Pat Garrett and Billy the Kid, ou qu'il devienne chef de file de la recrudescence du folk-rock américain; c'est toujours avec la

même lucidité qu'il provoque en vous une prise de conscience globale. Ce n'est pourtant pas un moraliste. Rares sont ceux qui possèdent cette éthique professionnelle, respectueuse de l'individu. Son refus de concessions vis-à-vis certaines cam-

aignes publicitaires le prouve: pour cette tournée du **Rolling Thunder Review** Dylan a exigé qu'on ne fasse aucune publicité avant le jour de la mise en vente des billets, avec la menace de tout annuler si cette directive n'était pas respectée. Il n'y avait pas de billets de presse. Aucune fausse prétention de grosse vedette, simplement la volonté de mettre le holà à la spéculation intimidante de la petite pègre qui entoure les manifestations majeures dans le milieu de la musique Pop. La grande renommée de Dylan le lui permet.

On nous demande 8 gros dollars mais le spectacle nous le fait vite oublier: Dylan d'abord, puis Joni Mitchell, Roger McGuinn (des Byrds), Joan Baez et un groupe de musiciens solides... De 8 hres à 1 hre du matin! de la musique su-bli-me. Nous ne devions pas y aller... jusqu'à la visite d'Allen Ginsberg à MM; à l'écouter nous parler du spectacle, on a réalisé que ce qui se passait avec Dylan et cette tournée était l'Événement!!! On s'est donc privé de dessert pour nous

payer l'entrée; le Dessert était au forum.

C'est quand même très difficile de parler d'un spectacle de Bob Dylan! Qu'est-ce que l'on peut bien dire sans tomber dans les généralisations bêtes et les qualificatifs tortueux? Je peux dire l'agréable surprise et la fierté d'entendre Joni Mitchell. Et ce tour de force de Joan Baez interprétant sans accompagnement, devant une foule devenue religieusement silencieuse, le traditionnel "Swing low sweet chariot". De voir et d'entendre Dylan et Baez en duo, dix ans après cette première au "Newport Festival". C'est significatif du retour en force de la musique folk-rock! Dylan maquillé comme un mime, figure blanche, lèvres et joues rouges. Dylan et ses vieilles compositions qu'il fait d'une façon tellement différente qu'on les découvre comme pour la première fois. D'après Allen Ginsberg, cette tournée est d'un genre plutôt spécial. En plus d'une centaine de personnes, Dylan est accompagné de toute sa tribu; mère, femme, fils, etc...

Ce n'est pas du tout la grande tournée américaine puisqu'il ne se produit que dans quelques villes (souvent assez petites) de l'Est nord-américain. Le plus à l'Ouest que se rendra le groupe est Toronto. Si je comprends bien c'est plutôt un film qui doit sortir de tout ça. Une idée de Dylan filmée par le réalisateur de "Woodstock". Ils ont filmé ici, en plus du concert, dans une ferme et, pendant quelques heures, à la gare centrale. C'est Paul Chamberland, invité de Ginsberg, qui nous en faisait part.

Qu'est-ce que tout cela nous réserve? Que signifie ce pèlerinage sur la tombe de Jack Kerouac par tout le groupe au Massachusetts? Que penser de la présence de Ginsberg? Est-il comme le dit un ami "l'aumônier" ou le gourou du groupe? On peut se perdre en conjectures... Quand les poètes se mettent en marche, se regroupent ou se rendent visite, c'est à quelque chose d'unique et en dehors du temps, qu'il faut s'attendre... Un Tonnerre Roulant!

André Gilles d'Astous



CONTRACTION

Situation idéale: je ne les avais jamais entendus avant, et ne connaissais aucun de leurs disques. Ce qui, à l'Alternatif, m'avait attiré des regards incrédules lorsqu'innocent, j'avais demandé ce qu'ils pensaient de CONTRACTION. "Hein, tu connais pas Contraction? Sibol, c'est le meilleur groupe québécois!" Rien de tel pour vous inciter à aller entendre un groupe.

Dans le lobby de l'Outremont un ami me parle un peu du groupe dont il connaît les musiciens. Des vieux de la vieille qui trippent depuis assez longtemps ensemble.

Sur scène, le décor est réduit au minimum. Comme le dit le bassiste, Yves Laferrrière, dès le début, "on a pas de boule à miroir par dessus, nous on n'aura pas de fumée partout, pi on pètera pas nos instruments à la fin du show." Il y a une simplicité qui a horreur du "style" et le dégoût de l'expansion: elle a nom CONTRACTION. Et toute la soirée durant, cette contraction des effets et une sobriété quasi amère (celle qui n'appartient qu'aux "vieux") se feront sentir. A la longue, un charme assez spécial s'en dégage et une seule fois durant le concert j'aurai envie de pleurer tout bas. Nous y reviendrons.

Ils sont huit sur scène: deux claviers, guitare sèche, guitare électrique, violon, basse, batterie et la voix de Christiane Robichaud. Leur musique est très serrée, contenue, sèche. On sent la professionnalité qui a lentement et impitoyablement supprimé ce que toujours il y a de "trop" lorsqu'on se laisse aller.

A la basse, Laferrrière est excellent ainsi que Robert Stanley à la guitare électrique. Il y a une connivence entre eux qui doit dater de longtemps. Le batteur, lui, m'a fasciné: il y a de l'ange emprisonné en lui. Du reste, Laferrrière n'a pas arrêté durant tout le concert de nous prévenir que quelque part vers la fin du spectacle Richard Perrotte allait exploser ou éclater. Il y a, encore là de la contraction qui joue. Par exemple, presque chaque début de morceau était amorcé par Perrotte par de petits coups secs et répétés sur les deux petites cymbales superposées sur le côté gauche du batteur. Or personnellement je déteste cet engin qui sonne comme de la ferraille en chômage, et je me demandais à chaque fois pourquoi diable Perrotte s'en servait. Jusqu'à ce que je le voie lever les bras au ciel et retomber sur sa batterie comme un ange épuisé qui brise sa chute en glissant sur les peaux. Il a refait ce geste plusieurs fois et à chaque fois un frisson où se mêlaient la peur et le sacré me traversait.

L'effet est cumulatif et lorsqu'ils commencèrent "A la claire fontaine" j'étais prêt. Robert Lachapelle débute par une série d'accords doux qui passent du mineur au majeur et qui se gravent immédiatement dans le système nerveux. Roulements brefs de la batterie. Les paroles interviennent. Elles sont extraordinaires. Redites-vous les dans la tête et pensez à leur simplicité, à leur contraction. Quelle merveilleuse réussite que cette chanson. Il y avait longtemps que je n'avais entendu une chanson du folklore interprétée avec autant de finesse et d'amour. On aurait envie que CONTRACTION fasse un disque uniquement composée de chansons folkloriques. D'ici là espérons qu'ils n'auront pas tout fumé le colombien qui joue de la percussion avec eux.

Georges

La musique traditionnelle, c'est l'âme des peuples. C'est ce qui les rattache à leurs sources. A travers les âges et les frontières, c'est le lien commun qui dit notre histoire. Qu'elle soit d'ici ou d'Irlande, de Bretagne, d'Acadie, de Louisiane, elle n'a d'appel que pour le coeur. Elle est l'inspiration de la musique: des Alain Stivell, des Vigneault, des Edith Butler, des Dominique Tremblay. Le monde se transforme: à la musique traditionnelle, on n'ajoute que des variantes. Depuis la nuit des temps— les CELTES— la tradition orale— l'écriture— la tradition musicale— le peuple. Les Veillées d'Automne ou l'angoissante nécessité de conserver une musique sur laquelle on dansait aux mariages, aux naissances, aux anniversaires. Peut-on, faute de pouvoir la danser, l'écouter avec mille personnes? Notre héritage le plus précieux, faut-il le préserver en le disséquant à coups de bravos? Ce n'est pas nécessaire, on l'a dans le sang. La prise de conscience acquise on comprend qu'André Gladu plie bagages et que le Service socio-culturel de l'UQAM parle de ne plus organiser de festival. Il y a la relève, vive la relève... Et les doux chants de MALICORNE.

Le premier soir: l'Acadie. Les soeurs Myers de Richibouctou: "ces chansons, c'est maman qui les chantait. On s'est dit que ces chansons étaient bien trop belles pour qu'elles restent dans la cuisine. Ça fait que nous v'la!"

Douces berceuses, filles à marier et le galant courtisier. Deux voix qui s'harmonisent parfaitement. Johnny Comeau, 18 ans Nouvelle-Ecosse. Quelle révélation, ce jeune violoneux! Solide, planté là comme un arbre, quel son vif et clair il tire de son violon.

On le rappelle plusieurs fois, un peu rouge et gêné de ce succès. Il laisse tomber: "Vous êtes toutes fous!" Le lendemain soir, la Louisiane: Zacharie Richard et les "Mystères du Ba-

LES VEILLES D'AUTOMNE BUTLER, BOUDREAU, CARIGNAN, COMEAU, HORSLIPS, MYERS...



you" coloré, engagé, étonnant.... Je me suis dit: définitivement, les Acadiens, c'est la surprise de ce festival. Ce fut peut-être pour ceux qui ont suivi les festivals des années précédentes et pour ceux qui ont déjà entendu Louis Boudreault et Jean Carignan en spectacle. Mais pour moi

quel incroyable surprise d'entendre ces "montres sacrées" du violon et de la musique traditionnelle..... J'en suis littéralement tombé sur le cul! Surtout Jean Carignan le jeudi soir, soirée des invités d'Irlande. La pureté, la maîtrise, la précision, la netteté de son jeu. Pourtant, ce soir-là, il ne devait toucher qu'au répertoire de giges irlandaises. Et le sympathique monsieur Boudreault aux anecdotes savoureuses et au répertoire presque anthologique de giges d'ici. La veillée des veillées, salle complète, salle débordante, salle délirante. Une espèce de grandes retrouvailles. La preuve n'est plus à faire: la musique traditionnelle vit et vivra. On ne la fera peut-être plus dans le même contexte qu'autrefois mais on en fera. Déjà la semaine dernière, au patriote, je la retrouvais dans le très beau spectacle d'Edith Butler. Les complaints qui nous font le coeur gros quand son accent d'Acadie nous les pousse sous la peau. Cette année en plus de ses musiciens habituels un violoneux. Ce qui donne un ton plus traditionnel à la musique et aux arrangements de Daniel Deschênes. On retrouve encore la musique traditionnelle avec le groupe irlandais "Horslips" à l'Outremont dernièrement. Le violon est électrique, mais la gigue plus dansante et endiablée. Elle est partout, étrange et sublime sur le nouveau disque d'Alain Stivell. Elle coule, se fait coquette et nous séduit sur le long-jeu de Malicorne, le dernier-né des groupes de musique traditionnelle de France.

La musique traditionnelle c'est sa majesté le peuple et son éternelle quête de LIBERTE: On peut la boudier, la mettre aux arrêts: la museler, jamais! Lors du grand dérangement en Acadie, les Anglais brûlèrent les violons. On se mit à la turluter et on n'en perdit pas une ligne.

andré-gilles d'Astous



“LA FLUTE ENCHANTEE”

Ce n'est pas la première fois, je crois, qu'il est question de musique qu'on dit classique dans les pages de MM. Comme la formule de la revue est changée, on entend consacrer à cette musique un tant soit peu négligée un article chaque mois: l'aventure n'est pas sans embûches... Je ne suis pas le premier amateur de musique qui se soit brisé les dents en cherchant à exprimer ce qu'il croit être la musique: nous entrons ici dans le domaine affectif et une fois là, rien ne s'explique, tout doit se sentir. Donc ici aucune logique que celle de la ferveur que j'espère communicative. Pour cela nous verrons.

Lors d'une interview téléphonique, un des membres de l'équipe éditoriale de MM m'avait demandé mes préférences dans le domaine du disque. Une oeuvre prenait une importance lumineuse dans mon choix d'alors, et depuis je ne suis pas arrivé à entamer mon enthousiasme: c'est la "Flûte enchantée", le dernier opéra de Mozart, (des puristes me diront que la Clémence de Titus est postérieur à la Flûte, mais cet opéra ne fut pas terminé par Mozart lui-même.). Le genre opéra est tellement décrié dans certains milieux qu'on peut craindre d'en parler on passe alors pour un vieux monsieur chauve accroché aux vieilles manières des siècles passés. C'est un cliché qu'on arrive difficilement à déraciner. Comme tout cliché, il se forme par l'abus des généralités et aussi par une dose d'ignorance. L'opéra est, par définition, une oeuvre musicale et théâtrale chantée: on pourrait nommer beaucoup de comédies musicales qui satisfont aux critères de cette définition et le genre fleurit dans le monde actuel du théâtre où le chant prend de plus en plus d'importance: en somme, nous retournons vers une nouvelle vogue de ce genre ancien, je crois. Parmi les nombreux opéras anciens, quelques-uns sont d'une actualité étonnante: ainsi en est-il de la "Flûte enchantée".



Le titre le dit, nous avons ici une oeuvre magique, où symboles et légendes s'entrecroisent pour créer un moment rare dans l'histoire du spectacle. Mozart avait trente-six ans quand il composa cette musique de visionnaire. Les circonstances de la composition valent qu'on s'y arrête. Emanuel Schikaneder, l'auteur du livret, voyait son théâtre courir vers la faillite, Mozart n'avait pas plus d'argent que lui; ces deux fauchés se rencontrèrent et décidèrent de tenter leur dernière chance. Schikaneder, en habile impresario, flairait le vent et souhaitait une féerie, genre à la mode de cette époque, et Mozart tomba d'accord avec lui. Jusqu'ici, rien que de très banal dans la gestation de cet opéra. Mais voilà que les deux collaborateurs, tous deux francs-maçons, assistent à de graves querelles autour de leur loge maçonnique: nous entrons dans un monde plus secret et cela commence à nous intéresser. Ces querelles amènent nos collaborateurs à impliquer ces intrigues dans le livret et la musique qui les préoccupent à ce moment: ne trouve-t-on pas des passages cités textuellement dans la Flûte du livre liturgique appelé "Assemblées Minervalles des Illuminés"? Nous y voici, la Flûte devient le cérémonial de féerie qu'elle était à l'origine. Il faut ajouter à cela qu'on accuse à Vienne (ai-je dit que toute cette histoire se passait à Vienne?) tous les francs-maçons d'être à l'origine du jacobinisme

français (nous sommes en pleine Révolution française, pensons-y, deux ans avant l'exécution de Louis XVI), de là à ce qu'on veuille appliquer dans le monde policier les lois anti-maçons de l'impératrice Marie-Thérèse, il n'y a qu'un pas. Il est vite franchi, on persécute les francs-maçons, la protection de l'empereur Joseph II fut éphémère, et les assassinats politiques se suivent alors avec une alarmante régularité. On prétend même que Mozart mourut empoisonné lors de cette purge policière, ce qui est loin d'être prouvé. Il est essentiel de comprendre la situation où se trouvaient les francs-maçons à ce moment pour ensuite entrevoir ce que la "Flûte enchantée" charrie de mystère ésotériques.

Devant ces persécutions, les deux collaborateurs décident de faire de leur féerie une allégorie politique: cela ressemble aux allégories qu'on a jouées avant et après la destitution du président Nixon, et, probablement qu'il y a un parallèle à faire entre ces deux situations historiques; sauf qu'à l'époque de Mozart, ce furent les maçons qui y perdirent, du moins à Vienne, puisqu'en France, la Révolution réussit à éliminer la tête du pouvoir monarchique.

Donc la féerie est devenu d'abord une oeuvre religieuse, puis une allégorie politique, puis un portrait-charge (de cela, on n'est pas tout à fait assuré, par contre), puisque le personnage du sage Sarastro, grand-prêtre du temple, de la Flûte, serait la projection de Joseph II, le sympathique empereur aux idées démocratiques, populistes même, et la reine de la nuit, qui avait commencé par être un personnage tout aussi sympathique, devenait une virago tout en menaces et dangereuse, vous avez reconnu la "méchante" Marie-Thérèse...

Mais où se trouve la musique dans tout cela, direz-vous. Vous avez raison, il est temps que nous y arrivions, puisque la musique est l'élément qui nous intéresse de façon exclusive dans la "Flûte". Mozart a écrit ici une des partitions les plus profondes et intériorisées de sa carrière de musicien et je crois sincèrement que les différentes prises de position qu'il adopta dans la gestation de l'opéra ont eu une importance capitale pour ce qu'on appelle d'une façon bien vague son "inspiration".

Il a été relativement facile de parler des circonstances entourant la composition de la Flûte, nous parlions de faits prouvés ou supposés: l'anecdote est facile à citer. Maintenant, nous entrons dans ce qui a fait que la Flûte enchantée a passé l'épreuve des siècles et qu'on la revoit toujours avec joie ou qu'on l'entend toujours avec régularité sur disques: la musique de Mozart. Or, comment décrire une musique? La tentation de fermer le dactylo est forte: on dirait, écoutez les disques et vibrez et on croirait avoir tout dit, et en fait tout le verbiage qui va suivre est tout à fait inutile, si la tentation ne vous vient pas d'écouter une minute, ou cinq ou trente, ou une heure de cet opéra dont je vous parle. Je sais bien que je pourrais me rabattre sur des

explications techniques et savantes vous prouvant par a + b que la Flûte est un chef-d'oeuvre, mais tout cela aurait autant de valeur que les légendaires coups d'épée dans l'eau... Il faut donc que je vous parle de mes nombreux contacts avec cet opéra en partant de moi, et, à vrai dire, ce n'est qu'en décrivant ses propres émotions qu'on peut les communiquer. Me suivez-vous toujours? Je ne le mérite pas, mais la musique de Mozart vaut que vous fassiez cet effort: c'est une porte qui va s'ouvrir devant vous, et vous ne savez pas devant quels beaux mystères vous allez fermer les yeux, éblouis!

Mais, je ne saurais en rester à ces imprécisions. Quand j'étais plus jeune, c'est-à-dire quand j'avais l'âge ou à peu près de mes lecteurs, j'avais un amour particulier pour les moments orphiques, je veux dire ceux où par la musique toute situation s'arrange: ainsi, quand Papageno, l'homme ordinaire par excellence, se voit menacé de toutes parts par le maure Monostatos et ses hommes. En effet, en dernier ressort, il joue du glockenspiel, son jeu de cloches, et la musique devient si innocemment belle, que pas un de ses poursuivants n'y résiste et la scène se termine par une danse comique du plus délicieux effet. Ou bien, quand le même Papageno désespère de trouver la femme de ses rêves, les trois esprits lui conseillent de se resserrer de ses cloches, et sur une musique tout aussi divine, il appelle sa moitié, qui ne manque d'apparaître, charmée. Je n'ai pas besoin d'insister sur le sens de ces scènes, je pense bien, tout le monde aura compris le message orphique de ces scènes si pures: la musique (ou la poésie si vous voulez, ou toute autre forme de pureté), peut charmer les pierres, comme le disait déjà la vieille légende d'Orphée descendant aux enfers chercher Eurydice, et charmant par son luth et son chant les esprits infernaux.

A mesure que la jeunesse m'a fui, (la mienne, va sans dire), je me suis attaché aux scènes où la musique devient plus profonde, plus philosophique, c'est-à-dire, où le sage Sarastro fait sa marque. Il y a au 2e acte, un chœur que les musicologues appellent "maçonnique", sans que quoi que ce soit se rattache à la franc-maçonnerie ni dans le texte, ni dans la musique. Les prêtres égyptiens (je n'ai pas encore dit que l'action se passe dans une Egypte mythique, où les pyramides et leurs messages secrets se profilent généralement dans le décor) chantent une prière à Isis et Osiris: ce chœur est indescriptible, nous avons ici un de ces moments où le temps semble s'arrêter, musique intemporelle dont l'effet dépasse de loin tout ce qui s'est passé autour de ce chœur. Comment expliquer que ce chœur est un des plus beaux moments de ma vie? Je ne l'entends jamais sans remettre toute ma vie en question, sans être ému aux larmes, (je sais qu'on va rire de moi, tant pis) ah! si je pouvais dire de quoi est faite l'émotion qui se dégage de cette musi-



Wolfgang Amadeus Mozart

que, il est probable que je n'aurais plus besoin de l'écouter, c'est pourquoi j'entretiens le mystérieux de ce choeur. Les moments où le grand-prêtre Sarastro est en scène sont tout aussi impressionnants. Il y a un autre moment où il n'est pas là, mais où Parmina l'héroïne, annonce son arrivée: un roulement de timbales effraie Papageno, notre homme ordinaire de tout à l'heure, et, souhaitant disparaître sous terre, il demande ce qu'il faudra dire au redoutable Sarastro, à quoi Parmina répond avec une ferveur empreinte de toute sa jeunesse: "La vérité!"

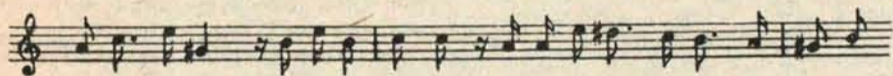
Je ne sais pas si une seule version discographique de cet opéra a réussi à cerner toutes les émotions que la musique de Mozart, avec ses érotismes (dont je n'ai pas parlé), dégage de façon si bouleversante. Mais, il me semble que deux interprétations frôlent de bien près l'idéal mozartien de grâce, de poésie, d'introspection, de souffrance assumée en un mot, d'humanité. Vingt sept ans séparent ces deux interprétations. La première a trente-huit ans, en effet, c'est à Berlin, en 1937, alors que les nazis faisaient leurs pires ravages, que fut gravée pendant un été d'une insupportable chaleur une des plus belles lectures de cet opéra. Le chef anglais, Thomas Beecham connu pour son esprit coupant, se trouvait ce jour-là en état de grâce, probablement: je ne sais pas si jamais il a dirigé de façon aussi irrésistible! Aussi bien aux moments d'enjouement qu'aux pages "philosophiques" Beecham s'est collé aux côtés des idées mozartiennes de façon inégalable. Il y a, dans l'album de trois microsillons qu'on a repiqué à partir des vieux 78 de 1937, une telle somme d'émotions, d'humanité qu'on se

prend à rêver. Il faut ajouter que tous, solistes, choeurs, orchestre entrent dans la danse avec une ferveur unique: la Parmina surtout, Tiana Lemnitz, jeune soprano, chante avec une telle innocence que vous ne retrouverez nulle part ailleurs d'interprète vibrant autant à l'unisson de son personnage. Les trois disques dont je parle ont été mis sur le marché sous étiquette Turnabout, disques budgétaires, c'est dire que cette "flûte" coûte très peu. Vous entendrez bien quelques bruits de fond: ce sont les vieux 78 qui grésillent avant le transport sur la matrice de vinyle. (Turnabout: TV-4111-4112-4113).

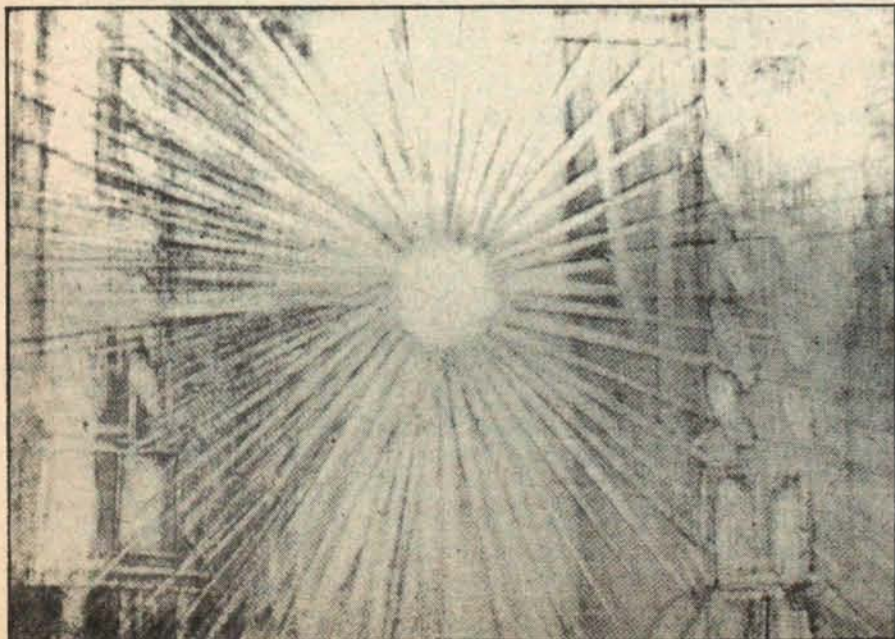
L'autre version, enregistrée en 1964, est dirigée par Otto Klemperer, qui avait une conception si personnelle de la musique en général et de Mozart en particulier. Nous avons ici un chef dont la plus grande activité extra-musicale était l'étude philosophique, et le contact avec les grands esprits allemands de l'entre-deux-guerres. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'il s'attache aux pages sérieuses de la Flûte, avec une sombre intensité, mais ce qui est très émouvant, c'est qu'il situe le combat musical dans l'intellect mais avec une telle densité qu'il se dégage de cette prise de position un message émotionnel: c'est une preuve de plus que la ferveur est toujours communicable. Par contre, ce qui me déçoit un peu, il ne donne aux scènes du "monde ordinaire" (Papageno, Monostatos, etc.) que peu de relief, imprégnant leurs scènes du même sérieux, c'est une conception. Il est, pour ainsi dire, aux antipodes de Beecham. Je crois qu'il faut entendre les deux versions: elles se complètent. Ajoutons que la version 1964 de Klemperer, si allemande d'esprit, fut enregistrée en Angleterre! (le chef anglais va à Berlin faire sa version, et le chef allemand Klemperer vient à Londres faire la sienne. Comme c'est étrange...!). Ici encore, solistes, choeurs et orchestre sont irréprochables, mais on ne trouve pas d'interprète de qualité aussi spéciale que dans la version de 1937, même si Gundula Janowitz (Parmina) et Lucia Popp (la reine de la nuit) sont de brillantes chanteuses. Donc, pour les grands choeurs maçonniques, il faut entendre la version Klemperer. (Angel F. 3651). Ajoutons que la gravure autant que l'enregistrement sont d'une stéréo exemplaire, dont ici pas de ces grésillements de 78 rpm.

Bonne écoute! Puissiez-vous retrouver l'émotion qu'à chaque audition de cet opéra si attachant je retrouve grandissante en moi, je vous le souhaite!

A bientôt!
Edgar Fruitier



O nuit éternelle, quand vas-tu t'effacer?
Quand donc mes yeux trouveront-ils la lumière?



l'alternatif

845 8887
(PRES MAISONNEUVE)
1587 Saint-Denis Mtl.

TOUS LES DISQUES!
Rock, jazz, classique...
IMPORTATIONS

MARRAZZA MUSIQUE INC.

CERWIN-VEGA-FENDER
Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.
V.T.-SHURE-
Disco-tek
Amplificateurs
Haut-Parleurs
CLAVIERS
Système de Son-Chant
Microphones
SYNTHETIZERS
Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations
Systèmes de sons
Amplis
Instruments

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER, MARTIN, OVATION GUILD, DOBRO, RICKENBACKER, LUDWIG, RODGERS, KING, DEFORD, SELMER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS
Amplis,
Fuzz, etc....

P. MARRAZZA MUSIQUE INC.
INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182
475 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069.

INTERVIEW



TROIS HEURES AVEC BEAUDOMMAGE OU QUAND ON SE SERT DU QUOTIDIEN COMME D'UN MIROIR

par Michel Bélair

Ca c'est passé en deux tranches: la première sentait les petits pois en boîte avec plein de monde autour d'une table entre deux séances d'enregistrement et la deuxième, plus tranquille, plus longue aussi autour d'une bière, quelque part en ville à se regarder et à jaser comme ça arrive encore parfois en retrouvant quelqu'un qu'on connaît bien ou qu'on n'a pas vu depuis longtemps...

Après les petits pois du Napoléon, pendant que Vigneault et Deschamps réunis pour la même émission ne peuvent s'empêcher d'être séduits eux aussi par la vie qui se dégage des farces à la Quenouille bleue qui courent d'une assiette vide à l'autre en attendant d'être servis et de retourner au studio, BEAU DOMMAGE se laissera peu à peu prendre au jeu de la jasette: moi aussi.

Trois heures à se parler: à crever une sorte de double balloune. Celle du vedettariat d'abord, puis l'autre, celle des frontières habituelles qui s'élèvent sans bruit entre des mots mal compris ou mal écoutés...

De la musique avant toute chose...

Premier round: celui des petits pois et du filet de sole de Pépé (Robert Léger) que Pierre Bertrand réussit à détourner sans que cela paraisse. Celui d'une certaine gêne aussi: de cette gêne qui pousse silencieusement entre les attentes respectives qui précèdent la première vraie question. Des bouts de phrases comme ça: en attendant presque. Il est question de musique avant tout. De la tournée qui s'en vient, en mars, de la fameuse soirée du 4 octobre à l'Outremont et du ton de "Où est passée la noce?" qui fait un peu penser par ses gris au cynisme lucide de "Wish you were here".

"Oui, c'est vrai. "Où est passée la noce?" est un disque noir et blanc: exactement comme la pochette, précisent Michel Rivard et Robert Léger. C'est un disque noir et

blanc parce qu'on filait exactement comme cela après la série de concerts de l'an dernier. Tout a commencé tellement vite, on n'a tellement pas arrêté de travailler qu'on s'est retrouvés plutôt crevés: évidemment ça transparait sur le disque."

"J'allais vous demander justement si l'espèce de tristesse qu'on sent dans des chansons comme "Heureusement il y a la nuit" et "Le blues de la métropole" implique que vous avez moins de "fun" à travailler ensemble. (Au fond, il y a Marie-Michèle qui vient de lever le nez de son assiette mais qui est trop loin, à l'autre bout de la table pour répondre. C'est Pierre Bertrand qui lâche son poulet retrouvé après avoir englouti la moitié de l'assiette de Pépé.

"Dans le fond, ce qu'on peut répondre à cela, c'est qu'on est beaucoup plus en forme maintenant qu'on l'était l'année passée à la même date. Chacun de notre côté on a plus de temps, on est mieux dans notre peau: tout n'est pas aussi tranché, aussi "noir et blanc". On ne sait pas encore ce que sera le prochain album mais les chansons qui sont déjà en chantier sont beaucoup plus gaies. On le sait pas; on va peut-être sortir un album double qui s'appellerait "Rock and Roll"..."

"Oui c'est ça, dit Michel Rivard, avec notre photo sur la pochette en soulier plateforme et en costume de paillettes..."

"N'empêche, reprend Pierre, que depuis le show du 4 octobre à l'Outremont y'a quelque chose de neuf qui flotte dans l'air".

"On se dit qu'on travaille, qu'on aime ce qu'on fait et que c'est la continuation de ce qu'on a toujours fait depuis le temps de la Quenouille Bleue. On n'est pas là pour jouer les vedettes et pour se mettre à porter des costumes en paillettes."

"Au lieu de viser à la compétition et d'investir des énergies dans une sorte de lutte qui opposerait tel succès à tel autre, il serait sans doute plus le fun que cela débouche sur une mise en commun."

"Si on se sert du quotidien, c'est pour le faire parler tout seul; pas pour qu'il en résulte une exploitation encore plus grande."

"On n'a pas le droit d'être brillant un soir et médiocre le lendemain dans une autre ville; (...) on veut d'abord être honnête avec le public."

"On ne sait que le public a trippé "raide" sur "Ginette" et "Le phoque en Alaska", mais on n'a surtout pas voulu répéter la recette avec le

deuxième disque. La Quenouille Bleue, c'était pour nous une façon de dénoncer le statu-quo; ce qu'on fait maintenant a exactement la même portée."

"Y'a même des rumeurs qui disent que vous auriez l'intention de faire un disque avec d'autres musiciens..."

"Bof, y'en a d'autres aussi qui disent qu'on a vendu notre ciné-parc... Evidemment ce qui s'est passé à l'Outremont nous intéresse beaucoup: c'est la première fois qu'autant de monde différent travaillait ensemble sans qu'il soit question de compétition. Ça nous a donné des idées, bien sûr, mais y'a rien de concret encore là-dessus, sauf peut-être le fait que Michel habite maintenant la même maison que Michel Fiori du groupe Harmonium".

Là, tout le monde se met à parler en même temps de l'importance du show du 4 octobre en soulignant à quel point il y a peut-être la chance que le Québec arrive avec quelque chose de neuf à ce niveau. Plus tard, au deuxième round, les quatre gars reviendront sur des sujets semblables en parlant de réseau et de quelque chose qui ressemble à s'y méprendre à une solution alternative. C'est à ce moment là aussi qu'on reparlera du quotidien, de la publicité fockée et des possibilités d'action.

Mais on n'en est pas encore là. C'est Robert Léger qui répond à une de mes questions concernant le passé de Beau Dommage.

"Oui, en comptant Pierre Huet qui compose environ la moitié de nos textes, trois membres du groupe sont passés par la Que-

nouille bleue; il en reste beaucoup de choses. D'abord un certain style de disponibilité: la volonté d'être honnête et de donner à tout le monde la même qualité de spectacle que ce soit à Montréal ou à La Tuque. Une certaine définition du professionnalisme qui ne passe pas par le chromé ou le vedettariat: c'est là qu'on a appris à structurer un show à partir des petites choses ordinaires qui font la vie de tout le monde. Une certaine rigueur aussi qui n'a rien à voir avec la facilité de la répétition: on le sait que le public a trippé raide sur "Ginette" et "Le phoque en Alaska", mais on n'a surtout pas pensé à répéter avec le deuxième disque.

La Quenouille bleue, c'était une façon de dénoncer le statu quo: ce qu'on fait maintenant à exactement la même portée. On veut se servir du miroir du quotidien. On est des photographes: nos chansons sont des photos...

-Et sur le plan musical, qu'est-ce qui s'est vraiment passé pour vous au cours de cette première année de spectacles et de tournées? (Une sorte de grand Ouf! général. Même Réal Desrosiers, qui semble pourtant ne vouloir ouvrir la bouche que pour parler de ses cours de conditionnement physique ou de ses idoles chromées style Paul Anka ou Willy Lamothe, se met à parler de l'incroyable nombre d'heures de travail qu'il leur a fallu fournir. Travail de groupe sur les nouvelles chansons, travail de studio, travail de préparation des spectacles, tout cela mêlé à la vie quotidienne, de tout le monde au rythme parfois hallucinant de huit, dix ou douze heures par jour).

-Musicalement, on en est venu à apprendre le respect du public: de toute façon, on sait que les gens viennent entendre en spectacle les chansons qu'ils connaissent déjà par les disques. On n'a pas le droit d'être brillant un soir et médiocre le lendemain dans une autre ville: ensemble, on en est venu à développer cette approche du spectacle structuré qui veut d'abord être honnête pour le public.

-Ca ne vous arrive pas d'avoir le goût de vous "lancer"? De décrocher musicalement parlant...

-Dans chaque spectacle, il y a des moments laissés à l'improvisation: mais c'est toujours à l'intérieur d'une toune un moment assez court. Je sais (c'est Robert qui parle) que le groupe de Mahavishnu par exemple construit ses spectacles sur l'improvisation permanente: ce sont de grands musiciens. Je sais aussi que plusieurs groupes "électriques" se lancent dans des improvisations et que ce n'est pas toujours souhaitable si on songe à la qualité plutôt moyenne des improvisations à gros son. De notre côté, on n'en est pas là: ce qui fait notre style, ce n'est pas d'abord la musique ni les paroles de nos chansons mais l'imbrication des deux.

A ce moment-ci se place l'entracte: fini les petits pois. Retour au studio pour l'enregistrement: départ de Marie-Michèle... Je me retrouve quelque part avant le deuxième rendez-vous à repenser à tout ce qui s'est dit, à tout ce courant de sympathie qui s'est glissé entre les mots et qui a comme placé le cadre d'une approche vraie, au-delà de ce qui pourrait ressortir d'une jasette avec les "stars" que sont aussi les membres de **Beau Dommage**. Une vraie jasette "ordinaire": ordinaire dans le sens du vrai monde derrière les 225.000 copies vendues du premier album et des quelques 100.000 du deuxième. Ordinaire dans le sens de vous et moi: du monde pour qui c'est pas facile d'être amoureux à Montréal où, dans le fond, "c'est le fun qui s'use"...

Quand il est question d'alternative

Ailleurs. Autour d'une série de bocks de bière et de ce sourire détendu qui flotte sur les visages une fois le travail accompli. On se retrouve pourtant au même endroit: quelque part entre les farces de

Réal, la sérieux de Pépé (expression empruntée à une amie de la rue St-Christophe: merci Linda) et les éclats de Pierre et Michel.

-Si on changeait de place, que je leur dis...

-Hein, comment...

-Si on changeait de rôle; qu'est-ce que ce serait si vous aviez à faire une "entrevue idéale" avec le groupe rock le plus populaire au Québec... Qu'est-ce que vous poseriez comme question?

-"Moi je sais en tout cas que je ne poserais pas comme question, parce que je ne pourrais pas y répondre: t'sais la fameuse question "Comment expliquez-vous votre succès?" avec les 12 variantes admises qu'on retrouve dans tous les articles écrits sur nous autres, précise Michel Rivard. Non, ce qui serait le fun, ce serait peut-être de dire qu'on est du monde qui parle du monde qui les entoure. Du quotidien. De la vie ordinaire parce que c'est celle-là qu'on vit. On n'est pas des vedettes et on ne tient surtout pas à le devenir même si on vend plus de disques encore. La meilleure illustration de cela, c'est qu'on vient de quitter Kébec-Spec pour mettre sur pied notre propre coopérative de production..."

-Pourquoi quitter Kébec-Spec?

-"Pour des raisons bien simples, reprend Robert Léger. On ne veut pas rentrer dans le "Star-System". Nous, on se dit qu'on travaille, qu'on aime ce qu'on fait et que c'est la continuation de ce qu'on a toujours fait

depuis le temps de la Quenouille Blue. On n'est pas là pour jouer les vedettes et pour se mettre à porter des costumes en paillettes; on va produire nos spectacles nous-mêmes. Et s'il se trouve qu'on réussit à mettre un réseau de tournée sur pied, on voudrait aussi pouvoir lancer d'autres groupes sur le même circuit de façon à ce que ce soit les musiciens eux-mêmes qui en profitent le plus."

-Vous n'avez pas peur d'être taxés d'ingratitude?

-"Non. Kébec-Spec et Guy Latraverse nous ont aidés au début, c'est sûr, mais je pense qu'il est normal qu'un groupe devienne son propre boss. De toute façon, Kébec-Spec n'a pas perdu d'argent avec nous..."

-"Il ne faut pas oublier non plus ce qui s'est passé le 4 octobre, reprend Pierre Bertrand. C'est un geste de libération qu'ont posé ce soir-là les musiciens québécois: un geste politique qui nous met sur la carte tous ensemble. C'est dans ce sens là que nous nous sommes groupés en coopérative; sans que cela soit pour demain matin, cette mise en commun de nos univers musicaux peut déboucher aussi sur une sorte d'auto-gestion qui est un geste politique de maturité. Et ça, c'est le quotidien ordinaire des musiciens que nous sommes qui nous l'a mis en plein visage: au lieu de viser à la compétition et d'investir des énergies dans une sorte de lutte qui opposerait tel succès à tel autre, il serait sans doute plus le fun, autant pour le public que pour nous, que cela débouche sur une mise en commun."



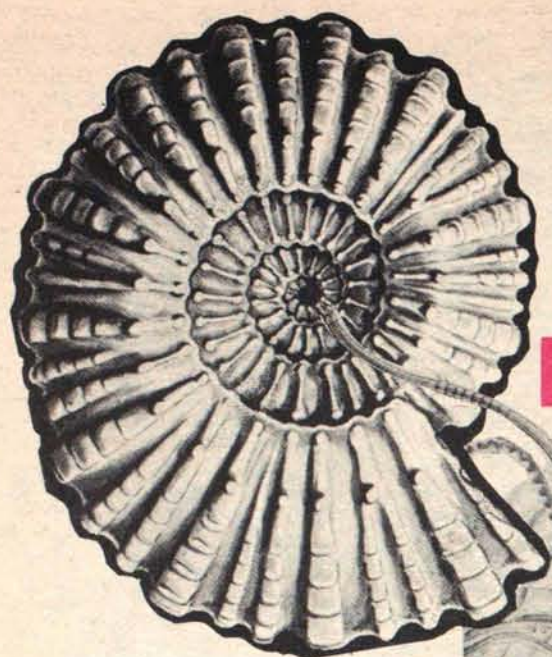
-"C'est vrai, poursuit Michel Rivard; des fois y'a du monde qui nous disent que si on pense comme ça on devrait travailler dans un comité de citoyens... Moi j'ai beaucoup d'admiration pour les comités de citoyens; mais si je me retrouvais là, je sais que je rechercherais à écrire des chansons et à faire de la musique avec ce qui se passerait devant moi. C'est ça le bout de chemin que moi j'ai à faire: la musique. Et je pense que mon bout de chemin est aussi important que tous les autres vrais bouts de chemin. Nous aussi, ensemble, on se sert du quotidien comme d'un miroir réfléchissant: je pense que notre deuxième disque montre que nous ne visons pas d'abord les tonnes à succès. On essaie de travailler dans le vrai."

-"En d'autres mots, on souhaite crever toutes les fausses ballounes du quotidien en parlant le langage de tout le monde. Ça ne sert à rien de faire des chansons dans le style Mireille Mathieu dans lesquelles le public se fait dire à cœur de tonnes qu'il faut se marier, que la vie est dure mais dans le fond bien belle; ou encore de raconter que nous vivons un temps nouveau et que tout est beau. C'est pas vrai: si le quotidien est aussi moche en général, c'est qu'on on a toujours roulé sur des fausses ballounes comme celles-là. Des fausses ballounes dans le genre "On est six millions, faut s'parler"... C'est de l'exploitation systématique! Quand on parle de quotidien, ce n'est pas du quotidien construit sur la publicité fockée et sur les faux mots d'ordre qui vont faire vendre plus de bière. Dans le fond, on est des "montreurs de situation"..."

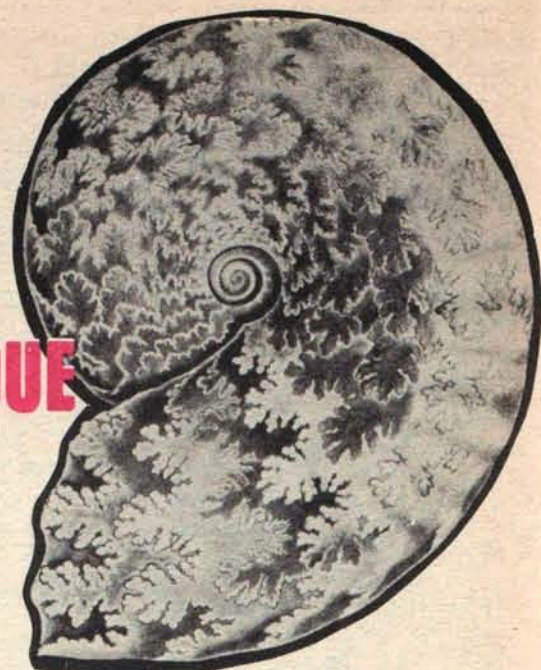
Après sa longue tirade enflammée, P.P. se tapé une gorgée de bière... Quelque chose flotte au-dessus de la table qui ressemble à un acquiescement commun. La nécessité de travailler tous ensemble à une sorte de démystification du quotidien; chacun avec ses moyens. De se regrouper à partir du vrai, de la "vibration de vérité" dirait-on dans un vocabulaire mystico-pété, poético-flyé...

-"C'est comme l'histoire du poulet St-Hubert, lance Réal en se tapant sur les cuisses. Y'a un gars qui nous a approché pour faire un commercial. On refuse. Le commanditaire passe la commande à quelqu'un qui reprend "Ginette" note pour note. C'est peut-être génial dans un sens, mais c'est particulièrement écoeurant d'entendre quelqu'un chanter "Fais-moi manger dans ma maison" avec un gros plan de cuisse de poulet sur une musique que nous autres on avait fait dans un but évidemment tout à fait contraire. En gueulant, on réussit à faire retirer le commercial, mais le mal est fait... C'est ce côté cheap et exploiteur qu'on fuit comme la peste. Si on se sert du quotidien c'est pour le faire parler tout seul; pas pour qu'il en résulte une exploitation encore plus grande."

Et puis on a continué à parler comme ça pendant au moins une bonne grosse heure en se surprenant à connecter; à brancher sans cesse des éléments divers. **Beau Dommage** qui parle de la protection du consommateur, des outils planétaires, d'une tâche commune qui est celle de l'alternative. De l'alternative conjuguee. Au-delà du succès, au-delà des gros sous qui les rattachent encore pour quatre ans à cette multi-nationale qu'est Capitol, **Beau Dommage** c'est d'abord l'histoire d'un des premiers groupes rocks québécois qui ait connu un succès populaire et qui "marche" précisément sur ce qu'il y a de vrai dans cette dimension quotidienne que nous partageons tous. Sans facilité, sans concession, cinq musiciens se sont attelés à la tâche de dénoncer à la fois les rêves à l'eau de rose et l'exploitation systématique de la bonne conscience populaire: c'est ce qui arrive quand on se sert du quotidien comme d'un miroir... Beau dommage! dirait l'autre, faut le faire.



ELECTRIQUE OU ACOUSTIQUE



Il semble que le propre de la musique québécoise ne soit pas les réminiscences folkloriques des "anciens canadiens", mais plutôt son adaptabilité à tous les genres de musique que la vie moderne fait déferler sur nos têtes. Nous sommes à l'aise dans le rythm'n'blues américain autant que dans les chansonnettes françaises... nous sommes sans doute parmi les plus "universels" des mélomanes.

A l'époque infernale que nous vivons, étouffés par la poussière de la ville et empoussiérés par une idéologie étouffante, il n'est pas rare de voir des gens partir pour la campagne, l'âme exaltée par la soif d'air pur et de grands espaces... Tout-le-monde, ou presque, rêve d'un retour à la terre. Mais il n'est pas plus rare de voir revenir en ville ceux qui étaient partis quelques mois auparavant.

Nous participons tous, plus ou moins, à un grand mouvement de retour aux sources. Pour plusieurs, ça n'est qu'une mode rétro... Et si le refus de certains audacieux semble catégorique et "global", la plupart de nos exaltés restent quand même attachés à certains aspects de la vie moderne que personne n'oserait attaquer.

En réaction à la présence encore grandissante des machines dans la vie de l'homme civilisé, beaucoup de jeunes Québécois se sont garrochés à corps perdu dans la récupération du "potentiel d'énergie humaine créatrice". Faire son pain, popoter, fabriquer ses propres vêtements sont des activités qui, en plus de favoriser le développement technique du corps et de l'esprit humain, nuisent au système économique anti-humain qui nous étouffe depuis longtemps. En faisant mon pain, je fais du tort à Weston. En faisant mon linge, je fais du tort au Château, etc...

L'indépendance technique de l'homme du village du nord n'a pourtant pas encore la maturité nécessaire pour se permettre de cracher sur les techniques modernes de communication et de transport, pour refuser l'électricité, le cinéma... et toutes les petites habitudes que nous avons contractées.

Il semble qu'il faille peser le pour et le contre si l'on veut se situer... avec partialité. Notre retour à la terre ne devra pas se faire dans l'ignorance totale; il va falloir utiliser les inventions pratiques que l'histoire a mise à notre disposition... ça n'empêche pas qu'il reste une grosse révolution à faire pour humaniser l'industrie. Est-ce que ça va être possible? Les réclamations syndicales portent à croire que les parleurs qui animent les assemblées n'ont pas encore compris que ce n'était pas tellement la position financière des travailleurs par rapport à celle de leurs patrons qui devait changer, mais leur position par rapport à leur propre travail. Quand les travailleurs auront humanisé leur travail, quand ils le prendront en main, les patrons seront for-

cés de se chercher une autre job.

La musique actuelle nous met en face d'un dilemme semblable: les techniques se sont développées jusqu'à l'archi-électronique, jusqu'aux machines programmées qui vont bientôt pouvoir jouer des symphonies complètes sans intervention humaine, mais le vibrato de la voix et les variations insondables de l'interprétation humaine sont inimitables et irremplaçables... la magie ne se vend pas encore en tubes.

La situation est confuse. Les jeunes de la para-culture condamnent sévèrement la ville, sa crasse et sa pollution, ses conditions inhumaines; mais les mêmes jeunes boudent souvent les instruments acoustiques et la simplicité quand ils vont entendre un concert. Il leur faut des mélotrons, des moogs, des oscillateurs et des amplificateurs de plusieurs tonnes. On a besoin de la Baie James pour alimenter de tels concerts... au prix qu'on paye!

L'art du pitonnage de Tomita, les trois vanes de Emerson et le château-fort électrique de Rick Wakeman représentent une tendance "universelle" que les Québécois n'ont pas encore eu les moyens de se permettre. On en a d'autres!

Bien sûr, le rock électrique trouve des adeptes chez nous, mais on dirait qu'un certain romantisme - religieux! - nous tient attaché à la pureté des instruments acoustiques. Le retour à la vibration d'une corde de guitare, le chant de sa caisse de résonance en bois, le son d'une bonne cage thoracique où l'air pénètre encore exaltent notre soif de "vrai" et de vécu... une fois que nos oreilles y ont goûté, la voix whisky-cigarette perd de son charme.

Toute la musique américaine de "finger picking" et le "feeling" acoustique de James Taylor, Stephen Stills et tous ceux qui s'apparentent à eux, maintiennent le culte de l'instrument sensuel qui se réchauffe et s'érotise à mesure qu'on en joue... comme la voix. La production américaine courante met sur le marché un nombre effarant de groupes qui font la même musique. La forme traditionnelle que tous ces musiciens favorisent leur permet d'exprimer cette soif de vie, de nature... de liberté, sur un instrument qui se joue à la main ou avec la bouche. Si la traditionalisme de la musique

américaine est une sorte de sécurité pour les auditeurs, il est aussi la dernière chance de conscience collective qui reste à cette société multiple et disparate. Un bon rock en LA est la seule forme encore sacrée dans la musique américaine. La musique "soul" est la grande prêtresse, la héroïne du "feeling". Les noirs chantent avec leurs tripes, ils se crinent jusqu'à l'emportement total. Certains éléments de leur musique demeurent irrécupérables, rebelles à la machine qui mange tout. C'est comme la guitare brésilienne et le violon de Monsieur Pointu.

Les Anglais semblent beaucoup plus disposés à la musique électrique, l'utilisation des machines ne leur fait pas peur. Plusieurs vont jusqu'à la surcharge la plus baroque. Leurs symphonies futuristes jaillissent des disques ou des haut-parleurs-de-concert comme les pétards d'une ville en liesse, un carnaval tragique où la panique est le seul sentiment toléré.

Au Québec, nous recevons toutes ces musiques et nos goûts sont partagés. C'est des aspects positifs de notre situation commerciale - consommateurs interplanétaires!

Nous sommes en face d'un dilemme. D'une part, faire de la musique traditionnelle acoustique et retrouver en elle notre amour de la vie et de la nature, et sacrifier la "création", s'asseoir dans un nationalisme complaisant et chaud comme le sein maternel - "On est du monde ordinaire. Pour nous autres la musique c'est d'la détente, pour danser, pour prier, pour pleurer." D'autre part, faire de la musique nouvelle et chercher à manifester ce que nous sommes par "l'expression" musicale, se lever dans un nationalisme allumé, axé sur notre volonté de présence dans le monde - "On est du monde extraordinaire. Pour nous-autres, la musique c'est de l'action, esthétique et la politique, pour raconter notre "volonté de présence."

La musique est devenue un peu partout le médium choyée des plaintes, des critiques sociales et des rêves utopiques, l'arme des collectivités déçues pour agresser ses agresseurs plus puissants et plus féroces. La musique nouvelle est souvent le reflet de la "volonté de

puissance" hystérique des hommes civilisés. Le progrès les tient en action... La musique électrique est devenue, dans plusieurs cas, un crachoir, un transfert à "virilité juteuse", comme le char d'un bon nombre de citoyens honnêtes. On empoigne sa guitare; on y va... à la planche! Au fond! Ecrase-la!

La volonté de présence québécoise se raconte surtout en musique. Des groupes comme Maneige, Octobre ou Pollen se rangent dans la catégorie des musiciens qui cherchent à manifester quelque chose de nouveau plutôt que d'actualiser (répéter) une forme traditionnelle plaisante, agréable et sécurisante. Le défi est une attitude "guerrière". Notre musique d'hiver, celles des longues soirées enfumées de Lac-Violon-green ou l'Ile-Verte-gold, notre musique de neige raconte ce que nous sommes dans la tête. La race est aux douces! Notre nordicité consciente et notre volonté de présence sont les seuls possiblement distinctifs des Québécois. Nous sommes au milieu d'un tourbillon mondial, au fond d'un remous et nous essayons de construire une colonne.

Il est donc évident que ce qui distingue la musique québécoise, c'est la richesse de la "situation" dans laquelle elle est produite. Des groupes comme Beau Dommage et Harmonium ont très bien intégré les différents courants de l'invasion musicale que le commerce nous fait subir; l'exotisme a été parfaitement assimilé à la musique québécoise de Toubabou qui était allé chercher un peu d'inspiration et quelques "trucs" en Afrique.

Nous sommes comme l'eau du gâteau. On mélange les ingrédients secs, le rock et le classique, l'exotisme-dotisme-en-boîte et le traditionalisme-con-gelé-reconstitué, en une pâte légère dont Madame Benoit serait fière.

LÈS NUITS BLANCHES DE SAINTE-CECILE: 2.



Pierre Voyer



Légende: P.V.: Pierre Voyer,
 GEO: Georges Khal,
 C.L.: Christine L'Heureux,
 C.P.P.: Claude Puff-Puff,
 C.A.: Christian Allègre,
 M.C.: Michel Chevrier,
 A.G.: André-Gilles d'Astous.

**MANEIGE
 LES PORCHES
 CAPITOL ST 6438.**



La musique sérieuse demande généralement qu'on la respecte. Elle veut favoriser la "création" et elle attend qu'on se taise pour lâcher ses pigeons d'inventions, un à un, pour un vol précaire dans les oreilles des initiés. Maneigé joue; ils garrochent en l'air des migrations de familles complètes d'oiseaux rares sans se soucier des buveurs attardés et des habitués du rock qui continuent à parler par-dessus leur musique. "On pensait qu'ils étaient après s'accorder!"... Musique d'hiver éclairée par des lumières intellectuelles, quelque chose de divin cherche à se manifester à travers le long récit des sagas musicales de Maneige. Le trésor de leurs talents et de leurs sensibilités s'enfouit lui-même au fond d'un océan de recherches discontinues. La saga veut dire le nom de son héros, mais le récit est interrompu à chaque fois qu'un des musiciens entraîne les autres dans un nouveau corridor. C'est un dédale d'apartés; un labyrinthe de pureté créative.

Les étrangetés harmoniques produites par des combinaisons inhabituelles de flûtes et de clarinettes donnent un "ton" à la première face **Les Porches de Notre-Dame**; Duguay vient fleurir de mots ce "ton" déjà poétique. C'est drôle à dire, mais j'ai eu l'impression, à la première audition, que le solo de trompette

du poète venait réveiller la musique de Maneige et lui injecter un peu de sensualité.

La deuxième face s'ouvre sur des cabrioles plus amusante, un peu d'humour western, et en avant **Les Aventures de Saxinette et Clarophone**. C'est un nouveau Maneige, revu et corrigé. Je ne crois pas me mettre le doigt dans l'oeil en disant que cette deuxième face du deuxième disque de Maneige est la plus assurée, la mieux menée et la plus surprenante. J'attends la suite en priant le ciel d'envoyer Vénus les chatouiller dans leur sommeil... Maneige deviendra peut-être une caresse longuement préparée, longuement étudiée. A moins que le casse-tête s'évertue à se subdiviser, en morceaux de plus en plus disparates.

Ce qui est intéressant à constater, c'est la popularité de Maneige un indice rassurant qui nous éclaire sur le goût québécois. Les recherches du groupe et les expertises des compositeurs reflètent les préoccupations musicales d'une bonne partie de la jeunesse québécoise. Nous cherchons une musique qui nous soit propre et qui puisse nous représenter... Maneige cherche avec nous-autres... Mettez sur la table ce que vous avez trouvé!

P.V.

**MAHOGANY RUSH
 STRANGE UNIVERSE
 KOTAI 3308**



Ce troisième album des Hendrix montréalais est paru depuis quelques mois et il mérite qu'on en parle même maintenant. C'est un genre que si peu réussissent et de le voir si bien réussi par un groupe local oblige la mémoire.

Mahogany Rush, c'est bien sûr; le guitariste Franke Marino et son style flamboyant. Style qui

ne serait absolument rien sans la finesse de son batteur Jimmy Ayoub (fils de Nick) dont l'assurance impeccable donne des ailes au lourd métal de Marino. Ce qui aussi ne serait rien, j'imagine, sans la basse agile de Paul Harwood (cascades de jazz superbes dans **Tryin' Anyway**).

Strange universe est un long voyage fantastique dont les différents décors offrent à Marino le prétexte idéal pour explorer plusieurs styles et lancer sa guitare aux plus extravagants assauts. C'est systématiquement réussi et

même ceux qui détestent la lourdeur en patins à roulettes trouveront cet album excellent. Et ce sera la paix qu'on y trouve qui les convaincra.

C'est là le paradoxe de Mahogany Rush. Le garrochage n'y manque pas et la violence non plus. Mais ça se dirige vers un but bien précis: la dernière chanson, qui donne le titre à l'album, est une prière d'admiration à l'univers dont les paroles devraient surprendre tous les mordus du groupe. On y parle de Dieu, ce qui n'est pas nécessairement une

recommandation dans la musique rock et qui étonnera les moins étonnables d'entre nous. Mais la perspective bien sûr transforme tout: l'album devient un arc bandé dont la flèche revient à son point de départ. Marino est à ce point amoureux de sa musique, de la musique qu'il nous donne envie de danser tout le long. Résultat, ce n'est plus du Hendrix et c'est une bénédiction pour eux, car, comme le ricane le proverbe: imitation réussie, mépris garanti.

Georges

**CLAUDE
 LEVEILLEE
 ON REMONTE
 EN AMOUR
 BARCLAY 80216**



A vouloir tout faire soi-même, on finit souvent par se retrouver tout seul... Excellente idée de Claude Léveillé, sur ce dernier long-jeu, de s'être entouré non seulement de bons musiciens mais aussi d'un de nos plus grands poètes, freak d'Amour comme lui, Claude Péloquin. Ce dernier ne signe que deux textes: l'album tout entier s'en trouve transformé.

Il y avait longtemps, mi par préjugé, mi par paresse, que je n'avais pas écouté un disque d'un de nos auteurs-compositeurs à avoir atteint, par Piaf, Leyrac et Vigneault, et André Gagnon, la plus grande universalité. Autant au niveau de sa thématique que de sa carrière. Et en restant absolument fidèle à lui-même. A l'heure d'un certain Retour à la Simplicité, Léveillé est encore là. J'étais content de le redécouvrir, comme un ami perdu de vue depuis longtemps.

Donc, fidèle à lui-même, Léveillé l'est. Je dirais même qu'il l'est plus que jamais... La qualité de ses textes, qui m'ont toujours semblé pécher par trop de simplicité, m'a étonné. Et les thèmes sous-jacents à toute l'oeuvre de Léveillé trouvent ici une expression nouvelle, certains mêmes comme une première floraison. Je pense à trois chansons en particulier: **Adagio Pour Une Femme**, **Ce Matin Un Homme** et **Ne Me Parlez Plus De Vos Chagrins**.

Dans la première chanson, Léveillé, le bel irrémédiable romantique, rend un hommage vibrant à la Femme.

Dans **Ce Matin Un Homme**, c'est à la défense de la Nature qu'il accourt, non plus en termes d'une vaine nostalgie mais en mots concrets, en posant un programme précis.

C'est dans **Ne Me Parlez Plus De Vos Chagrins** que Léveillé va le plus loin dans le sens d'un engagement politique à la fois universaliste et personaliste:

"...depuis 40 ans, le monde et sa misère
 Ne m'atteint pas, je suis protégé
 Par un pays qui ne fait pas la guerre
 Mais qui en jouit en aidant à la faire
 Dans nos chauds manteaux de vison...
 Dans nos voitures américaines
 On traîne la joie, l'envie, l'ennui..."

Vivez gras, mes frères, vivez bien
 Mais ne me parlez plus de vos chagrins

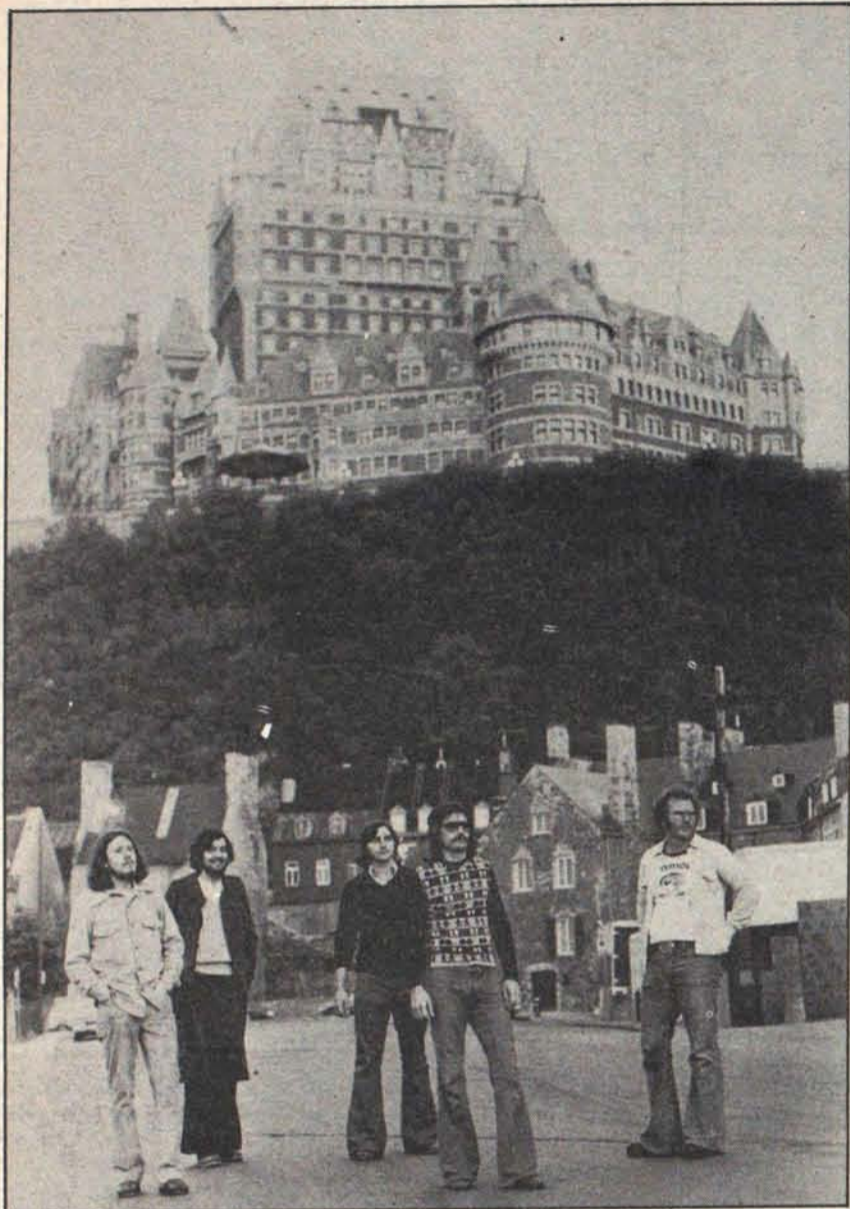
...je ne sais pas, il y a comme un malaise
 Qui monte en moi depuis quelques temps
 Je me rends compte qu'au creux de ce pays
 Au creux de ma vie s'élève comme un cri..."

Le cri aurait pu être poussé plus haut... Il m'a toujours semblé absurde qu'on hurle à la paix. Léveillé reste lui-même. Tant mieux pour nous!

M.C.

EN DIRECT DE QUEBEC:

SLOCHE



Peu de gens connaissaient SLOCHE avant le lancement par RCA de leur premier long-jeu, le mois dernier, au "In Concert" du Vieux Montréal. Peut-être simplement parce que les cinq musiciens qui composent le groupe viennent de Québec, ville avec laquelle les media d'information montréalais semblent avoir peu de contacts... Rencontré dans sa maison de l'Ancienne Lorette, Réjean Yacola nous donnait quelques informations sur l'équipe de musiciens et leur mode de travail...

"Le point de départ, en autant qu'on puisse en définir un, a probablement été le jour où Pierre Bouchard, dont les parents étaient pianistes et qui trippait très fort sur la musique, a commencé à réunir d'autres personnes pour une recherche musicale commune. Depuis, de nombreux changements ont eu lieu, et c'est environ depuis deux ans que la formation actuelle travaille ensemble".

La formation actuelle, c'est Réjean Yacola, 26 ans, né à Chicoutimi, où il a été deux ans directeur musical d'une émission de Radio-Canada. Dans le groupe, il joue des claviers avec Martin Murray, 24 ans, né à Port-Alfred. Pierre Hébert à la basse, et Caroll Bédard à la guitare ont tous deux 23 ans et Gilles Chiasson, le plus vieux s'occupe des percussions. Tous ont une solide formation musicale. Trois d'entre eux ont "fait" le conservatoire de musique.

"Conseiller le conservatoire? (sourire) Oui, peut-être... Vas-y trois ans, juste pour y ramasser une technique qui est absolument nécessaire. Puis sors-en vite..."

Le groupe a établi une méthode de travail qui, sans être très originale, n'en est pas moins efficace: chacun écrit ses propres morceaux et les propose aux autres, le travail d'ajustement restant le seul à effectuer. Le consensus se fait ainsi plus rapidement que dans une création collective. La recherche porte surtout sur une nouvelle forme d'écriture basée sur de fréquents changements de thèmes.

"On ne fait pas de la musique sérieuse. On veut arriver à contourner le système classique introduction - développement - conclusion en développant un mode d'expression très diversifié".

Peut-être parfois au risque de dérouter l'auditeur en le bousculant dans ses habitudes, même si la musique de Gentle Giant a déjà suffisamment placé le rock progressif comme un des principaux genres musicaux de l'époque.

Le trip est essentiellement instrumental, s'écartant en cela de la grande (et lourde!) tradition musicale québécoise de chansonniers, où des paroliers de qualité s'improvisent trop souvent musiciens...

"A chacun son médium de prédilection. Les mots de notre musique sont présents

uniquement en tant qu'images destinées à colorer les morceaux. N'y cherchez pas de message..."

Sloche a même songé à composer son propre dictionnaire, à forger ses propres mots, selon des assemblages de sons spécifiquement musicaux. Mais l'hermétisme a été redouté, et un moyen terme a été adopté:

Je suis éros en karème dans mon lit et ça dérange ma musique et mes rires c'est dans mon oeil une image surgie des obsédés de plaisir et d'orgies...

Soulagement, il n'y a pas de message. "Le karème d'éros", long morceau de dix minutes, n'est pas là pour faire réfléchir. Et même si le début du morceau s'adresse à la tête, on arrive vite au ventre. L'objectif, purement sensoriel, devrait se raffiner dans un avenir assez proche. Des idées sont déjà en place pour organiser un show visuel, monter un ballet avec une troupe de danse de Québec, écrire de la musique de film, etc...

En attendant, le groupe reste à Québec et s'organise pour donner des spectacles dans la province.

"On ne souhaite vraiment pas quitter Québec pour Montréal, où l'expérience de deux mois cet été pour enregistrer le long-jeu a été largement suffisante! C'est un défi intéressant pour nous que de rester ici, et contribuer à une activité artistique qui commence à prendre de l'importance".

En préparation pour le mois de février, une tournée dans les CEGEP de la province: Sloche est déjà un groupe très bien structuré, qui a rapidement compris que des musiciens ne peuvent avoir ni le temps, ni les aptitudes pour s'organiser au niveau technique ou financier. Aussi se sont-ils adjoints deux ou trois personnes qui s'occupent d'une façon très efficace de tous les aspects administratifs, promotionnels, ou organisationnels. C'est sans hésitation que Réjean déclarait:

"Le plus écoeurant dans ce que nous vivons? A coup sûr, tout le système de production!"

Claude

SLOCHE: J'UN OEIL RCA KPLI-0126



Faire de la musique c'est tout un travail; arriver à en "jouer" simplement cela semble difficile. Le vrai jeu demande une complicité magique entre les joueurs, un code secret à la Frank Zappa et ses "Mères de l'Invention". Sloche ne manque surtout pas de jeu, ils en ont peut-être un peu trop pour parvenir à marcher avec assurance et arriver à un équilibre sonore plus précis.

Malgré une tendance à la recherche sérieuse de certains "sons", ils réussissent à nous faire rire: Algébrique bien que le titre nous paraisse justement "sérieux" fait sauter tous les a+b, claquer toutes les portes, malgré la surveillance du vieux professeur.

A entendre Sloche on ne désespère pas de la musique québécoise; mais entrer chez-eux reste un peu intimidant: j'y suis allée sur la pointe des pieds ayant l'impression en écoutant ce disque d'assister à une répétition de

studio-chambre à coucher, cela nous change du disque bien figolé, trop bien parfois, et dans ce cas-ci l'expérience nous intéresse. On sent qu'ils s'amuse avec des sons, les découvrent en les jouant et déboulent, mais trop vite; je ne les suis plus de peur de ne pas remonter avec eux. C'est une sorte d'expérience musicale dans laquelle il faut s'embarquer pour la comprendre ayant toutefois la possibilité d'en sortir si l'on sent que le voyage est trop long.

L'audace de ce nouveau groupe, leur goût de l'aventure nous

permettent de croire que leur survie soit assurée. Ils se meuvent avec assez de souplesse pour que le joint qu'ils se passent tour à tour arrive à une harmonie solide, plus consistante.

De nombreux groupes québécois poussent présentement comme des champignons souvent non comestibles et non plus hallucinogènes pour autant SLOCHE devrait avoir sa place dans cette grande forêt québécoise. J'aime bien ce qu'ils feront après l'album J'un oeil.

Sleepy la Goune.

L'équipe de Mainmise
vous en souhaite
un joyeux et
une bonne





**MYLES & LENNY
IT ISN'T THE SAME
COLUMBIA KC 33938**

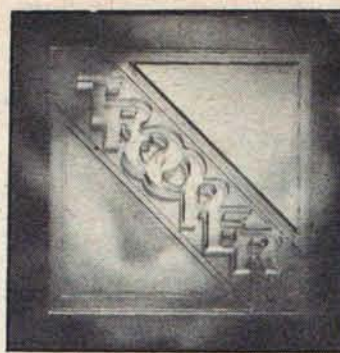
Les virtuoses de Toronto nous reviennent dans un deuxième long jeu dont on se demande s'il vaut le déplacement. Tout ce qui a fait le succès prenant de leur premier album se retrouve sur celui-ci mais aplati à la dimension de la pure répétition. Tout le premier côté reprend cinq fois la même chanson et d'une façon si prévisible que le violon si spécial de Lenny et la voix si spéciale de Myles finissent par tomber péniblement sur le système.

La vie ne réapparaît qu'à la deuxième face où dans GREY-

HOUND, LOVE HAS A WAY et HERE AGAIN, le groupe se laisse aller à une conception plus libre des maudites tonnes traditionnelles et utilise avec sérieux l'imagination dont il avait fait preuve au premier disque. Je n'imaginais pourtant pas que c'est facile d'être pris avec une formation voix-violon-guitare, et d'être pris à essayer de renouveler ça à chaque fois. L'épuisement vient vite au pays de la spécialisation et l'on ne sort pas indemne des limites d'une définition propre. Mais je vois mal où pourraient aboutir Myles & Lenny s'ils n'entreprennent pas de renouveler l'approche à leur art, en tant que musiciens.

GEO

TROOPER / MCA 2149



En direct de l'ouest canadien, un nouveau groupe de qualité qui joue tellement fort qu'on les entendra sûrement partout. On peut facilement imaginer le ré-

sultat en apprenant qu'ils sont produits par Randy Bachman qui a même poussé la bienveillance jusqu'à enregistrer un morceau avec eux. Du gros son style B.T.O., qui éclate dans les oreilles et fait fumer les systèmes de son; deux faces ininterrompues d'un hard-rock un peu élémentaire, mais pétant de santé et d'énergie. La voix de Ra McGuire a le hurlement rauque à souhait, et les parties instrumentales la simplicité répétitive propre à soutenir les mélodies finalement enveloppées. L'élémentaire n'étant pas obligatoirement un manque de génie, on pourra facilement se laisser aller à aimer ça sans en éprouver aucune honte.

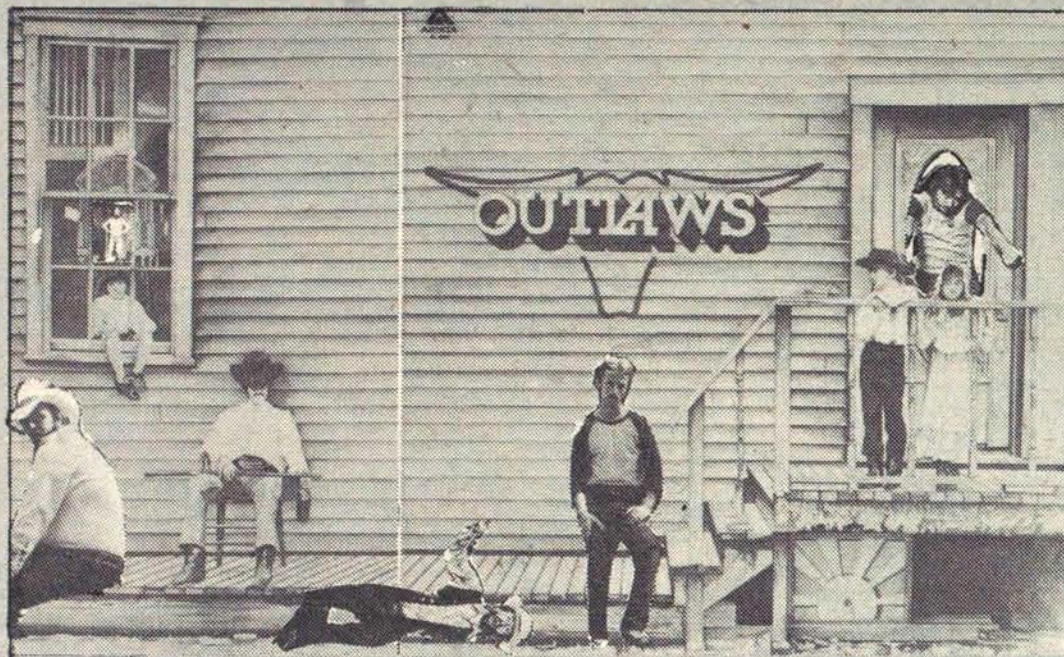
C.P.P.

La musique traditionnelle a ses lettres de noblesse et transporte avec elle tout ce que la campagne (the country) a de tout temps généré de fanatisme, d'amour, de nostalgie, d'enthousiasme débridé, d'attachement exclusif, de folie incontrôlable. Et on retrouve tout cela et un peu plus à chaque disque de country rock qui nous parvient du sud, entouré de l'éternel rythme 4-4 qui réussit chaque fois à nous faire lever la patte.

Cinq albums ce mois-ci, et tous excellents chacun à sa façon, ce qui m'étonne moi le premier: combien de façon y a-t-il d'être original avec un "matériel" vieux comme le monde, la campagne? Oh the country how she is bi-ou-ti-foul. Les musiciens rock américains y parviennent pourtant, dans ce domaine au statut si spécial qu'il mérite le nom de "section marxiste du rock", musique du peuple, de la campagne, de la terre, de l'éternel rythme carré. Moralement, vous êtes à l'abri, si vous faites de la musique country: personne ô personne n'osera jamais vous dire quoi que ce soit. Vous êtes sésé au boutte.

New Riders of the Purple Sage continuent leur saga dans la plus grande sagesse western et reviennent avec un disque savamment dosé de succès à chorus. MIGHTY TIME qui débute la première face est un énorme negro spiritual à la country avec Sly Stone à l'orgue et Jerry Garcia des Grateful Dead à la guitare: on y danserait jusqu'à la Louisiane. Avec LA BAMBA, symphoniquement transformé, on se rendrait jusqu'au Mexique. On sent partout diffusée une ironie de vieux garçons hésitants entre s'habiller à l'indienne ou à la cowboy. UP AGAINST THE WALL REDNECK est un petit chef d'œuvre d'humour cisailé dans le "twang" sudiste. Il est bien connu que la SAUGE rend sage et pas une fois ce disque ne le dément; c'est bien fait, bien léché et ça ne se prend jamais pour un autre. Ce qui à la longue, est peut-être dommage.

Ozark Mountain Daredevils avait enchanté avec son premier disque où la fraîcheur se le disputait avec l'expérience pour donner un résultat à moitié boitant de naïveté et de profondeur. Ce



**JOIE DE VIVRE,
NOSTALGIE**

**&
COUNTRY-ROCK**

OUTLAWS ARISTA 4042

**OZARK MOUNTAIN DAREDEVILS
CAR OVER THE LAKE**

**NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE
OH WHAT A MIGHTY TIME COLUMBIA KC-33688**

CHARLIE DANIELS NIGHTRIDER KAMA SUTRA 2607

NITTY GRITTY DIRT BAND SYMPHONIUM DREAM UA 469-G

deuxième album est plus serré, plus poli. Les voix sont toujours aussi excitantes et chaudes mais la nostalgie y est plus présente. L'invention musicale s'affirme mieux sans outrepasser les limites du genre. Beaucoup de douceur dans plusieurs chansons, moins d'humour, plus de solidité rythmique, le deuxième côté surtout où l'on sent très bien que ce groupe a atteint sa pleine maturité musicale. Parfait pour les aubes qui terminent une nuit blanche alors que le cœur fatigué veut s'enfoncer dans les racines. Le nouveau groupe Outlaws

est le plus flamboyant des cinq et les plus vigoureux. C'est du Vivaldi tant il y a là de santé et de vitalité débordante. Deux lead guitares se donnent la réplique et s'amuse à faire éclater leurs arpèges l'un sur l'autre. Extrêmement solide, leur musique ressemble (première d'une longue série) à celle de Crosby Stills Nash & Young, des Allman Brothers, des... Non, ces ressemblances sont finalement assez fausses: OUTLAWS a développé un "son" si spécial que Mick Jagger alla les visiter après un de leur concert et leur proposa de jouer au dernier con-

cert des Stones dans leur tournée en Amérique, à Buffalo. New York devant une foule de 80.000 personnes...! Ils ont enregistré ce premier disque pour une nouvelle compagnie, ARISTA, que dirige l'ancien directeur de Columbia, Clive Davis.

Un troisième long-jeu pour THE CHARLIE DANIELS BAND, et cette fois-ci ça swigne encore plus qu'au précédent, ce qui n'est pas peu dire et ce qui signifie qu'on l'entendra dans les discothèques celles au moins qui savent ce que c'est la musique et ce n'est malheureusement pas toutes les discothèques. Il paraît mêm-

me qu'il y a une boîte à Drummondville où Charlie Daniels est immensément populaire et fait danser les tripeux de la place. Que les responsables se précipitent sur cet album NIGHTRIDER au moins six des neuf chansons ont de quoi épouser les plus intrépides des garçonneurs de bacasses dans les boîtes à bois. Et ça n'est pas carré: Charlie Daniels manie le rythme comme un cheval qu'il lance à toute allure, brides abandonnées, dans son bel état du Tennessee qu'il semble adorer plus que tout au monde et qu'il remercie Dieu sur la pochette interne d'avoir créé. Aucune gêne: c'est le gros gars parfaitement conscient de son poids et de la légèreté que peut lui donner la musique. Un groupe à surveiller: ils ont la dynamite sacrée.

La surprise pour la fin avec SYMPHONIUM DREAM du Nitty Gritty Dirt Band. C'est un album "concept" construit autour de l'idée d'une vieille boîte renfermant un instrument musical de précision à mécanisme monté, entouré de médailles, de citations de poésie et débordant de souvenirs. Le résultat est un pur bijou de brio musical. Chaque chanson est soigneusement choisie et construite autour d'un voyage dans le temps des genres musicaux: un reel, la bataille de la Nouvelle-Orléans, un hymne à la Louisiane et à ses bayous (dédié à Doug Kershaw le magnifique), le mémorable succès de Hank Williams: HEY GOOD LOOKIN, un jam avec Leon Russell enregistré avec ce dernier, etc. C'est brillant d'un bout à l'autre et d'une consistance telle qu'on pense à Eric Satie: le même charme, le même éclectisme, le même humour sec, la même imprévisibilité. Par moments, on entend un Symphonium, viel instrument à sonorité métallique, de grands bruits de mer, beaucoup de banjos. Un disque classique qui délibérément choisit "l'art" au lieu de "l'amusement" et qui y réussit sans trébucher une seule fois. Une des meilleures productions de l'année et des essais les plus brillants du country-rock pour se donner un moule classique et une portée historique. Un beau cadeau surprise pour quelqu'un qui n'y connaîtrait rien.

Georges

**MALICORNE.
DE TRES RICHES
HEURES EN
PERSPECTIVE....
GAMMA GR-214:**

Sous la direction d'un ancien guitariste d'Alan Stivell, Gabriel



Yacoub, un groupe français qui devrait se trouver un coin chaud dans le coeur de "toutte" nous autres"; MALICORNE, dont le premier long-jeu "Pierre de Grenoble" n'a, je crois, même pas traversé l'Atlantique. Des chansons de folklore traversées et vivifiées par une formation musicale et un souffle rock solides.

Chansons du Berry, du Piémont du Dauphinois, de la Picardie et même... du Canada. Les Français comprennent enfin qu'il n'y a pas qu'aux U.S.A. qu'on peut aller s'inspirer... qu'ils ont chez eux un héritage musical riche et coloré. Je me demandais de quels disques serait fait mon prochain hiver (qui en passant sera frette si l'on en juge par l'épaisseurs des pelures d'oignons

...). Le long-jeu de MALICORNE occupera, entre le dernier Leclerc et le dernier Séguin, une place de choix....

M.C.

**DAN FOGELBERG
CAPTURED ANGEL
EPIC 0729**

Trois cents guitares acoustiques déploient leurs bonnes vibrations sur la Californie. Le chant d'un seul ressemble à celui de chacun: Dan Fogelberg est le nouveau-né-un très beau bébé! - de la famille Peace & Lovédéric acoustique. Stills & Nash Taylor et Crosby, Stills & Nash, il tient son bout de la nappe

des bonnes vibrations que leurs guitares déploient. La production de son disque est "standard" et de bonne qualité; les poèmes sont habités des mythes américains habituels; le retour à la maison de campagne culpabilise la ville kéka; mais pour arriver chez soi, il faut traverser tous les Etats du grand pays disparate. L'ange capturé vous offre un pèlerinage aux sources; il vous offre sa pureté sur une musique parfaitement fidèle à soi-même. Vous pouvez le libérer de ses chaînes pour quelques dollars et une tonne de compassion... pour apprendre à chanter en harmonie comme ils savent si bien le faire nos voisins du sud-ouest.

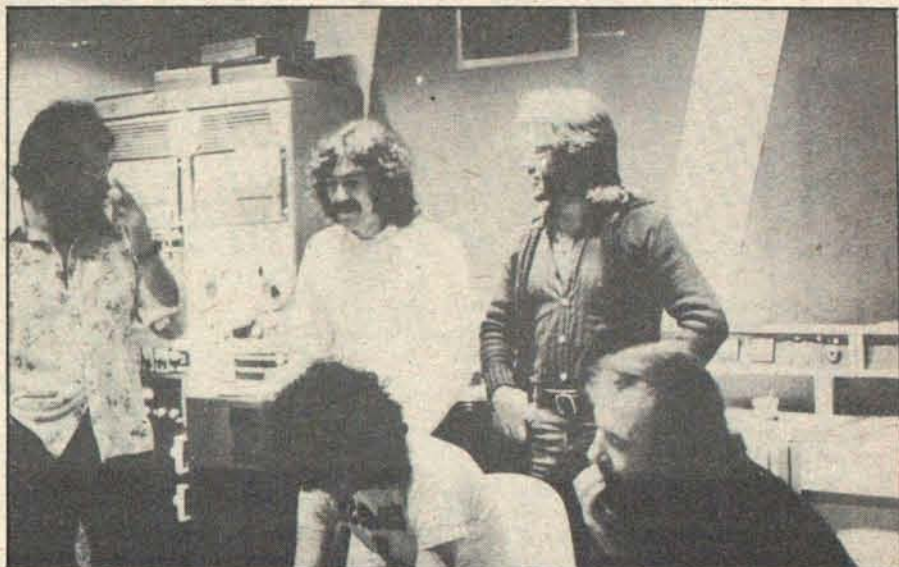
**TRIUMVIRAT
SPARTACUS
CAPITOL ST-11392**

Voici l'équivalent germanique d'Emerson, Lake & Palmer. Le thème de leur disque est la libération des esclaves soumis au pouvoir impérialiste de Rome. C'est un sujet d'actualité sur de la musique légèrement démodée. c'est-à-dire une surcharge de basses sur les claviers de toutes sortes, des petites mélodies sautillantes à l'orgue et des effets spéciaux habituels aux synthétiseurs. Si vous possédez déjà un des disques de ELP, il est inutile de vous procurer celui-ci.

P.V.

P.V.

LES GARS DE DUNJERMLINE



Aller passer une journée à la campagne, il n'y a rien de bien extraordinaire à cela. Que la journée soit la plus belle d'un magnifique été des indiens, non plus. Que le chalet où l'on se rend soit très beau, confortable, chic, situé sur une colline donnant sur un gentil petit lac des Laurentides, ce n'est pas non plus unique. Qu'on y rencontre une compagnie intelligente et joyeuse, que le vin soit de bon cru et le divan confortable, ça peut sortir du quotidien pour qui ne court pas les lancements. Mais que l'endroit des Laurentides soit Morin Heights, que le chalet soit le studio d'André Perry et que l'agréable compagnie soit le groupe "Nazareth" voilà ce qui rend une petite randonnée dans le Nord fort intéressante! Une fois rendu à Morin Heights et après les éclats d'usage sur la beauté du paysage, on entre. La où la belle maison devient un des studios d'enregistrement les plus sophistiqués et des plus perfectionnés d'Amérique, c'est lorsqu'on passe de la première pièce à la deuxième où se trouve la console, incroyable clavier plein de pitons, de cadrans, de petites lumières; on se croirait à bord d'un vaisseau spatial, si ce n'était du lac miroitant à travers les fenêtres parmi les bouleaux. Au contrôle de cette machine on ne peut plus complexe, Manny Charlton, le membre du groupe présent dès notre arrivée. Il faut dire qu'il est, en plus d'être le guitariste du groupe Nazareth, son producteur, du moins pour ce qui est du disque enregistré à Morin Heights. Je laisse mon collègue, qui semble plus passionné que moi par ce qui me paraît être le plus compliqué des instruments et passe visiter le studio: un bric à brac d'instruments musicaux; guitares de toutes sortes,

NAZARETH A MORIN HEIGHTS

la batterie (isolée dans un plus petit studio, ça va de soi) un piano, et même une cornemuse, on s'en serait douté avec des Ecossais. Ils tiennent à la distinction, m'ayant repris à chaque fois que je disais "groupe anglais". Je comprends pourquoi ils ont choisi ce studio. En plus d'être équipé d'une console "TRIDENT" (il n'y en a que trois dans le monde, deux se trouvant en Angleterre et l'autre, la dernière construite, donc la plus perfectionnée, à Morin Heights) la vue qu'ils ont en jouant donne sur un paysage paisible. Ca les change beaucoup de Londres, de la brume et de ces studios qui ont plus l'air de cellules de prison que d'autre chose. Entre-temps le batteur, Darrel Sweet est arrivé mais Pete Agnew le bassiste et le chanteur soliste Dan McCafferty se font attendre. Dan McCafferty avec qui, dès son arrivée, je me mets à jaser, m'apparaît comme un genre de joyeux et nerveux lutin, l'oeil vif et malin. Il ne s'arrête pas de gesticuler, mimer, railer et se moquer de tout et de rien. Malgré et peut être même à cause de leur fort accent écossais, lui et son comparse, Pete Agnew, régèrent la galerie. Ils la font littéralement s'écrouler de rire, de vrais clowns. Je suppose que pour eux, dès qu'il y a des gens, que ce soit sur scène en présence de milliers de personnes ou dans un salon avec quelques amis, rien à faire: ce sont eux qui mènent le bal. On dirait des hôtes s'occupant de tout, de servir le vin et les cafés, de faire les disc-jockeys. Quels groupes Nazareth aiment-ils? Ils écoutent surtout "ZZ TOP"; ça se comprend c'est un groupe à la musique "forte" comme la leur. Ils aiment aussi 10CC:

"Bloody good band" ... de dire Pete Agnew; "un maudit bon groupe". Ils ont l'air d'une bande d'adolescents écoutant le samedi soir leur groupe préféré tout en mimant les passes de guitare ou jouant d'une batterie imaginaire en se lançant des "écoute ben ça, c'est au boutte!". Dan McCafferty est aussi un fan du plus populaire chanteur de musique "reggae" Bob Marley and the Wailers (I Shot the Sherrif). Il a d'ailleurs enregistré une chanson type reggae sur son disque solo (cf. voir chronique de disques: "Dan McCafferty"). Ces gars de Dunjermeline (petite ville à dix kilomètres d'Edinbourg, leur lieu de naissance) ont plutôt l'air d'un petit groupe d'amis, qui pour échapper à la perspective de passer leur vie à l'usine, se sont mis à faire de la musique. Ca marche très bien, merci. Ca n'a pas l'air de les impressionner plus qu'il ne le faut: c'est un bon "job", ça paye bien et ça fait voir du pays. Il faut les entendre nous raconter, avec force détails, les anecdotes et les différentes aventures qui leur sont arrivées en tournée: on a eu droit à des scènes d'un comique irrésistible. Ils repartaient le lendemain, 13 novembre, pour la Grande-Bretagne où ils entreprenaient une tournée débutant à Liverpool et se poursuivant surtout en Ecosse où ils sont très populaires. Je leur ai demandé comment il se faisait qu'après quatre longs-jeux et quelques tournées en Amérique, c'est seulement à partir de l'an dernier qu'ils ont fait les villes canadiennes. Ils ont répondu qu'à chaque fois qu'eux-mêmes posaient la question à leur promoteur américain celui-ci répondait: "Y a rien là...". C'est après avoir changé de

promoteur et avoir pu connaître un peu le Canada qu'ils se sont rendus compte que c'était bien différent des U.S.A. surtout au Québec.

Ils ignoraient avant de venir à Montréal que l'on parlait français ici. Ils aiment beaucoup ça, mais on leur a fait peur à propos du "nationalisme québécois". C'est quand même incroyable; eux qui ont eu comme premier gros succès "This Flight Tonight" de Joni Mitchell, ne savaient même pas qu'elle était canadienne. Pour eux, et pour bien des Européens, je suppose, les Neil Young, les The Band, les Steppenwolf etc... ce sont des Américains. Ils se sont rattrapés puisque l'an dernier ils ont fait une tournée comme aucun groupe anglais, pardon, écossais, n'en a faite ici, comprenant des villes comme Halifax, Moncton, Saskatoon, etc. Bien sûr on a parlé du disque qu'ils finissaient à peine d'enregistrer au studio d'André Perry et qui doit sortir début janvier. Nous en avons écouté quelques plages mais pas assez pour que j'essaie de vous en donner une idée ici. C'a m'a semblé continuer dans la tradition "Nazareth": fort, rapide, fier. J'avais tout de même de la difficulté à m'imaginer que les gars qui étaient là devant moi, si drôles, si simples, puissent composer et jouer une musique aussi écrasante, swingnante, et des fois assez agressive. Il faut dire que je n'ai pas encore eu l'occasion de les voir en spectacle. Avant de rentrer à Montréal tout le monde est allé souper dans un restaurant de Saint-Sauveur. Souper pendant lequel on assista à une gentille engueulade, plus railleuse que sérieuse entre un groupe de rock'n'roll et les représentants de leur compagnie de disques. Je les ai quittés sur ces joyeuses notes...

André-Gilles d'Astous



NAZARETH:
... Rencontre avec Manuel Charlton

Assis devant la console, Manuel Charlton, guitariste de Nazareth, travaille les pistes enregistrées par le groupe dans les trois dernières semaines. Tout a cours de l'après-midi, les bandes seront retouchées et repassées maintes fois. Aux pauses, Charlton me jaserà.

... A mon arrivée au studio d'André Perry à Morin-Heights, les lieux sont quasi déserts. Un doux soleil de novembre baigne le petit salon attenant à la salle d'enregistrement. Le temps d'y laisser mon manteau, et je passe l'épaisse porte insonorisée. Charlton est là, accoudé sur la console en compagnie du technicien. Les présentations sont brèves:

-Manny.
-Salut.

... Il prend la feuille qui se trouve sur une chaise à ses côtés, l'examine quelques instants, et me la présente.

"C'est la liste des morceaux pour le prochain album. Présentement, on travaille celui-là: "Vancouver Shakedown". Une chanson qui raconte la passe qu'on s'est fait faire sur la côte-ouest. L'organisateur là-bas, à Vancouver, nous a roulés deux fois sur deux. Après la deuxième fois, on a décidé de faire quelque chose. Et puis, ce que l'on sait faire avant tout, c'est de la musique... donc on a écrit une chanson."

... Le ruban est installé. "Vancouver Shakedown" est un échantillon-type de la musique de Nazareth. Du lyrisme dans sa plus simple expression et un rythme de rock cru. On part avec une cadence à taper du pied sur la batterie, puis la base et la guitare entrent avec la mélodie. Après un premier passage instrumental, Dan McCafferty, soliste du groupe, y accole les paroles:

**"On est juste une band de Rock'n Roll
Venu donner son dernier show
Essayant d'le faire au boutte
Comme on sait qu'y faut qu'on le fasse
Mais c'est quoi encore cette passe
Qu'on se fait faire... à Vancouver?"**

... On parle ensuite de la production du microsillon, de l'influence déterminante du producteur sur le produit fini, et du fait que ce soit Manuel Charlton, membre du groupe, qui en assume la responsabilité.

"Evidemment, j'influence un peu plus le résultat final. C'est ici que se jouent les nuances. Toutefois ce que j'essaie de faire, c'est de reproduire en concret l'idée et l'impact que le groupe s'était définis au départ. Avant "Hair on the Dog", c'était Roger Clo-

ver, ancien bassiste de Deep Purple, qui nous produisait. On a décidé de laisser Glover aller parce qu'il ne saisissait plus tellement où on voulait aller... ce qu'on voulait faire. Cet album aura, je crois, un effet de surprise chez ceux qui nous suivent depuis longtemps. Un peu plus commercial que "Hair on the Dog", d'inspiration "funk" dan certaines pièces et définitivement plus harmonieux et mélodieux."

... Charlton m'offre d'écouter une plage, terminée depuis la veille.

"Home" c'est un morceau très doux... pour nous autres. Une chanson qui a pour thème la nostalgie d'un musicien poigné loin de chez lui. C'est peut-être même banal comme sujet."

"Home" débute. Un "picking" paisible de guitare sèche: des notes distinctes dans l'air, des demi-temps de silence musical et le glissement audible des doigts le long du manche (peut-être, dans une comparaison de genre seulement, je vous dirais de penser à "Stairway to Heaven". Par la suite au fur et à mesure que le morceau progresse, le tout s'amplifie. On n'accroche guère le rythme, mais la douceur y disparaît: Nazareth dégage leur son électro-funk. Charlton fera allusion après à l'image d'un charretier, les guides bandés entre les mains, retenant l'élan de son attelage. C'est beaucoup ça: le pas est réservé... mais le corps est tendu.

... Nazareth se définit d'abord et avant tout comme un groupe rock. Je m'informe de l'état de santé de la musique rock en Angleterre.

"Le rock est mort, fini ou presque. Sauf évidemment si tu es un groupe d'affiche, de la trempe de Led Zeppelin. Toutefois, il me semble qu'il y a plus d'intérêt ici sur le continent. Le rock semble vouloir survivre ici. On a fait une tournée à travers le Canada, et c'a été très bon. L'Ouest embarque d'avantage dans le gros rock'n roll, alors qu'ici c'est différent, plutôt ésotérique comme rock-Yes, Pink Floyd, etc..."

Il s'arrête un instant, puis ajoute:

"Il est devenu très difficile de produire quelque chose de vraiment nouveau et original dans le rock. Tout semble avoir été déjà fait auparavant."

Charlton retourne à la console. Je reste sur ses dernières paroles, et j'en conclus sur l'instant que peu importe. L'essence première du rock ne réside pas dans la multiplication à l'infini des accords plausibles,

ni dans l'univers des "tones" qui en découlent. Le rock, c'est un beat qui t'accroche. Un "feeling". Le même dans toutes les têtes présentes: tout le monde dans une grosse vague électrique et euphorique. Et, Nazareth c'est ça... ce rock cru là.

... Manuel en est déjà à travailler sur une autre composition du groupe. Dans les quelques secondes que prennent le ré-enregistrement, il m'explique:

"Ca s'appelle "Wrong Sign". C'est d'inspiration "funk" (Son Disco) américain. Une cadence de disco injectée de "hard rock".

Lorsqu'il parle de "hard rock" injecté dans du son disco, il ne faut pas croire qu'il le fait à petites doses, et ce, surtout si vous êtes épris de Barry White et du Lover's.

Nazareth utilise ici une de leurs innovations: une cornemuse électro-funk. Le résultat obtenu donne un mélange de guitare électrique et de saxophone jazzé, le tout passé au wawa. Charlton parle de l'utilisation de cet instrument comme il l'avait fait à l'échéance lors d'un interview à CHOM:

"C'est un outil à effet, un gadget. On ne s'en sert qu'à l'occasion. Il nous permet certaines choses qui font différent, mais c'est tout".

...Me référant à ce nouvel élément (le funk) dans leur musique, je lui parle de formules-clés et de recettes-succès.

"On essaie toutes sortes de genres. On ne veut pas se sentir esclaves de nous-mêmes. On joue ce qui nous tente. Je reproche justement à un groupe qui, ayant tourné un succès, se sent obligé de continuer dans la même voie."

...En termes d'exploration de genres musicaux, votre microsillon "Exercices" ne s'est pas démontré une tentative profitable.

"Exercices" n'a pas été un succès. La raison est qu'on ne se sentait pas à l'aise dans ce genre de musique. On avait, dans le temps, une série de chansons, plutôt tranquilles, et puis on a décidé de les endisquer. C'a été un échec."

...Beaucoup de temps s'est écoulé. Quatre autres morceaux ont été passés au peigne fin:

"Carry Out Feeling": Toute la valeur de cette mélodie commerciale repose sur la qualité de la voix de Dan McCafferty.

"You're the Violin": Beau rock dans lequel cependant les paroles sont sans histoire... elles ne servent qu'à ponctuer le rythme.

"Loretta-Loretta": Me fait penser à "Roll Over Beethoven".

"Lift the Lid": La pièce d'improvisation, où tout sort... comme le suggère le titre."

... Autour de la console, on songe à l'heure du souper. Il ne reste de temps que pour quelques propos.

Je reste curieux sur les raisons de leur choix du studio de Perry.

"C'est très bien ici. Le groupe est très fier du studio. On était monté enregistrer quelques morceaux lors de notre première tournée. L'installation nous avait bien impressionnés et on a décidé de venir produire l'album ici."

...Un commentaire sur la musique d'ici.

"Je n'ai pas eu l'occasion d'écouter grand chose. Il y a entre autres Mahogany Rush... et aussi Nanette Workman. Ce que Nanette fait c'est commercial, mais pas crasse. Elle me fait penser à la soliste de Fox, un groupe anglais."

Sur ce, on se quitte.

...De retour au petit salon, où la tranquillité du début d'après-midi s'était transformée en beuverie au magnum de Mouton Cadet, et où la petite assemblée assistait aux mimiques de McCafferty et du batteur Darrel Sweet, je note pour ne pas oublier:

-La mise en marché du microsillon se fera l'an prochain.

-Le titre, quoique non déterminé, sera soit "Telegram", soit "Certified Insane".

George A. Turcot



DAN McCAFFERTY
A&M SP-4553.

C'est le rêve de tout interprète: choisir douze chansons très différentes les unes des autres et arriver à les chanter toutes de manière différentes. C'est un défi qu'a très bien relevé le chanteur solo de Nazareth. Les arrangements de son disque ont été très soigneusement travaillés chaque morceau dégage une atmosphère particulière... ça va du reggae au heavy rock en passant par la ballade sentimentale.

Chaque morceau devient, pour ce jeune chanteur écossais, un terrain propice à de nouvelles expériences vocales. Il dégage beaucoup d'énergie; il ne serait pas étonnant qu'on entende beaucoup parler de lui avant longtemps. Son "Don't leave me baby" est vraiment une cerise énorme sur un sunday rocker. Des vagues d'orchestres grondent, grandissent et hurlent comme de la musique victorienne. Le producteur de ce disque doit dormir sur ses deux oreilles... ça va sûrement pognier très fort parmi les foules assoiffées d'idoles.

P.V.



NAZARETH

"GREATEST HITS"
A & M 5P 9020

Après quatre albums et un cinquième (celui qu'ils ont enregistré à Morin Heights dernièrement) qui doit sortir en janvier, on nous offre ici, comme le dit bien la pochette, les plus grands succès de Nazareth: Hair of the dog, This Flight Tonight (Joni Mitchell), Razamanaz etc. La chanson "Holy Roller" sur la première face a été ré-enregistrée lors de leur première visite au studio d'André Perry. Les photos du groupe sur la pochette intérieure ont été prises devant le studio de Morin Heights.

A. Gilles

**FELIX LECLERC,
LE TOUR DE L'ILE
PHILIPS, 6325-242**

Au moment où émergent au Québec trop de "nouveaux groupes" et peut-être pas assez de "communes villageoises" — cellules de vie nouvelle —, au moment où nous commençons à retrouver nos souches et nos sources, au moment où nous avons une chance historique unique de "recréer la vie", une chanson nous est, comme un programme, parvenue. L'auteur de la chanson, ou mieux, l'ingénieur du programme, haut cybernéticien, Maître de l'île (après en avoir été le fou), boucleur d'un bout à l'autre du temps d'une tradition qui était en voie de se perdre, transmetteur de données (plus question ici de "message" ou de "mission") millénaires: Félix Leclerc.

Une chanson, ç'a n'a l'air de rien. Celle-ci, *Le tour de l'île*, n'a l'air

de rien. Et pourtant, tout y est. Même ce rien dans l'air qui peut si vite, pour peu qu'on reprenne la chanson, devenir espace, place au soleil... Cette place qu'il nous reste à prendre puisqu'il est bien évident qu'on ne nous la donnera jamais, qu'on cherchera même, comme on le fait depuis un siècle, à nous la voler... et nous avec.

L'île de Félix, ce n'est pas seulement l'île d'Orléans. L'île c'est le Québec tout entier. Et notre île, notre fleur de lyse...

"... on veut la mettre en mini-jupe and speak english..."

en faire...
"... un dépôt d'urine un cimetière parc à vidanges boîte à déchets U.S. parking..."

"L'île, c'est comme Chartres C'est haut et propre Avec des nefs

Avec des arcs
Des corridors
Et des falaises..."

Nous les laisserions faire?

"Des enfants blonds Nourris d'azur Comme des anges Jouent à la guerre Imaginaire..."

Par un "grand-père au regard bleu qui monte la garde" et qui ne "sait pas trop ce qu'on dit dans les capitales", le signal est transmis. A nous les gens, "les descendants de la Rochelle présents tout le temps, surtout l'hiver, comme les arbres".

"Pour célébrer L'indépendance... L'heure est venue... Les fruits sont mûrs Dans les vergers De mon pays..."

La chanson reste inachevée... "Si t'as compris..."

M C

F
E
L
I
X
L
E
C
L
E
R
C



**BEAUREGARD, VIOLETTI & STE-CLAIRE
EN PLEIN ORGASME
COLUMBIA FS 90306**

Avant même de l'avoir entendu, j'avais décidé d'aimer ce disque. J'avais lu qu'à la production deux points Louis Parizeau. Au partage des trophées je l'ai réclamé avec force cris et les dents sorties. On me l'avait laissé sans même m'écouter. Le dentier, déconcerté devant cette indifférence, réintégra une bouche que je laissai malgré tout ouverte. Mais ils avaient aimé les Sinners malgré ma croisade, et le nez levé j'enfilai le premier côté.

Ce fut terrible: la commune détesta immédiatement. Situation terrible, car c'est immédiatement aussi l'underground et la résistance contre le fautif.

Malgré tout j'avais encore toujours l'intention d'aimer ça. Alors débuta une nuit dans le désert d'où

je revins fermement décidé à ne plus aimer ça du tout. J'eus beau écouter le disque, je n'entendais plus rien.

Mais un soir, le désert oublié, je ré-écoutai. Cette fois-ci, c'était immanquable. Il y a deux présences dans ce disque: celle de Parizeau et des musiciens, et celle de Beauregard, Violetti et Ste-Claire. Parizeau est extraordinaire: qu'on écoute les introductions de *Boule de Gomme* et de *Ce soir*. Mieux encore, dans la première chanson *Frénésie*, a-t-on entendu de meilleures sonorités de cuivre depuis les beaux jours du producteur George Martin avec les Beatles?

Les Beatles ne sont pas pour rien dans cette histoire. Parizeau le producteur (qu'on se rappelle le dernier Sinners également produit par lui) est la même trempe que George Martin et Phil Spector,

l'autre grand producteur des Beatles. Les mêmes pans sonores, le même sens du rythme installé, le même goût sûr dans les progressions. On sent le monstre mordu derrière lui et on pense aux possibilités.

Ce disque ne vaut que par lui et que pour lui. La présence des trois enfants frise le détestable: on leur pardonne mal le côté David Bowie qui ne passe pas. Car l'illusion dans ce cas-ci, c'est pour l'auditeur de penser qu'il y a vraiment là un trip Bowie. Ils en sont incapables. La présence musicale de l'équipe est trop forte pour qu'on croie un seul instant à l'image projetée sur la pochette. Ce qui n'a rien à voir avec la qualité musicale de Violetti, Ste-Claire et Beauregard qui, bien utilisés, offriraient mieux.

Certainement un disque dualiste-

ment bon et mauvais, mais le mauvais disparaît lentement lorsqu'on écoute les musiciens Jodoin, Gravel, Tate, Rossy, les arrangements de Tate, Valois, Jodoin, les thèmes de Berthiaume et la production de Parizeau. Mordez à la cerise, mais sans lui faire mal.

GEO.



**GASTON BRISSON
CORRIDOR
CAPITOL ST 70040**

Après avoir accompagné plusieurs interprètes et arrangé toutes sortes de chansons, Gaston Brisson a enfin décidé d'enregistrer un disque solo. La majorité des pièces sont instrumentales et toutes utilisent le piano, l'instrument majestueux.

La saveur classique du jeu de Gaston Brisson l'apparente à André Gagnon; c'est le propre de plusieurs pianistes québécois d'avoir assimilé les lois de l'harmonie traditionnelle-les progressions harmoniques de Gaston Brisson sont généralement académiques et respectueuses- et les modèles de la composition classique. Ils se trouvent au carrefour du traditionalisme folklorique et de la musique écrite: ils sont un pont entre Bach et la Bolduc.

Le jeu de Brisson est remarquable pour sa sensualité: la *Mazurka en la mineur* de Chopin vous en dira plus long sur sa manière de jouer. La précision et l'émotion font bon ménage dans la musique. *Corridor* est un élan lyrique qui grandit, qui grandit... Et *quatre-vingt-dix soleils* un petit clin d'oeil sud-américain particulièrement entraînant. Quand on arrive à la fin du disque, une nouvelle lumière s'allume: Yvon Deschamps chante *A la Claire Fontaine* avec un accompagnement de piano fort séduisant.. Jusque là, le disque me donnait l'impression d'être enregistré pour accompagner autre chose. A part quelques moments illuminés, la musique de Gaston Brisson m'a semblé trop polie, trop sage. Sans aller jusqu'à dire qu'il fait de la musique de fond, on peut constater une certaine retenue respectueuse qui n'est peut-être rien d'autre qu'une légère déformation professionnelle.

Nous avons tellement de bons pianistes au Québec qu'il va falloir former un orchestre uniquement constitué de pianistes (à queue). Un grand orchestre-à-claviers pour jouer nos giges et nos rigodons. Gaston Brisson est candidat au poste de premier piano... du 101 pianos.

Pierre Voyer



SPARKS

Palais du Commerce

QUI CONNAIT SPARKS?

Je vois des mains qui se lèvent très vite. Je vois aussi des paupières qui se lèvent, mais d'un air interrogateur. Oui tout blanc ou non tout noir. Et c'était très

net l'autre soir au Palais du Commerce: on ne trouvait aucun de ces égarés qui achètent leurs billets au hasard. Tous des fanatiques, à qui un stand proche de l'entrée proposait badges, T-shirt, ou foulards estampillés

Sparks garanti 100%. Si la salle n'était qu'à moitié pleine c'est probablement parce que les fanatiques des quartiers snobs ne s'étaient pas déplacés par peur de salir leur impeccable tenu de dandy 1925 sur les dalles crasses et glacées du tristement célèbre "Palais" du Commerce. Palais, probablement, de l'apothéose éblouissante du commerce, qui consiste à vendre assez cher à des gens comme vous et moi la permission d'entrer dans cet immense hangar de béton où la musique résonne de façon un peu moins métallique que dans une boîte de conserves, mais un peu plus fortement que dans

un gymnase d'école secondaire. Faire accepter à un public pareil entropôt comme salle de concert, et arriver à convaincre des groupes assez importants de s'y donner en spectacle, il n'y a vraiment que Donald K. Donald pour réussir ça... Petit conseil pratique à toutes fins utiles: le seul endroit d'où on peut entendre la musique sans trop de déformations semble bien être la petite salle du fond, celle du comptoir-lunch et des toilettes....

Les Sparks, en fait, sont surtout et presque uniquement les deux frères Ron et Russel Meal. Le premier semble droit sorti d'un film des années de guerre, cheveux noirs, lissés en arrière par la brillantine, oreilles dégainées, petite moustache hitlérienne, chemise blanche, cravate, pantalons qui remontent très haut, le tout rehaussé d'une attitude flegmatique, polie, parfois hautaine, et souvent gênée. Du théâtre complet, très travaillé. Son arrivée sur la scène déclenche toujours la même ovation, qu'il reçoit d'un bref signe de tête en s'installant à ses claviers.

Son frère, lui, véhicule l'image exactement inverse: jeune, beau, cheveux longs et bouclés, il possède le sourire, l'élégance et la décontraction des stars. Il bondit sur la scène, salue, empoigne le micro, danse, chante, virolotte autour d'un Ron impassible et appliqué. L'opposition est là savamment étudiée, le Laurel du Hardy, le Spirou du Fantasio, le Ringo du Paul, le Tintin du capitaine Haddock, chacun portant sa part de l'équilibre commun. Réaffirmée dans les shows, sur les pochettes, dans les interviews, l'image amuse d'abord avant de provoquer les interrogations: immense supercherie d'habiles manipulateurs, marketing savant étudié par ordinateur, ou tout simplement farce un peu poussée dans l'élégance? La méfiance s'installe.....

ENCORE LE COUP DU CHARME

Mais dès la première chanson, les inquiétudes s'effacent, éclipsées par la magie d'un son qui place Sparks en dehors des catégories de faiseurs de catalogues. On reste surpris de l'aisance de Russel dont la voix aiguë éclate en cascades rapides, simples, si particulières et pourtant si rapidement familières. On se prend au jeu d'un style de mélodies qui semblent avoir des attaches dans les cinquante dernières années de la chanson, et qui, transmises en rock électrique, prennent une saveur bien spéciale. Des pas de valse aux comptines enfantines débitées à toute allure, tout est présenté avec un humour jaillissant qui rejoint facilement un public que le label a déjà conquis. Les chansons, toutes composées par Ron Meal, sont interprétées avec brio par Russel, et la puissance du couple est telle qu'on n'accorde finalement aucune attention aux trois autres musiciens qui s'en tiennent strictement à un soutien instrumental.

UNE VIELLE AUTO NEUVE

Les Américains, joyeux fous de la technologie, ont un jour fabriqué en petite série (et vendu très cher), une auto nommée Excalibur qui était l'exacte réplique de la célèbre Mercedes SSK des années trente. Ainsi pouvaient-ils offrir le charme excitant d'une décapotable d'époque tout en utilisant les éléments de sécurité et de confort disponibles aujourd'hui. C'est un peu ce que font les Sparks, lorsqu'ils misent sur des registres d'émotion de la mode rétro tout en préférant la perfection du produit à la performance pure. Asseyons-nous et laissons-les faire. Parce que c'est agréable...

Claude



SPARKS INDISCREET ISLAND ILPS 9345.

Sept mois seulement après "Propaganda", Sparks récidive avec un long-jeu qui surprend autant par son identité avec les précédents que par ses qualités accrues qui le font préférer aux autres. En autant que c'est toujours meilleur qu'hier et bien moins que demain, on a du plaisir à découvrir les nouveautés...

Chorales de fêtes foraines avec roulements de tambour ("Get in the swing"), assemblage d'inspiration classique violon-violoncelle de "Under the table with her" (une des meilleures plages de l'album), reel au violon et à la voix, retravaillé pour le goût actuel dans "It ain't 1918", du vieux Walt Disney musical avec le sérieux, le kétaïne, la magie et le swing, autant d'éléments qui placent Sparks parmi les bons illusionnistes....

Une musique qui repose par son originalité, et fait ressortir "Indiscreet" de la masse indifférenciée des groupes rock souvent si ennuyeux....

C.P.P.



KRAFTWERK "RADIOACTIVITY" CAPITOL ST 11457

Alors que le maintenant célèbre "Autobahn" avait été publié par Philips, on retrouve aujourd'hui Krfwrk chez Capitol pour un long-jeu de tripotages électro-acoustiques auxquels Ralf Hutter et Florian Schneider ont réussi au fil des années à donner une personnalité qui leur est propre. Le disque commence par le supplice d'une scratch qui figure un compteur Geiger, pour continuer plus classiquement en embarquant sur une percussion électronique accompagnée de jeux de claviers et de vocaux servis sans altération. Beaucoup de paroles, alternativement en anglais et en allemand (faut soigner sa vocation internationale!), où il est question de radio, de vagues, d'électronique, d'énergie, de quasar et de pulsar, et de rayons radio-actifs de cristal d'uranium.

"Je suis le transmetteur, Tu est l'antenne, et Je donne l'information, Tu pognes la vibration..."

L'ensemble s'écoute sans vraiment réussir à déclencher un enthousiasme délirant. Les fervents de musique électronique ne convaincront sûrement personne avec des disques comme celui-ci....

C.P.P.

DR. JOHN HOLLYWOOD BE THE NAME UALA 552 G

Encore lui! Ben oui... il change de costume, mais il garde son personnage. Un sorcier funky qui garrochent des poignées de poudre d'or aux amateurs d'arrangements musicaux précis et variés. Le rythm'n'blues du sud-est américain a une saveur très spéciale, c'est peut-être le french touch! Edgar Winter, Leon Russel et Dr. John sont les trois grâce pianistiques de cette musique blanche et noire, autant dixie que funky. C'est au piano qu'on trouve l'harmonie du blanc et du noir. Une bonne partie des pièces de ce nouveau

disque ont été enregistrées live: ça n'enlève rien à la qualité de la musique, dans ce cas-ci. Les chanteuses sont réchauffées; Dr. John est délirant dans son mystère, sorcier bague de diamants.

C'est un des disques les plus variés que le zuzu-zaza louisianais et ses Créolettes aient fait. Il y retrouve un peu de son récit râlé des premiers disques; il refait même Babylon, entre Yesterday de Lennon-McCartney et It's all right with me de Cole Porter. Il fait chanter les autres; il fait jouer des foules de musiciens. Ça n'arrêtera jamais de tourner!

"Doit'it anyhow!" L'engagement de Dr. John est complet, socio-religieux et personnel... Il arrive même à me faire croire à ce qu'il fait. S'il le fait pour faire des cennes, il cache très bien son jeu. C'est un inventeur de formules magiques toujours un peu exotiques, irréductibles à l'anglais-américain officiel — s'il y en a un. Il joue sa musique en pleine conscience du pouvoir qu'elle lui donne. Il ne fait pas du rythm'n'blues parce que ça pogne; on sent qu'il en fait parce qu'il en est.

P.V.



MAIS LES GARS D'HERMAN ABOUTI SONT INTERVENUS ET SOUS LE NOMBRE, TORDAN ENCORE UNE FOIS, SUCCOMBE, ECRASE!!...



ENFIN! POUR UNE FOIS TORDAN SE VENGE, RAPIDE COMME L'ÉLECTRICITÉ, IL ABAT SANS VAGEMENT HERMAN ABOUTI, ET...



SE RETOURNE VERS LE SARCOÏTE, MAIS...



... CETTE FOIS, SON POING PARLE AVEC UNE FÉROCE ÉLOQUENCE!

TORDAN, DÉCHAÎNÉ SE DÉFOULE AVEC RAGE SUR SON PLUS TERRIBLE ENNEMI ET FINIT PAR L'ÉCRASER COMME UN VULGAIRE INSECTE... LE SARCOÏTE PÉRIT DANS UN AFFREUX TOURMENT!



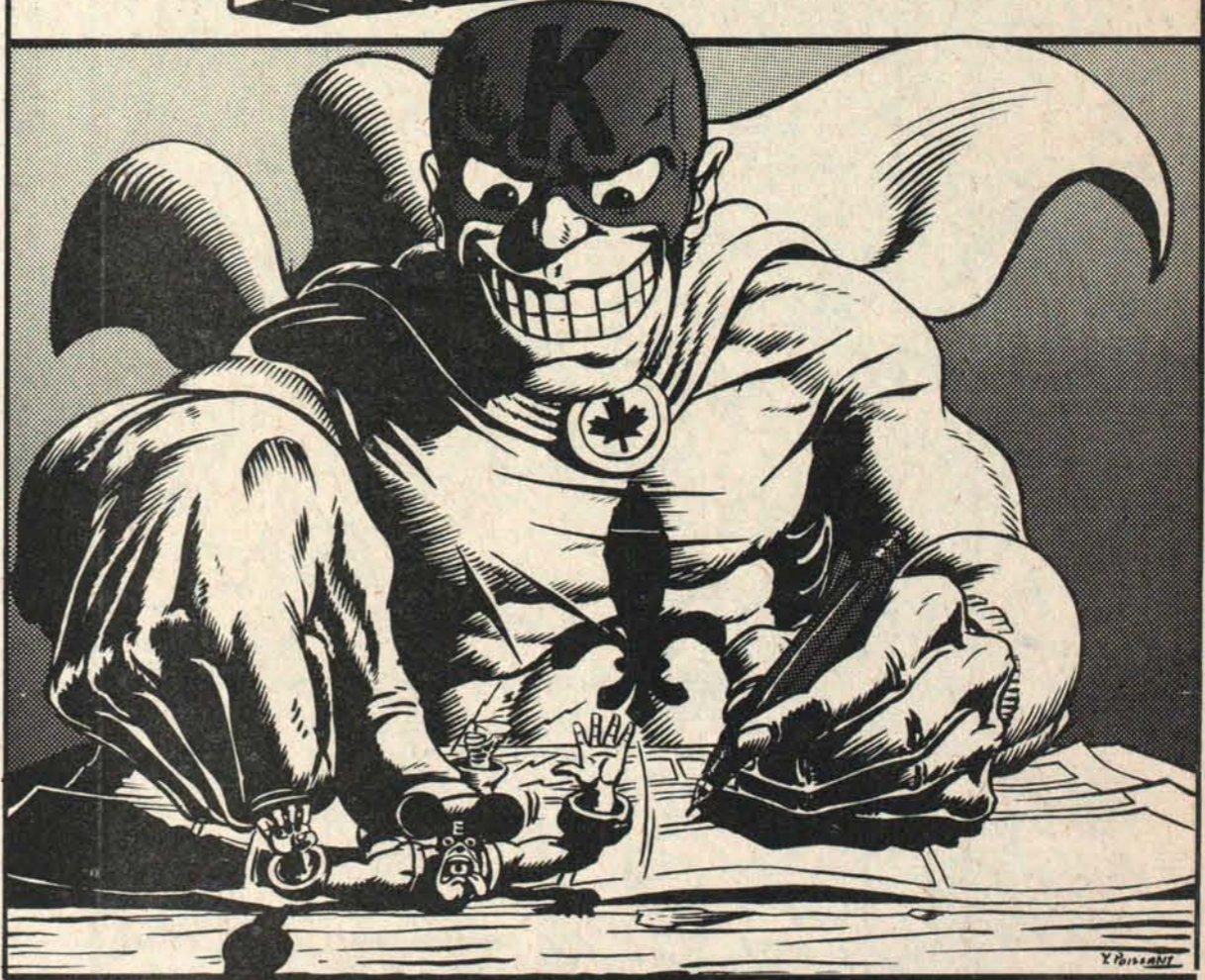
VÉNÉRABLE FRÈRE TAKUZAN VOUS REMERCIE DE VOTRE ATTENTION ET ESPÈRE VOUS REVOIR BIEN TÔT!



SANS PLUS TARDER, TORDAN VA LI DÉRER SA DIEU-AIMÉE, AINSI S'ACHÈVE UNE AVENTURE BIEN PALPITANTE DE NOTRE SYMPATHIQUE HÉROS, TORDAN!



LE PETIT SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ N°2



Yves Poissant...

Il y a finalement peu de choses à dire sur la "carrière" de dessinateur d'Yves Poissant, si ce n'est les cinq premières pages d'une histoire publiées dans le dernier numéro de "L'Écran". L'histoire complète (Le château maudit) était par la suite présentée dans Mainmise, où Yves avait apporté son premier dessin en avril 1974. Depuis cette première parution, vingt-sept planches dont la qualité augmentait de jour en jour ont fait considérer le grand et silencieux Poissant comme le "dessinateur-maison" dont la sympathique présence accompagnait parfois les longues nuits de mise en page du journal...

Peu de chose à dire, peut-être sauf sur l'extraordinaire capacité de travail et le constant défi de se surpasser en qualité, qui étonne à chaque nouvelle planche. Meilleur qu'hier, et moins bon que demain, voilà qui promet pour la suite. Vous comprendrez pourquoi en lisant les aventures de Gros Louis dans "La, ça va faire!"



LUI DIRE TORDAN ÊTRE ENFUI!

POU! LOI AVOIR CHO COLAT ET SOUPE AUX POIS!

LA FERME BÉBÉ! TU VAS ÊTRE NOTRE MONNAIE!!

AH! AH! VOILA QUI FAIT BIEN NOTRE AFFAIRE...!

KHOI GROUILLE HAS...HE GHOU!

SALAUDS!

A CET INSTANT, UNE VOIX MENAÇANTE SURPREND LE PETIT GROUPE!



GUE DISENT CES DAM-DAMS, HERMAN?



ILS DISENT: LE YRAI DE VRAI... ÇA RAVI-GOTTE! TORDAN... ENFUI!



ENVOU!! ENVOU!!!! MA GU'EST-ZE GUE Z'EST?



HA! HA!



MOI, HERMAN ABCUTI, JE DÉTESTE TORDAN, MAIS JE CROIS À L'AVENIR DE LA DANDE DES-SINÉE PAR DAN MAY ET JE JURE DE METTRE TORDAN EN CAGE, AU ZOO DE GRANDY!



GUE LE HAÏS PLUS GUE DOI ET GUE L'AURAI GRRRR... RRAAAA!!



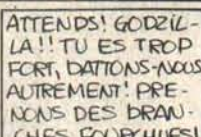
CEPENDANT A 561,032 PIEDS DE LAÏ?



PENDANT QUE LE SARCOPTÉ NOURRIT DES PLANS DIABOLIQUES, TORDAN ARRIVE AU CAMPEMENT.



JANETTE ÊTRE PRISONNIÈRE, TOI M'AIDER!!



ATTENDS! GODZILLA!! TU ES TROP FORT, DATTONS-NOUS AUTREMENT! PRENONS DES DRACHES FOURCHUES!



YOUUUUUUU!!! GOÛLI, GOÛLI! TATA! BADOUUU!! C'EST MOLLI...!!



C'EST SIMONE! LA COUVE!



LE RUSÉ TORDAN ATTAQUE!



AHHHHH!!!



VUUUUUU!!!



WUUUUUU!!!



J'AI DÉMOLI UNE AUTO DE POLICE! JE NE SUIS QU'UN ABO-MINABLE TRAITRE!



MEL NON VOYONS!! ILS NE SONT LA QUE POUR DONNER DES TIQUETS ET TAPER SUR LES GRÉVISTES!



D'AILLEURS ILS NE PENSENT PLUS QU'A FAIRE DES GRÈVES AUX-AUTRES AUSSI!



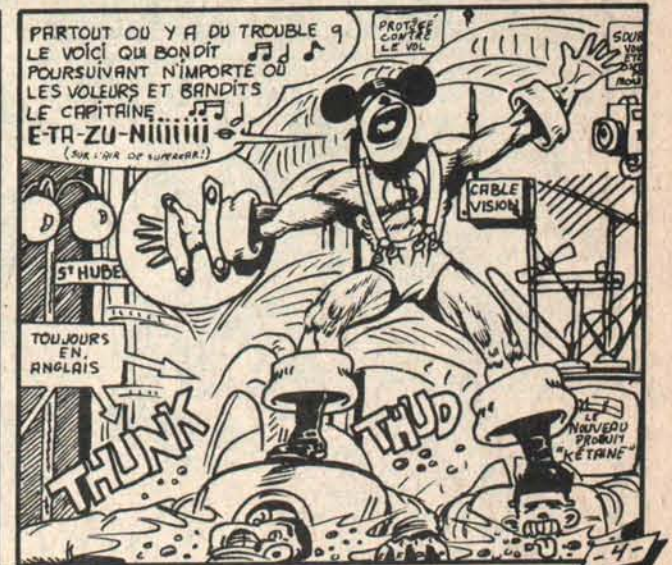
SALUT MON VIEUX! LA COURSE A PIED ÇA MET EN FORME HEIN?... MAIS C'EST PAS D'AVANCE!



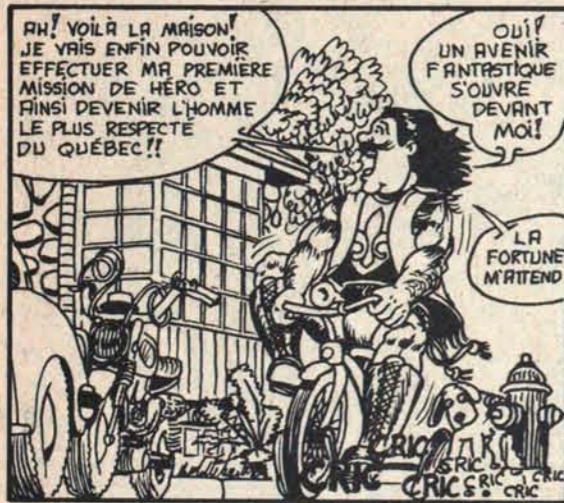
VITEVITEVITE!!! ENTREZ LA DANS LA MAISON ET CACHONS NOUS AVANT QUE LES SUPER-HEROS ARRIVENT, COMME ÇA ILS NE SAURONT PAS OÙ NOUS SOMMES ET ILS NE POURRONT JAMAIS NOUS TROUVER!



ILS SONT SUREMENT DANS CETTE MAISON! LEUR CHAR EST PARQUÉ JUSTE EN AVANT! ET IL Y A DES EMPREINTES DE PAS MENANT À LA PORTE!... PAS DE DOUTE, ILS SONT LÀ!



PARTOUT OÙ Y A DU TROUBLE 9 LE VOICI QUI BONDIT POURSUIVANT N'IMPORTE OÙ LES VOLEURS ET BANDITS LE CAPITAINE... E-TA-ZU-NIIIIII!



AH! VOILÀ LA MAISON! JE VAIS ENFIN POUVOIR EFFECTUER MA PREMIERE MISSION DE HERO ET AINSI DEVENIR L'HOMME LE PLUS RESPECTE DU QUÉBEC!!

OUI! UN AVENIR FANTASTIQUE S'OUVRE DEVANT MOI!

LA FORTUNE M'ATTEND



C'EST VRAI? ALORS VOUS ÊTES VRAIMENT UN SUPER-HERO? FANTASTIQUE! DEPUIS LE TEMPS QUE J'ATTENDAIS CE MOMENT! J'EN AI ENFIN UN! CA DOIT ÊTRE FORMIDABLE DE FAIRE L'AMOUR AVEC UN SUPER-HERO! VOUS DEVEZ AVOIR UN SUPER PÉNIS D'UNE SUPER DIMENSION AVEC LEQUEL APRES DES HEURES ET DES HEURES DE DÉBATS AMOUREUX ORGANISTIQUES, VOUS POUVEZ ATTEINDRE UNE SUPER-ORGASME DANS LE APO-SANANCE ETC ETC. THEOSE DE SUPER-JOUIS- PER ETC.

HEIN? OUI? PAS VRAI? N'EST CE PAS?



HÉLAS! N'AVEZ VOUS JAMAIS REMARQUÉ? J'AI UN GRAND VIDE ENTRE LES JAMBES, J'AI ÊTE CASTRE PAR LE 'COMC CODE AUTHORITY' A CAUSE D'UN CERTAIN PSYCHIATRE, LE DR 'FREDERICK WERTHAM', UN FOU, UN EMPÊCHEUR DE TOURNER EN RONDE J'AI TOUTES LES PUISSANCES SAUF LA PUISSANCE SEXUELLE! ILS MONT MUTILÉ!!!



GROS LOUIS À LA RESCousse!!

ET LUI QUI C'EST LUI??

CONNAIS PAS MAIS IL COMMENCE A M'ENARVER!!!



TENTION!! IL VOULAIT VOUS TUER AVEC CE COUTEAU!!



MAIS ENFIN! VEUX-TU BIEN ME DIRE CE QUE TU VIENS FAIRE ICI? POURQUOI TU TE CONTENTES PAS DES ÉTATS-UNIS HEIN? POURQUOI?



GOD!!

TORDAN NE COMPTE PLUS LES FOIS QU GERMAIN, SON SINGE, LUI A SAUVÉ LA VIE, IL ATTAQUE!



SE PEUT-IL QUE DANS CETTE FORÊT EXPÉRIMENTALE DU KÉDEC, QUE L'ON MAINTIENT DANS UN CLIMAT TROPICAL... SE PEUT-IL QUE DANS CES BOIS GARDÉS PAR TORDAN, LE ROI DES SAPINS, SE PEUT-IL QU'UN FALVE COMMETTE UN CRIME ???!



DÉPÊCHE-TOI, LE DEAU NOIR! LE LION VA ME MANGER!



CE N'ÉTAIT QU'UNE PAUVRE BÊTE AGONISANTE, MAIS TORDAN DOIT SAUVER L'HONNEUR DEVANT LA BELLE SIMONE!



POURQUOI TOI AVOIR VOULU TUER MOI?

C'EST PAS DE MA FAUTE! LE SARCOPTÉ DÉTIENT MON PÈRE ET IL VEUT TA PEAU!



EN ÉCHANGE DE LA VIE DE POPA... MAIS MAINTENANT, JE FERAIS TOUT POUR TOI!

ON DIT : SARCOPTÉ!

HA! MAU DIT SCAPOTRE! ...GODI? SACROPLE



ELLE DIT QU'ELLE VA TE DONNER DE CHOCOLAT ET DE SOUPE AUX POIS SI TU PARLES



TOI, BOY, TRADUIRE A M'BOULAMIT LUI AVOIR DEAUCCOUP CHOCOLAT ET SOUPE AUX POIS SI LUI DIRE QU'ÊTRE TORDAN!

BEN TU VOÏS, ELLE AVAIT PROMIS DE NOUS AMENER VOÏR LES UÉROLAS ET LE PÈRE DES MARAIS, ALORS, ON L'AMIS EN CAGE, MAIS LE CLAN GOSPEL, NOUS A INTERCEPTÉS, A LORS! CE CHOCO-LAT?



JE VAIS VOUS CONDUÏRE AU CAMPEMENT!

LUI DIRE : LUI CONDUÏRE NOUS LÀ-DAS!



AU MÊME INSTANT, GOSPEL DÉCIDE DE REVENÏR AU CAMPEMENT, CROYANT QU'É L'ORAGE EST PASSÉ, IL VEUT S'ASSURER DU SORT DE SON COMPERE LAPLUME...

PENDANT CETEMPS, JANETTE, L'AMIE FIDÈLE DE TORDAN, ESSAÏE DE FAÏRE PARLER M'BOULAMIT, ENGAGÉ PAR LA BELLE SIMONE...

LE COG ANNONCE L'AUBE, LE ROI DES SAPINS SORT EXPLORER SON ROYAUME EN SIFFLANT: Y'LA L'BON VENT! V'LA L'JOUI VENT... MAIS... IL IGNORE QUE CE NE SERA PAS UN JOUR CALME!...



VIANDE!! BRAVO SIMONE! TU AS ABATTU TORDAN! LA PROIE EST A MOI... JE SAUVERAI PAPA ET JE SERAI RICHE!...



ON EST PARFAITEMENT CAPABLE DE FAIRE AUSSI BIEN QUE TOI, NOUS AUTRES, SEULEMENT VOUS VOUS ETES REUNIS EN GANG POUR PRENDRE NOS PLACES DANS LES JOURNAUX ET CERTAINES MAISONS D'EDITIONS SOUS PRETEXTE QUE VOUS COUTEZ MOINS CHER QUE NOUS-AUTRES



MAIS ON S'EST LAISSE FAIRE PENDANT TROP LONGTEMPS! CA VA FAIRE! IL EST TEMPS QUE CA CHANGE ICITTE! ON EST TANNES DE SE FAIRE OTER LE PAIN DE LA BOUCHE PAR VOTRE MAUDITE GANG DE "MANGE LA PIASTRE" AFFAMES!?



MON VIEUX! JE NE VOUDRAIS PAS T'OFFENSER MAIS NE SERAIT TU PAS UN PEU PARANOIAQUE SUR LES BORDS? AVEC UN PETIT DELIRE DE PERSECUTION? HEIN?... Y A DES DOCTEURS POUR SOIGNER CA, LE SAURAS TU??



ME FAIRE SOIGNER?! TU VEUX DIRE ME FAIRE FAIRE UN LAVAGE DE CERVEAU! TOI TU APPELES CA DE LA PARANOIA! MAIS MOI J'APPELE CA DE LA LUCIDITE PLUTOT!...



DU MOMENT QUE L'ON COMMENCE A S'APERCEVOIR DE CE QUI SE PASSE AUTOUR DE NOUS-AUTRES ET QU'ON COMMENCE A S'AGITER POUR S'EN SORTIR, VOUS NOUS TRAITEZ DE PARANOIAQUES, DE SCHYSOPHRENES, DE FOUS, D'INADAPTES PIS TOUT CE QUE VOUS POUVEZ IMAGINER POUR NOUS ELIMINER DE LA CIRCULATION!...



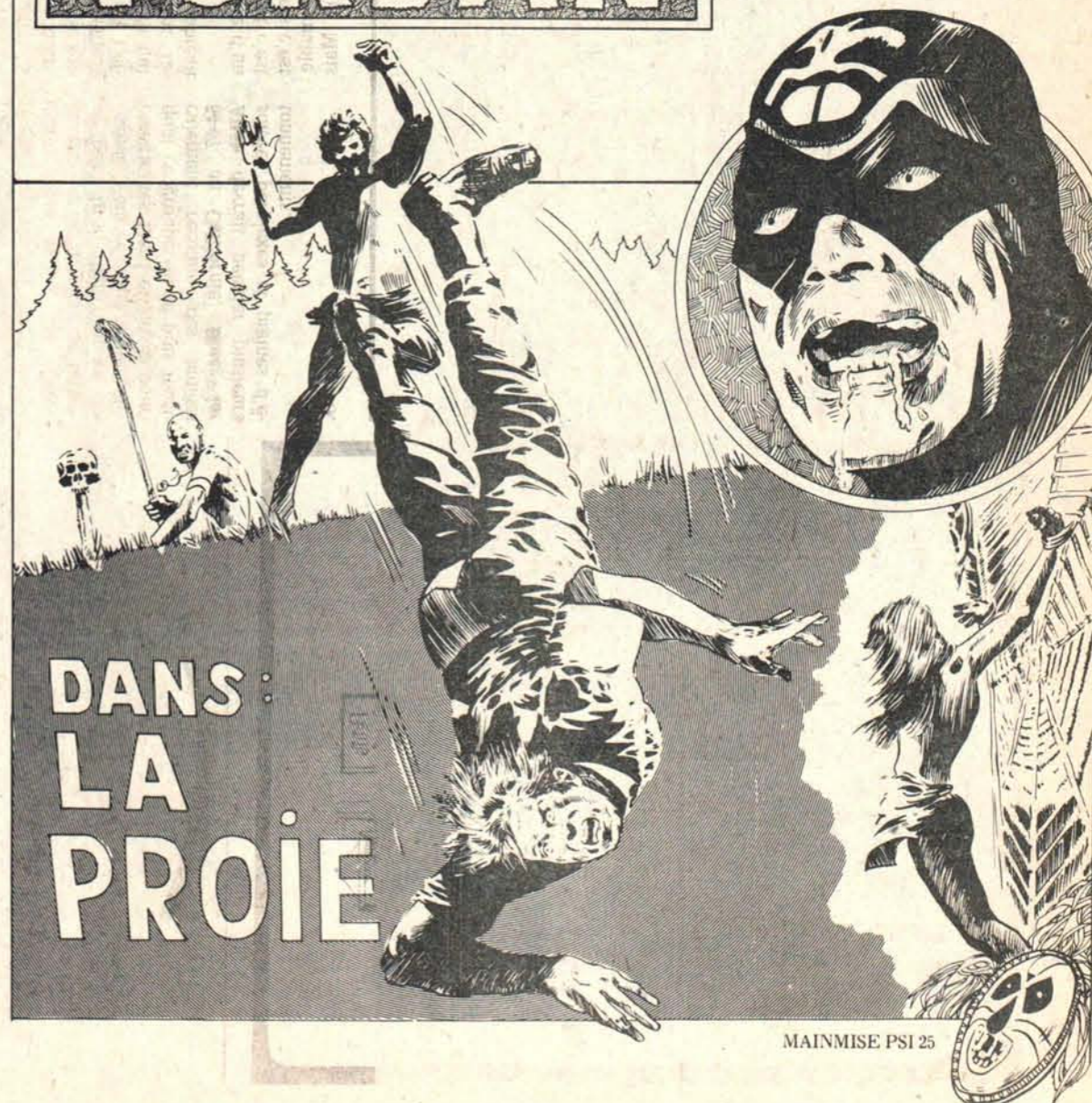
Dan May...

Probablement le meilleur dessinateur québécois de bandes dessinées, et sûrement le plus productif. Par exemple, dans "L'Ecran", journal de BD dont il fut un des instigateurs, il publie un total impressionnant de 84 planches, dont 48 dans le seul premier numéro. Au début de l'année 1975, il fonde la revue "Plote" (1 numéro paru) dont il est le directeur, le rédacteur, le scénariste, le dessinateur, etc, etc, ..., et dessine sept planches pour les deux premiers numéros de "Télé-Clé" ... De plus, il a réalisé un album intitulé "La fuite", qui n'a pas encore trouvé d'éditeur.

C'est lui qui a dessiné la couverture du livre "La Bande dessinée Québécoise" (La Barre du Jour), et utilisé la couleur pour la couverture de "L'Illustré". On le retrouve comme collaborateur spécial dans "Les Aventures du capitaine Kébec". Il faut aussi des illustrations pour des magazines québécois, et, avec François Vincent, réalise le panneau publicitaire de Terre des Hommes 1975.

Tordan est un héros qui attend de se faire publier depuis longtemps. Un héros un peu spécial, comme tous les personnages de Dan May, d'ailleurs. Et c'est justement cette originalité qui fait notre plaisir...

TORDAN





**STRAWBS
NO MADNESS
A&M SP 4544**

Certains groupes ne cessent de monter. L'épuisement, connais pas. Ils n'offrent aucune réponse, ne proposent que des questions. Nous les suivons, respectueux, familiers, amoureux, aussi déchirés qu'ils peuvent l'être. Et à chaque fois, le sourire fleurit, seule réponse possible à l'épuisante aventure de vivre.

Les anglais ont le cancer des groupes métaphysiques. De "let it be" à "let it bleed" s'étend l'abîme des proposition socio-religieuses qu'ils n'ont cessé de nous déverser sur la tête. Qui n'a pas aimé les Moody Blues? Et qui n'a pensé au bout de leur sixième

album que "cela fera". Peut-être est-ce là une leçon de survie: qui n'offre que des "réponses" court droit au suicide, car aucune vie ne saurait s'en satisfaire, sinon il y a longtemps, n'est-ce pas, que tout le show se serait, n'est-ce pas...

Mais il y a Strawbs. Chacun de leur disque a été une progression. Chaque disque, une question, une recherche incandescente, une plongée à nu dans le feu qui nous brûle tous. Après les visites angéliques de GHOSTS, c'est la descente dans la folie de NO MADNESS. La pochette ne saurait être plus éloquente: nous sommes fous, nous sommes dans les toilettes, refuge ultime de toute pathologie, mais regardez bien, car tout y est propre et pur, tout y est blanc, nous ne sommes pas fous, regardez bien ces fraises elles sont rouges et belles... non, nous ne sommes pas fous.

Beaucoup de force dans cette production. La guitare de Dave Lambert n'y est pas pour rien. Son *Little Sleepy* est pure musique de danse et devrait flipper les discothèques. Sa façon toujours précise de se mouler aux effusions de Dave Cousins, de

le contenir par en dessous et de le transporter d'une divagation à l'autre ont peu d'égal dans les tandems rock.

La réputation de Strawbs était à refaire à chaque disque. Hors leurs fanatiques, ils invitaient à l'oubli. Mais l'excellence musicale et mentale de *No Madness* devrait les ancrer sur la carte morbide du succès. Ce qui est une, au fond, bonne chose et ce n'est pas une mauvaise chose non plus. Car de combien de groupes peut-on dire qu'à chacun de leur longue série de disques ils aient étiré l'élasticité de l'inspiration sans jamais, terrible échappée de ballon, le péter.

Mais *No madness* est une prière. Ce qui est peu pardonnable quand c'est dans la toilette. La supplication ne peut émouvoir que si elle part du plus bas. La voix et la guitare de Dave Cousins sont une prière craintive murmurée à l'extase (ver de terre énamouré d'une étoile). Et la voix et la guitare de Dave Lambert sont une supplication têtue que crie la révolte. Qui a volé les bananes et qui le prouvera? Mais pendant ce temps, les fraises attendent dans les toilettes.

GEO



**GRATEFUL DEAD
BLUES FOR ALLAH
GD-LA 494-G**

Les Dead sont revenus et font peau neuve en remettant l'ancienne. Un an de silence, à la suite de l'échec allongé de leur propre compagnie de production. Ça s'appelle l'éducation et si jamais un groupe n'en méritait aucune c'était bien les Dead. Reformés, et

nécessairement plus astucieux cette fois, ils ont restructurés leur approche (qui de l'acide *St-Stephen* les avait amené à la country *American Beauty*) et fait le plein de pétrole en Arabie.

Dans *Blues for Allah*, on retrouve l'ancien style des Dead, mais complètement transformé par une présence qu'il est impossible, vue le titre, de ne pas trouver arabe. Pattes de mouche, miniatures, répétitions: il faut un microscope pour entrer. Rien à tirer de ce disque si on n'écoute pas tendu jusqu'au bout de soi-même. C'est indubitablement une exagération. Mais c'est l'effet que provoque cet album qui ressemble bien plus à une tapisserie persane qu'à un tableau psychédélique.

La musique y est contenue d'un bout à l'autre. Par moment c'est aride, et au moins une fois c'est carrément le désert (aimable suggestion de Christian). Mais

ce n'est jamais ennuyeux: pas un seul morceau qui ne soit recherché et figolé. Dans la chanson *Blues for Allah*, ça va jusqu'aux bruits, ses rumeurs, ses présences, ses fantômes, ses marmonnements, sa tranquillité.

Est-ce que tous les musiciens se convertissent de nos jours?

J'imagine mal les Dead devenus musulmans, et à peine transformés en soufis. Mais si là toute première chanson débute ainsi: "le paradis attend, sur la crête d'une vague, ses anges en feu" et la dernière se termine par "In'sh'Allah", on se demande. Pour ceux qui veulent découvrir, les Dead et savoir pourquoi ce groupe fut le plus musicalement reconnu des années 64-67 en Californie, *Blues for Allah* devrait peupler plusieurs soirées perplexes et pleines d'étonnements.

GEO.

**LOGGINS & MESSINA
SO FINE
PC 33810COLUMBIA**



Dans *SO FINE*, Loggins & Messina explorent eux aussi le passé, mais le leur, l'époque des années '50 lorsqu'ils avaient dix ans et que le rock'n'roll naissait. Ils réinterprètent les grands suc-

cés qui les avaient marqués: *HEY GOOD LOOKIN'*, *WAKE UP LITTLE SUSIE*, *SPLISH SPLASH*, *HONKY TONK*, etc. C'était hasardeux à faire, mais le résultat est étonnant d'invention. Le *WAKE UP LITTLE SUSIE* par exemple: la version originale des Everly Brothers (1957) a un côté swing-nasillard qu'il est impossible de doubler sans tomber dans la caricature et un rythme si prenant dans sa simplicité qu'il est impossible de l'améliorer sans l'affadir. Loggins & Messina règle la question en doublant toute la chanson à gauche en tirant le rythme à un brassage syncopé du genre gros orchestre. L'effet est extraordinaire et renouvelle complètement la chanson.

Ils utilisent le procédé un peu partout, et au lieu d'attaquer une chanson de front dans son domaine propre, préfèrent la transplanter dans des coordon-

nées rythmiques différentes: tout le rephrasage qui s'ensuit est pur crémage de gâteau pour des musiciens aussi malins qu'eux. Quelquefois le décalage est réduit au minimum comme dans *SPLISH SPLASH* où la lecture est purement pour le fun noir de le faire. En réécoutant plusieurs fois on remarque une constante: presque tous les morceaux sont truffés de syncopes rythmiques, ce qui au bout d'un certain temps finit par devenir envoûtant. A la cinquième audition: je ne savais plus quel morceau était quoi: les deux faces me semblaient une seule et continue chanson qui ne commençait nulle part et ne s'achevait jamais. Au-delà de l'exagération, il y a que c'est là un des meilleurs disques de Loggins & Messina malgré son côté "ésotérique" et rébarbitif pour ceux qui n'aiment pas les années '50. Comme moi.

GEO

MUSIQUE ELECTRONIQUE ARTISTES FRANCAIS COMEDIES MUSICALES GROUPE

MUSIQUES DE FILMS IMPORTATIONS DES CARAIBES MUSIQUE POUR ENFANTS

JAZZ CLASSIQUE ROCK POP MUSIQUE ETHNIQUE BLUES

Le havre des discophiles de Montréal vous offre un monde de musique à des prix qui vous surprendront vraiment (si vous êtes habitués d'acheter ailleurs).

- * Des parutions récentes réduites à 50% des prix originaux
- * Le plus gros stock de disques de Montréal (à partir de \$1.98)
- * Une grande sélection de disques usagés aux prix les plus bas.

Des pièces de collection en abondance, à des prix réduits

VENEZ NOUS VOIR D'ABORD!

Vous serez plus riche de l'avoir fait

WORLD MUSIC, 1415 MCKAY, MONTREAL, 843-7462

FOLKLORE CHANTEURS CHANTEUSES



Petits Objets

VENTE

ELECTRONIQUE

REPARATION

La Patente enrg


119 AVENUE DES PINS EST

MANEIGE

28 janvier, 20h30

en première partie: OM

billets: \$3.50 à 5.50 » Sauvé Frères & PDA

Une production  **kébec spec**



THÉÂTRE
MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au
samedi inclusivement,
de midi à 21 heures. Pas de
réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

la casanous...

Entrée \$1.00
485 Sherbrooke o.
(Station McGill)
tél.: 844-3691

Spectacles de musique
les jeu., vend., sam.,
à 10h. et Minuit
Spectacles de théâtre
les samedis à 8h.



LES PRODUCTIONS
BEAU BEC PRÉSENTENT



7h30 et 10h
Vendredi 30 janvier

OFFENBACH

OCTOBRE

Samedi 31 janvier
7h30 et 10h



\$2.50, \$3.00, \$3.50 SIÈGES RÉSERVÉS
RÉSERVATIONS 277-3186, 277-3187
BILLETS EN VENTE à la librairie du cinéma OUTREMONT
à l'Alternatif et chez Sauvé Frères

1248
BERNARD
277-4145 **OUTREMONT**

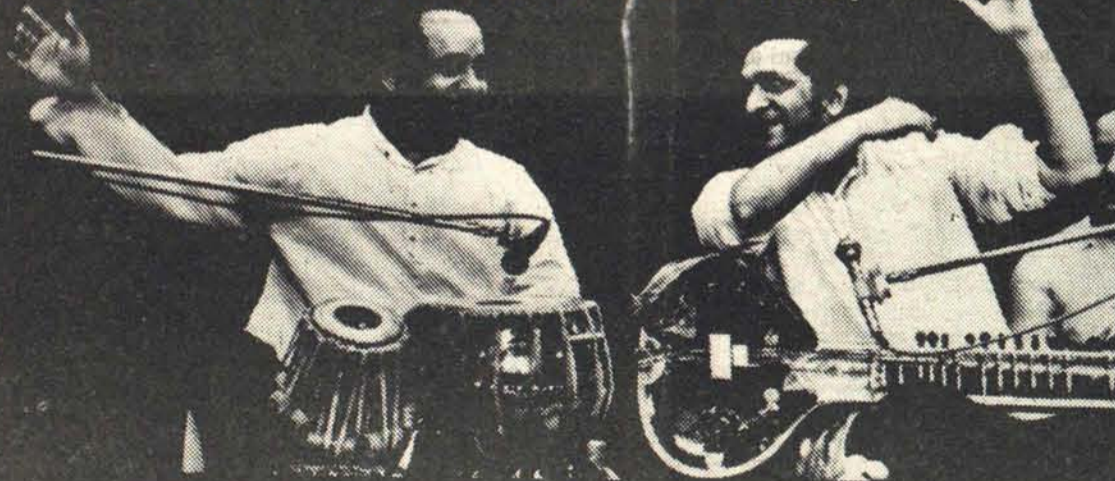
PRO-ACTUEL présente en concert

Ravi Shankar

avec Alla Rakha,
tablas

Nodü Mullick,
tambura

LUNDI LE 5 JANVIER à 20Hres.



Billets
\$4 à \$7.50

Guichets: du lundi au
samedi inclusivement,
de midi à 21 heures. Pas de
réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112



SALLE
WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Enfin à Montréal!

Roy Buchanan

SAMEDI

17 JAN.

Minuit

Théâtre
St-Denis

SIÈGES RÉSERVÉS \$6. EN VENTE
à l'Alternatif et chez Sauvé Frères
Somnambule.



ATOLL
MUSICIENS-MAGICIENS
GAMMA GS 199

La saveur alchimique des textes de ce nouveau groupe français donne à ses cinq musiciens l'occasion de rassembler leurs élans variés autour d'un thème commun. "Mais jamais je n'entends / L'arpège philosophal / Que le maître m'a légué / Et que seul je peux jouer / Il donne aux musiciens / L'immortalité..." Comme ils vivent dans les décors du Moyen Age, les musiciens français d'Atoll peuvent être facilement happés par l'esprit immortel des alchimistes, mais on dirait que leur soif de Dieu - que ceux que le mot fait freaker le remplacent par "absolu" ou "sacré" - est encore littéraire. Si leurs poèmes sont des pèlerinages religieux, leur musique, elle, n'est pas encore revenue d'un très beau pèlerinage en Angleterre. Leur musique autant que le dessin de la pochette sent le Yes à pleines oreilles, à plein oeil.

Les voix sopranini, dobbées plusieurs fois, deviennent des chants d'oiseaux. Les moineaux de Metz ont des chances de vous enchanter avec **Au-delà des Ecrans de Cristal**, un très beau morceau onirico-magique qui nous fait découvrir les champs de France. Tous les chants de France commencent à nous mettre au courant des cultures aussi subversives que la nôtre. Tous les villages de France commencent à nous dire, d'Allen Stivel à Atoll, que l'idée de "france" ne convient plus à leur vie de village. J'écoute... un Yes en français. Oui... et plus à certains moments. Pourquoi des groupes comme Atoll ne viennent pas au Québec à la place des chanteurs de charme genre Place-des-Arts. Vous êtes-vous déjà posé la question.

P.V.

BOBBI HUMPHREY
"FANCY DANCER"
U.A. BN-LA 550 G

Un flutiste américain de la famille des Herbie Mann, Priester ou Roland Kirk qui raffine au cours des années et des long-jeux des orchestrations un peu compliquées de rythmes de danse déjà très établis. Malheureusement entourée d'une vingtaine de musiciens, la flûte apparaît souvent un peu effacée. Le disque y gagne peut-être en homogénéité, mais y perd beaucoup en saveur. Les vrais amateurs seront obligés de localiser très précisément leur attention.

Claude



JOHN LENNON
SHAVED FISH
APPLE SW-3421

Un recueil de veilleries. L'ancienne idole révolutionnaire se souvient tendrement de ses foleries, ses seringues et ses contestations. Les déceptions des idéalistes sont toujours émouvantes: celle de Rimbaud en Afrique et celle de Lennon aux Etats sont les épaves de deux Balances qui se sont brûlées à trop vouloir enflammer le monde entier.

On a mis sur ce disque les meilleures chansons de l'ex-Beatle, les plus tendres et les plus violentes, **Imagine** et **Whatever gets you thru the Night**, les plus désespérées, **Cold Turkey** et **Mother**, et les plus idéalistes, **Give Peace a chance**.

GRAND FUNK
RAILROAD

Caught in the act
Capitol II 445.

Ne confondons pas hard-rock et bruit, enfin **Grand Funk** ne confondent plus. Je les ai boudés un certain temps au moment où ils faisaient 120 pour 100 de bruit au détriment de la musique que l'on n'entendait plus, c'était assez simple pour eux: il s'agissait de bouter tous leurs instruments pour que votre corps entier soubresaute, (rien à voir avec soubrette) que vos oreilles s'enflamment, deviennent rouges et le tour était joué: djammés au plancher, on restait jusqu'à la fin du spectacle sans comprendre pourquoi.

La musique de **Grand Funk** reste toujours interprétée avec le même "son" jeune et vivace: deux fois plus vite que les battements du coeur, on se surprend qu'ils n'aient pas vieilli plus rapidement que cela. **Grand Funk** c'est un carrousel qui a son succès parce qu'il est le plus rapide au monde; on ne s'ennuie pas (surtout qu'on n'a pas le choix). Pourquoi ne pas placer quelques plages de ce microsillon dans les discothèques question de faire danser les bougalous désabusés qui bougent à peine des hanches et du cul (et encore); ça leur fera les pieds.

We're an american band. En effet, aucun groupe n'a un "son" aussi typiquement américain: des guitares et des voix nasillardes et pointues, un orgue qui semble courir sur ses propres notes, une batterie rapide et soutenue: **Inside looking out**, et **Shinin' On** en sont de bons exemples.

Grand Funk Railroad, c'est du rock qui mène un "train d'enfer".

Sleepy la Goune



MICHAEL QUATRO
IN COLLABORAT'ON
WITH THE GODS
UA-LA 420 G

Quelqu'un m'avait dit: "Ah! Pierre, tu vas adorer Michael Quatro! Toi qui écoutes du classique pour déjeuner... attends d'entendre ça!" J'étais sur mes gardes... !!!... C'était quelqu'un qui se laisse impressionner par la quantité. Ils ont failli avoir besoin d'une rallonge à la pochette tellement la liste des claviers utilisés était longue. Ca va du Mini-Korc au Phaser en passant par le Stringman... c'est une forêt de monstres qui ont des claviers à la place du dentier.

La musique est... chàrrrié! Michael Quatro utilise de la musique classique et romantique déjà pas mal ornementée, vendue d'avance. Puis il met par dessus des couches et des couches de rock-cristal-lacker. Emerson à l'air d'un pianiste sobre et délicat à côté de ce nouveau titan qui consacre la première face de son disque aux divinités grecques, romaines et Scandinaves. C'est une boîte de chocolats; il faut que tu croques pour savoir qu'est-ce qu'y'a en d'dans. Tu risques de tomber sur une crème à l'orange trop sucrée... lui, c'est des dieux. Chaque chocolat cache un dieu et toutes ses crèmes sont sucrées au au coton!

Salade d'arpèges, de fioritures et de fionnages! Lieux communs! C'est pompier et décadent. Libérez Funk en satin orné de pierreries vous garochent ses trésors dans les oreilles. Il est évident que vous allez trouver quelque chose à votre goût dans le tas... Faites votre propre trie.

PAPA JOHN CREACH
I'M THE FIDDLE MAN
AND MIDNIGHT SUN
BDS-5649.

Le violonneux versatile du rythm'n'blues cherche à vous séduire.... Laissez-vous faire! Laissez-vous ramollir en écoutant sa version languoureuse de Stardust... puis laissez-vous réveiller par ses folies. Il sonne comme s'il attachait un bâton de dynamite après son "archaïte"... il l'allume... puis il part dans un numéro de patinage-à-fantaisie. Le fiddle-rock que fait Papa John Creach s'inscrit dans un grand mouvement de récupération du musicien-magicien traditionnel; Dr. John partage avec lui ce sacerdoce étrange et convaincant. Ils sont dans leur musique des oreilles aux oreilles.

Pierre Voyer

STEPPENWOLF
"HOOR OF THE WOLF"
EPIC KE 33583

Steppenwolf prend de l'âge et perd un peu ses poils. Les changements à l'intérieur du groupe ont laissé John Kay aux prises avec une tradition de dureté assez lourde à assumer, que les essais vers des sonorités de folk ("Just for tonight") ou de country-rock ("Another lifetime") n'arrivent pas à faire oublier. Les tonnes les plus entreprenantes comme le "Caroline" de la première face restent des blocs aux coins arrondis dont on attendait plus.

Mais même si on murmure partout que le loup n'effaye plus autant, il reste tout de même une présence reconstruite dans la meute de la nouvelle génération de heavy-rock comme témoin nostalgique d'une valeur sûre.

Claude

STEVE HARLEY & COCKNEY REBEL

A CLOSER LOOK
EMI ST 11456.

C'est en quelque sorte le disque des "greatests hits" de Steve Harley. Il est constitué d'extraits de ses trois premiers disques "**The Human Menagerie**", "**Psychomodo**" et "**The Best Years of our Lives**". Avec sa voix de laveuse - tordeuse-essoreuses en réparation, Steve Harley fait un théâtre brulesque et panique dans lequel il mène à son paroxysme le mythe de la super-star super-paranoïaque. La musique du groupe Cockney Rebel n'est jamais la même; elle se renouvelle à chaque pièce. Il y a toujours un instrument inusité ou le traitement spécial d'un instrument habituel qui vient faciliter la digestion. Certaines chansons de Steve Harley. **Mr. Soft** ou **Sweet Dreams**, mériteraient d'être mieux connues du grand public.

FLO & EDDIE
FATTENING
ILLEGAL, IMMORAL

Mark Volman et Howard Kaylan sont des fantaisistes qui donnent leur numéro dans les "cabarets" de la côte ouest américaine. Anciens **Turtles**, acolytes vocaux de Zappa-ceux qui ont vu le film **200 Motels** se souviendront d'eux: le très gros avec une face de bébé et le barbu grisonnant ces deux chanteurs "malades" reviennent avec un disque délirant. Ils sont en verve, imbus d'un esprit des plus zappesque et accotés par un groupe très solide. On a plus les numéros de "chansonniers" qu'on avait. La musique d'accompagnement de Flo & Eddie n'a rien à envier aux autres groupes américains. Elle est simple et propre... Les imitations de T. Rex et Joni Mitchell m'ont beaucoup amusé, C'est un Mad magazine illustré et sonorisé.

Pierre Voyer



BATDORF & RODNEY
LIFE IS YOU
ARISTA 4041

Deux anges font de la musique gentille, inoffensive, très douce et terriblement américaine. Les guitares et les voix sont arrangées exactement comme elles doivent l'être pour fitter dans le moule "tender-acoustic". S'ils avaient fait leur disque avec Dan Fogelberg, ils auraient pu former "I'm running out of things to day..." c'est eux-même qui le disent.

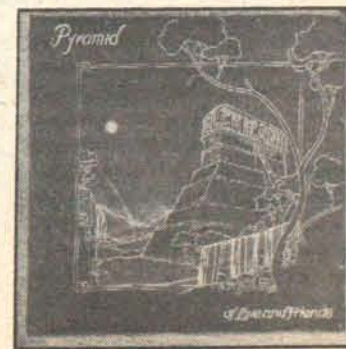
Pierre Voyer

EL CHICANO AND FRIENDS
PYRAMID OF LOVE
MCA-2150

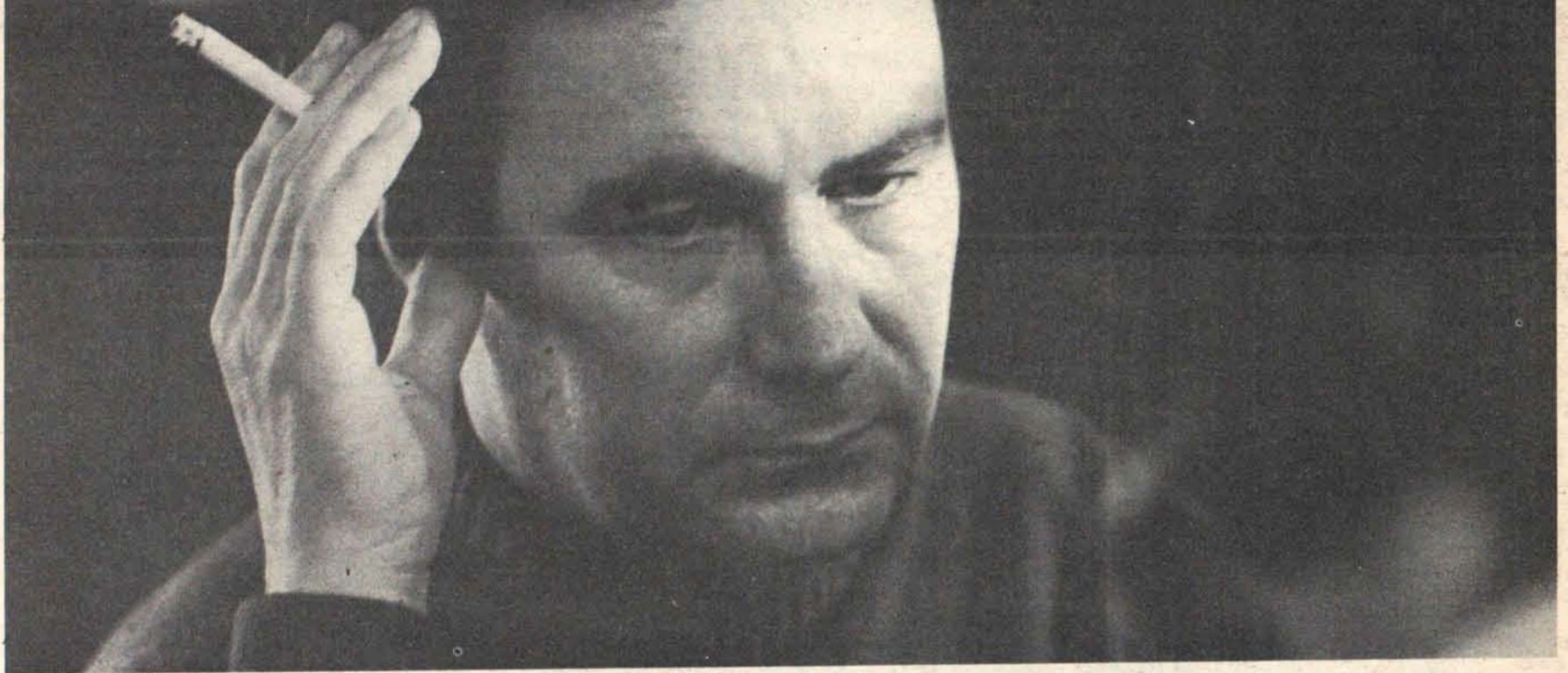
Enterrée par des efforts très dispendieux d'américanisation, la musique d'El Chicano, même si elle sent le studio bousté, n'a pas perdu sa saveur latino américaine, une certaine spontanéité d'avant midi, d'avant que le soleil soit écrasant. Ce n'est pas un swing heavy de nuit agitée, de rue-des-refuges-à-néons; c'est toujours de la samba, mais chantée-hélas! - en anglais. Ils font aussi du rock électrique avec un ostinato de cloche-à-vache dans le fond du décor. C'est Santana, mieux administré, mais moins inspiré. Nettement moins mystique!

A pleines mains sur des guitares acoustiques, à grandes pelletées d'accords, un groupe folk-rock français arrive avec des chansons remarquables. Les voix chaudes, subtilement harmonisées; celle de Valéry Btsh, appuyée doucement sur le ténor de Gabriel Malka, contraste avec la voix grave de Marc Donohue. Ce dernier chante en anglais... et oui! sur Death. Leur musique est très simple, mais il s'en dégage une aura charmante... comme le bord-de la mer. Une autre chanson en anglais, et un virage en français?! De toutes façons les textes sont traduisibles...ça définit assez bien leur niveau.

Pierre Voyer



CINEMA



Suite à l'échec commercial de son film et parce que nous le considérons comme l'un de nos meilleurs cinéastes — le premier, le pionnier et un authentique artisan — Mainmise invitait, le mois dernier, Claude Jutra, pour une interview.

Malheureusement, le manque d'espace dans le premier numéro MM nouvelle-formule ne nous a pas permis de la sortir, en contrepoint à l'article sur "l'octobre du cinéma québécois". Dans cette interview qu'il nous a accordée avec énormément de bonne grâce, Jutra affirme bien clairement sa position.

Nous considérons son point de vue comme l'un des aspects fondamentaux du problème qui se pose sur deux plans. Nous ne voyons aucune contradiction entre l'octobre du cinéma québécois et l'interview de Jutra.

Il y a, d'une part, le fait qu'indéniablement, le cinéma québécois est bien mal distribué — dans un contexte qu'il faut qualifier d'IMPERIALISTE, mais il y a aussi le fait que QUAND IL LES VOIT, le grand public n'aime pas tellement les films d'ici.

Régler le problème sur un seul plan — que ce soit l'un ou l'autre — n'apporterait pas de vraie solution.

POURQUOI LE GRAND PUBLIC N'AIME PAS TELLEMENT LES FILMS QUEBÉCOIS?

Il y a toutes les raisons apportées le mois dernier dans MM, mais il y a aussi que les cinéastes québécois ne sont pas vraiment conscients du simple fait que la majorité d'entre eux sont des intellectuels, des artistes, des gens qui ne sont pas ORDINAIRES, et que, par conséquent, il n'ont pas les mêmes structures mentales que la majorité. Des films qui leur apparaissent "évidents", faciles à suivre, ne le sont pas nécessairement pour tout le monde (vieux débat!).

PROBLEME INEVITABLE DANS UNE SOCIETE DE CLASSES

(nous sommes bien mal placés pour leur en faire le grief.)

Problème qui, sans aucun doute, ne se règlera pas dans le contexte de cette société-là. Toutefois, en réponse au problème "politique" qui les tracasse tellement, nous avons essayé de suggérer à Jutra une alternative qu'il ne semble pas prêt à accepter — sans doute a-t-il de bonnes raisons dont certaines nous échappent — et c'est celle de la COOPERATIVE. Si nos meilleurs cinéastes — ceux qui ont déjà un certain âge, de l'expérience, et un talent reconnu se mettaient ensemble — non seu-

lement leurs MOYENS DE PRODUCTION mais aussi leurs MOYENS DE CREATION? On imagine une espèce de pool d'idées, d'information, de personnages et d'anecdotes qui pourrait non seulement stimuler leur INSPIRATION mais, par un effet connu de SYNERGIE, accélérer leur processus d'évolution, leur capacité de COMPRENDRE la réalité dans laquelle ils vivent.

Dans une partie de l'interview qui n'a pas été enregistrée au magnétophone, Jutra admet que leur réaction plutôt négative face à cette ALTERNATIVE (encore elle!) est le fait de l'INDIVIDUALISME forcené qui est à la base-même du Système dont ils ont tant à se plaindre.

C'est cinéastes — qui ont presque tous travaillé en OSMOSE à une certaine époque de l'ONF — se sont éloignés les uns des autres au point de s'isoler chacun dans son monde — chacun travaillant pour SON public-presque en compétition les uns avec les autres. Les problèmes qu'ils ont eu à l'ONF à l'époque (l'isolement de la réalité dans un organisme gouvernemental, le fait d'être dépendants d'une manière assez infantile à l'ORGANISATION-MERE) ne se poseraient pas dans l'industrie privée (n'ont-ils pas tendance aujourd'hui à être un peu trop dépendants de l'ETAT-PERE?)

De toute façon, s'il était naturel, dans le contexte d'une politique des auteurs (au moment de la nouvelle vague des années 60) de prendre de telles distances, les uns par rapport aux autres, pour mieux affirmer chacun SA personnalité, il serait peut-être tout aussi naturel, dans le contexte actuel, de repartir dans l'autre sens.

Evidemment, de "petits" problèmes comme le fait que les SYNDICATS (NABETT en particulier) interdisent aujourd'hui moins de 53 personnes sur un plateau de tournage (sans quoi le film ne sortira pas dans les grands réseaux) compliquent singulièrement les choses, pour les films à petit budget (voir ce qui arrive à Jean-Pierre Lefebvre). Par contre, on ne voit pas pourquoi les films à budgets plus considérables (tant qu'il y aura de l'argent disponible, et IL Y EN A) ne pourraient être réalisés dans le contexte d'une coopérative comme celle-là?

LE DEBAT EST OUVERT

Michèle Favreau

(Ont participé à cette interview: Michèle Favreau, Georges Khal, Marie-Thérèse Chauvet, Michel Chevrier et, bien sûr Claude Jutra).

M.F.: Comment se fait-il — je ne sais pas si je suis la seule à avoir ressenti ça — mais j'ai l'impression que ce qui se passe, c'est que ces films-là, qui ne sont pas de mauvais films — on se trouve devant ça et on ne sent rien. On a l'impression que le gars qui veut s'exprimer aujourd'hui avec le cinéma, finalement, lui aussi, est aux prises avec le même problème: il n'arrive plus, avec ce médium-là, à exprimer ce qu'il pense, ce qu'il vit?

C.J.: Bon, en tout cas, c'est pas vrai pour MAINMISE Janvier 1976-32

mon film. J'ai mis deux ans à me battre pour le faire et tout ce qu'il y a dedans, c'est de moi, c'est ce que j'avais à dire et si ça ne marche pas bien, c'est à cause du film, c'est à cause de moi mais, d'un autre

LE CINEMA EST MORT,

côté, j'ai vraiment l'impression qu'ici au Québec, en ce moment, c'est un pays où faire des films est une chose impossible, que y'a pas moyen de s'en sortir et donc tout le monde se plaint, les éditeurs, les musiciens etc... Moi, je trouve que si on

avait le dixième du following que les chanteurs ont, le cinéma pourrait peut-être marcher. Le problème est qu'un film coûte beaucoup plus cher qu'un disque et qu'en plus un disque est appuyé par une série

de spectacles et qu'un film sort comme un objet définitif comme un disque et coûte à peu près 15 fois plus cher... S'il ne marche pas, c'est fini, c'est comme mon film qui a été reçu par la critique et par le public avec un accueil varié mais positif

dans l'ensemble. Il vient de faire 3 semaines dans 2 cinémas de Montréal, et pis il a quitté l'affiche et je pense que le gros de sa carrière est fini... La disproportion entre la presse écrite et le box-office n'a rien à voir avec l'opinion du public ni avec les possibilités du film par rapport aux spectateurs et que tout ça fait partie d'un complexe socio-industriel qui n'est aucunement intéressé à la création québécoise. C'est pratiquement impossible de faire des films et une fois les films faits, ce qui est encore plus difficile, sinon impossible, c'est de les faire voir au public.

M.C.: Le grand problème, c'est donc la

distribution?

C.J.: La distribution est le gros bobo. C'est un phénomène connu que 80% des films produits ici, en français, quelle que soit leur valeur, ne sont pas vus, ne sont vus par personne.

M.C.: Est-ce que le problème ne tient pas à ce que la thématique-même des films les empêche d'accéder à l'étranger? Est-ce que le cinéma québécois ne devrait pas, en dépit des problèmes de distribution, viser, dans sa thématique-même, à plus d'universalité?

C.J.: On sait qu'en France, actuellement, c'est complètement bouché pour le cinéma québécois, qu'ils ne veulent plus en entendre parler. Y a plus aucun film québécois qui marche en France. Y'en a un seul qui a marché pour la peine: Les Mâles, de Gilles Carle. Par la suite, pour les autres, ç'a été presque nul.

M.C.: Même pas La Mort d'Un Bûcheron?

C.J.: Même pas. Mon Oncle Antoine n'a pas marché. Kamouraska n'a même pas été distribué là-bas...

M.C.: Mon Oncle Antoine a pourtant marché très bien au Canada anglais et aux U.S.A. ...

C.J.: Mon Oncle Antoine et Kamouraska se vendent très bien à travers le monde... sauf en France.

M.F.: Comme expliques-tu ça?

C.J.: C'est un autre phénomène connu que si les films québécois étaient parlés dans une autre langue que du soi-disant français, c'est-à-dire un français que les Français ne comprennent pas, que ce serait plus facile. Si nos films étaient en anglais, en espagnol ou en polonais...

M.C.: ... ou en indien...

C.J.: ... ou en inouï, en iroquois ou en huron... avec des sous-titres, ça passerait bien mieux.

M.C.: Est-ce qu'on ne peut pas se demander alors si la difficulté pour tes films à découcher commercialement, ici comme à l'étranger, ne tient pas à ton approche "expérimentaliste" du cinéma?

C.J.: Je crois mon dernier film Pour le Meilleur et Pour le Pire très consommable. J'ai traité mon thème - le couple et le mariage - d'une manière simple, légère, humoristique (enfin, j'espère)... Je n'ai pas voulu faire un film obscur ou hermétique... Le même thème repris par Lelouch dans Le Mariage a très bien marché au Québec... Ce qui est effrayant... c'est que le public québécois n'a pas confiance dans ses cinéastes...

M.C.: Quand je disais que ton film est expérimentaliste, ce n'était pas dans le sens de le dire "obscur" ou "hermétique". C'était dans le sens où tu te serais moins senti limité par rapport à Lelouch qui fait des films systématiquement commerciaux... des films qui pognent...

C.J.: La seule différence entre mon film et celui de Lelouch, c'est peut-être qu'il est peut-être plus proche de nous autres et qu'il est aussi plus accessible... Un film de Lelouch marche bien parce que c'est français et parce que c'est distribué d'une certaine façon qui fait que ça marche...

M.C.: Est-ce qu'on ne peut pas prendre la question sous un autre angle? Si Bergman n'avait pas débouché sur le marché international, penses-tu qu'il aurait pu continuer à faire des films dans un pays aux moyens quand même assez limités comme la Suède?

C.J.: La Suède est un pays socialisé qui, avec des lois, impose aux distributeurs de films et aux exploitants de salles une certaine quantité de films suédois par année... C'est un cinéma qui est très bien protégé socialement... En dépit de ça, Bergman, qui est génial, il faut bien le dire, est le seul cinéaste suédois qui perce à l'étranger et probablement le seul cinéaste suédois rentable.

M.C.: A part les cinéastes qui se spécialisent dans les films de cul...

M.T.C.: Moi, je ne suis pas d'accord



avec Michel qui posait, avant que nous ne commençons l'enregistrement, que nous n'avons pas au Québec les moyens de produire des films à gros budget... Comment Fellini aurait-il jamais pu réaliser Amarcord, et Zefirelli, Romeo et Juliette avec des budgets limités?

C.J.: Pour le Meilleur et Pour le Pire a coûté \$350 000.00 C'était un budget minimum... Commercialement, c'est le minimum...

M.F.: L'Amour Blessé de Jean-Pierre Lefebvre à coûté \$50 000.00...

C.J.: Ça n'a rien à voir au problème de fond. Qu'un film québécois coûte un million ou \$50,000, il n'est pas plus vu. Un film aussi génial et exemplaire que Bar-Salon de Forcier a complètement floppé... Une troupe aussi extraordinaire que le Grand Cirque Ordinaire n'arrive même pas à survivre... Il n'y a pas de débouchés. Ça ne marche pas. Le monde est pas intéressé.

M.C.: Le problème n'est-il pas alors que le public québécois n'est plus intéressé

toutte. C'est un fléau international auquel aucune culture ne résiste, que ce soit dans les pays d'Europe, d'Europe de l'Est, en Russie. Le prochain objectif des Américains, c'est la Chine. Moi aussi, j'aime ça, les films américains. J'vais voir tous ces films là. Le Parrain, Jaws, Alice Doesn't Live Anymore... J'vas toutte voir ça. Ça fait partie des réalités de la vie... Tout ce que je veux dire, c'est que dans la plupart des pays occidentaux, y'a quand même des réglementations qui essaient de pallier à cette menace et puis qui le font d'une manière légale, politique et qui n'ont pas peur de négocier avec les "majors" américains. Ici, on se bat là-dessus depuis 15 ans. On a eu un espoir à un moment donné avec la loi-cadre. Maintenant, je suis convaincu que le gouvernement Bourassa avec Hardy responsable de cette loi et qui s'y est accroché même en changeant de ministère va tout faire pour neutraliser l'influence des cinéastes et des artistes. C'est une entente cordiale avec les "majors" américains pour protéger les statu

VIVE LE CINEMA!

quo, pour que tout continue selon ce qui était prévu... C'est comme l'entente avec les multi-nationales sur le pétrole, l'informatique...

M.T.C.: Pis c'est pas fini... Ça va vampirer...

C.J.: Que veux-tu, les Américains, ils l'ont le truc... Ils savent faire des films. Ils ont l'argent, les grandes vedettes, ils ont

quo, pour que tout continue selon ce qui était prévu... C'est comme l'entente avec les multi-nationales sur le pétrole, l'informatique...

M.C.: C'est un problème carrément politique?

C.J.: C'est un problème uniquement politique.

M.C.: C'est un problème qui suppose pour sa solution une transformation politique... Est-ce que tu vas jusque-là?

C.J.: Un changement d'attitude, à tout le moins... L'indépendance... Ça va jusqu'à l'indépendance, bien sûr...

L'EPINEUSE QUESTION DES MOYENS

Ici s'enclencha en suite logique du thème évoqué de l'indépendance nationale, une discussion sur l'indépendance de l'artiste. D'un côté de la table, on posa, en termes un peu naïfs parfois, les questions suivantes:

1-N'est il pas essentiel que l'artiste reste ou devienne le propriétaire de ses moyens de production? Ce, afin de s'assurer de sa liberté d'expression surtout si son oeuvre prétend porter en elle des éléments de transformation sociale et politique?

2-Les artistes québécois ne sont-ils pas en partie responsables de la situation actuelle en autant qu'ils se sont mis en position filiale vis-à-vis du gouvernement et en autant qu'ils ont, pour un bon nombre d'entre eux, carrément profité d'un système "protégé" de bourses et adhéré ainsi à une élite "bourgeoise" reproduisant le Système en place?

3-Le Québec ne vit-il pas actuellement, dans sa culture comme dans sa politique, au-dessus de ses moyens réels et, pour ainsi dire, à crédit?

A ces trois questions, Claude Jutra a répondu. Ses réponses étaient très claires.

"Je ne dirais pas que le gouvernement québécois fait tout pour bloquer le cinéma d'ici. C'est que le gouvernement québécois ne fait rien. C'est exactement comme quand Duplessis vendait tout le Québec aux Américains. C'est exactement comme ça!

G.K.: C'est la même chose qui se passe en ce moment...

C.J.: Exactement. Le raz-de-marée, ils ne mettent même pas un sac de sable pour l'empêcher..."

"Le Québec n'a jusqu'à présent rien rien fait. Ce qu'il s'appête à faire est pire que tout. Ça va être d'une certaine manière de légaliser l'horreur de la situation, de faire que ce soit aussi mauvais, sinon pire, que c'était mais que ce soit chapeauté, coiffé par le gouvernement au pouvoir en ce moment..."

"Bien que je ne sois pas fédéraliste, je puis le dire, le seul gouvernement qui nous aide est celui d'Ottawa. Dans la création de l'Association Professionnelle des Cinéastes. Pourquoi? Parce que c'est un gouvernement plus efficace..."

"Il ne s'agit pas de dire que nous n'avons pas les moyens de produire des films qui pourraient comme ceux de Fellini ou des Américains, coûter un million, ni de dire que le fait d'être 6 millions au Québec nous force à de petites productions locales. Dans le contexte socio-économique actuel, le Québec pourrait facilement produire 10 films de \$350,000 chacun par année. Surtout quand on regarde les dépenses formidables faites par les Québécois dans des domaines comme ceux du téléphone, de l'électricité, du disque et du cinéma... étranger. Pour le lancement de Mirabel, on a dépensé, en nourriture et en alcool seulement, \$80,000.

"Le fait est qu'il n'y a plus une seule salle du centre-ville de Montréal où les films québécois ont une chance d'être vus. Le Parisien 5, propriété de Famous Player's (des Américains) retirait Mustang de Marcel Lefebvre moins de deux semaines après son lancement."

La solution à la crise du cinéma québécois? Peut-être le moyen dont nous manquons le plus, c'est un gouvernement capable d'assumer et d'assurer lui-même l'évolution sociale et culturelle (et la transformation qui lui est inhérente) en cours au Québec...

ARTS

L'ART DE VIVRE L'AART

Dans la procession déshydratante vers la désincarnation progressante, j'attelle chérubins blondasses, séraphins givrés à ma limousine de papier-tecture et traverse le Bonbon, chez Média Gravures et Multiples, 970 Rachel Est.

Le rêve ondule ses serpentins vifs, au ciel pastel des ballons bayent aux corneilles, les corneilles baisent les nuages, les nuages moumouchent les montagnes, le gâteau d'anniversaire digère ses chandelles, le soleil aiguise ses rayons, les lapins gonflés se mangent la queue, les berceaux cherchent leur stérilet, les balançoires se grattent l'acné, la fête déplie sa crinoline de plastique, majestueusement...

Les fées du groupe se nomment: Claude Bibeault, Colin Chabot et Daniel Paris. Je lis leur premier manifeste bonbon, j'y rafle la formule magique pour être heureux:

**"Je suis bien, je suis bon
tout est bien, je vois beau
je grandis de mes mains vers le bon.**

A cela je prends ma force en moi et en... les anges, les étoiles, les fleurs les arcs-en-ciel, une amie en sucre les gâteaux au caramel, etc... (choix infini)."

Je comprends que la joie se trouve dans la magie de perception. Aussi, j'aime ces tableaux aux oiseaux pointillés, ces douces illusions de conte, ces reconstitutions de chambres d'enfant, ces décors de Noël merveilleux. Je retourne au passé, je caresse mes jouets mécaniques, je croque mes oeufs de Pâques, je voyage à la fenêtre, j'écoute le matin, je danse avec mes soldats de plomb, je jouis d'une paix inconnue, brave je vis tendrement à l'abri, je songe à Luther King, à Christ, à Hitler, à Gandhi, à Duvallier, à Kennedy, à Nixon, à Drapeau, zut! j'avale tour rond mon bonbon rose, demain je perds hélas! mes hémorroïdes sous le scalpel carré de quelque médecin fasciste...

JEAN-GUY PRINCE



Des meutes de comestibles femelles, pétrifiées dans des poses béates, hurlent à l'écoulement de la marchandise. Montréal place sa perruque platine, glisse élégamment sa cellulite dans une jupe stéréotypée, un peignoir suggestif souligne fesse-silicone, seins vides pointus, le bas moule la jambe épilée plastique, le soulier étrangle le pied délicatisé, les faux-cils protègent de l'intempérie, le rouge médicamenté chasse les gerçures, le vernis colore les griffes, bref Eve étale sa plante - bande fissurée historique en dessous des guirlandes idiotes, des glaçons fanés et Play-girl depuis se vend heureusement à une clientèle homosexuelle déclarée. Plus loin le délire ouvre sa poubelle transformable en coffre à outils, le séchoir à cheveux tripote le lèche frite, la boîte à pain cache un rasoir électrique, l'étau enserre un paquet de bigoudis carrés nouveau genre, la caméra écrase le hache-carotte, la reine tranche distraitemment une dinde réveille entre ses cuisses dodues, la puberté passe en avalant son inhalateur d'urgence. Quand Noël surchauffe son commerce

billionnaire, le capitalisme déploie sa planche à repasser, hommes sollicités? vous aplat ventrez-vous comme des chemises sous la vapeur à néon?

L'enfance déchiquete son lot d'oursons-candy, les éléphants s'assoient gentiment sur les souris roses, les marionnettes lubrifient leurs fils, les lions brossent leur boa constrictor, Pinocchio caresse sa chirurgie esthétique, St-Nicolas suce sa canne de bambou, la Fée des étoiles ajuste son télescope mont Palomar, le ptit renne au nez rouge soigne sa constipation, les sept nains violent le prince charmant, la mère Michel téléphone à la SPCA, Jeannot lapin enlève son masque aux cocombres, la petite fille aux allumettes ouvre sa station d'essence, Blanche-Neige défile avec le Black Power, Cendrillon accouche par césarienne, les rois mages referment leur sleeping-bag, le père Noël se gratte la testicule alors que le divin Jésus rote dans son drap de flanellette percé.

"Une réservation pour le désert de Gobi s'il vous plaît..."

"Désolé monsieur le vol est complet..."

J.J. GIGUERE

**10 COULEURS
UNIVERSELLES
PLUS LE GRIS**

Après Chevreuil, Munsell, Modrian, Vasarely et une pléiade d'artistes ou scientifiques ayant mené des recherches approfondies sur la couleur, sa nature, son impact, Jean-Jacques Giguère.

Sa théorie des 10 couleurs universelles, regroupant le jaune (chaleur dynamo), l'orange (chaleur neutre), le rouge (femme), le rouge violet (l'illumination), le violet (mysticisme), le bleu violet (le cosmos), le bleu (le froid), le bleu vert (l'homme), le vert (l'espoir), le jaune vert (l'harmonie) et le gris (synthèse), tend à détruire le blanc, principe lumineux néfaste par sa condensation physique et symbolique (pureté).

Par l'utilisation rationnelle des couleurs, Giguère dispose d'un mécanisme apte à produire l'environnement idéal où ceux qui vivent se sentent absolument confortables, paisibles et créatifs. Grâce à un calcul méticuleux et l'équilibre chromatique appliqué, nous posséderions le moyen d'amener les extra-terrestres à se poser sur notre planète, à échanger ressources et connaissances, et enfin à partir pour des explorations intersidérales sécuritaires et enrichissantes. Giguère préconise également la mise en action d'un système de couleurs codées afin de faciliter l'apprentissage de la lecture et l'étude de la musique subjective chez les enfants qui, à la base, réagissent spontanément aux sollicitations de la couleur.

Cette thèse audacieuse débouche sur une production de tableaux, d'approche rigoureusement technique, exposés en permanence pour certains exemplaires, à la BCN de St-Félix-de-Valois, comprenant des hommages à Yves Tanguy, Olga Korbut et Albert Munsell ainsi qu'un prototype bidimensionnel du drapeau québécois conçu selon des lois strictes. Ces investigations de la couleur appartiennent à une tentative de réalisation du lieu global parfait axé sur les besoins émotifs précis propres à tout individu.

Cette problématique, captivante par sa densité, particulière dans sa vision, nous amène à réfléchir sur la perception et interroge curieusement.

LOUIS HAINS

**BOUTIQUE-ATELIER
TISSAGE:
3579 De BULLION.**

Ouvrant au niveau du tissage dont l'utilisation demeure encore horriblement traditionnelle au Québec, Louis Hains abat les limites-mêmes de sa technique et sculpte laine, chenille, chanvre, plume, les réunit au besoin obtenant ainsi de véritables pièces d'art ambulantes, mi-sculptures, mi-tableaux.

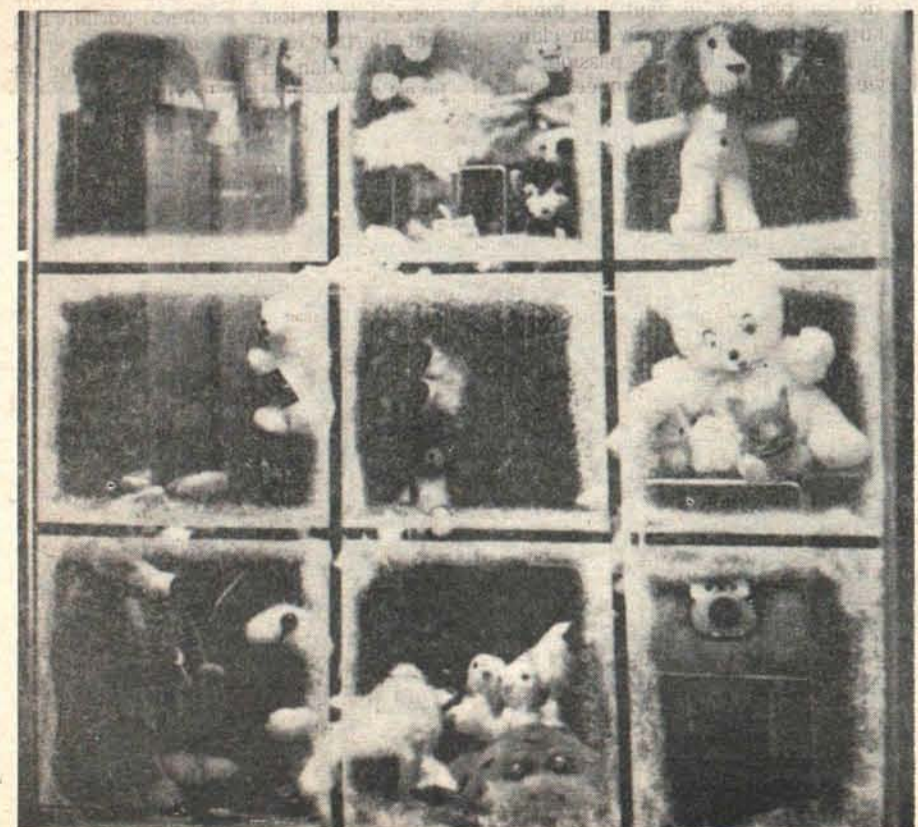
Dans ses tissus à progression mathématique, le rythme vibrant produit à l'aide d'effets chromatiques étudiés, donne un mouvement visuel qu'articule l'individu les portant, ce qui dépasse le cadre conventionnel de toute la lingerie insignifiante et stéréotypée du marché régulier couvrant beaucoup plus que permettant de découvrir la personnalité qui y recourt.

Cet artisan procède à la recherche de ses propres couleurs en teignant lui-même les fibres et par là ajoute à l'originalité, de la confection. Cette production commerciale de châles, foulards, bérêts, tuniques, ceintures, kimonos, à édition limitée (douze exemplaires différents d'un même dessin, intéresse par sa politique de prix éliminant l'agent intermédiaire parasite habituel du réseau de consommation de l'artisanat local.

Ayant fabriqué déjà plusieurs costumes pour les Grands Ballets Canadiens (La Naissance d'Aphrodite), le Centre National des Arts (Andromaque), le Théâtre de 4 Sous, le film Kamoursaka de Jutra, Hains exécute également des tentures exclusives, de riches et inventifs couvre-lits, des tissus superbes pour chaises transatlantiques et hamacs, travaillant en plus à certains projets d'envergure comme cette cape olympique circulaire rouge et blanche, de dix pieds de diamètre, qu'il offrirait volontiers à la reine (avec quelques grenades miniatures dissimulées dans les boutons peut-être...) lors de sa future et attendue visite aux Jeux Olympiques.

Fourmillant d'idées géniales recoupant monotypes super inimaginables, vêtements électriques et musicaux, tenues somptueuses issues de l'impossible, Louis Hains personnifie une des tendances les plus dynamiques de la jeune couture méritant support et attention.

VITRINES OU LATRINES



THEATRE

par Christine l'Heureux

"Equus est sûrement la pièce la plus importante jouée cette année à Montréal. Parce qu'elle soulève des problèmes dont les solutions ne sont pas évidentes. En ce sens, Mainmise a demandé à une comédienne de la pièce, Anouk Simard, de nous donner une vision de la pièce de "l'intérieur": comment, elle, qui vit le drame d'Equus tous les soirs, a évolué. Les textes qui suivent ne sont pas des critiques de la pièce mais rendent compte seulement d'interrogations possibles.

On n'entre pas dans une église n'importe comment; il y a un rituel à respecter, la présence de Dieu doit nous imprégner. C'est un peu ce qu'on devrait recommander au public d'Equus. C'est ce que j'ai su trop tard, parce que mal préparée à communier au sacrifice divin, comme tous les gens qui assistaient à cette représentation.

Le théâtre n'est pas une chose qui se lit, mais un texte qui se vit, qui doit imbiber de part en part. Equus a réussi à me faire sauter la cervelle, à petit feu. Sur-tout à partir du deuxième acte, où le rituel prend de plus en plus d'ampleur. Ce bruit omniprésent de chevaux, par sa répétition lancinante, créait un espace magique permettant d'accéder, en même temps que les personnages de la pièce, au sacrifice rituel, comme les Anciens l'avaient imaginé. Comme le sacrifice répété dans l'enceinte d'une église aurait du être. C'est au théâtre maintenant qu'il est possible de retrouver ce contact avec le divin, cette cérémonie qui permet d'entrer en rapport avec les dieux... Et, en ce sens, Equus retrouve le sens originel du théâtre, sa valeur fondamentale, à mille lieues du divertissement qu'il est devenu.

"Une pièce de théâtre au moment où elle se joue devant un public, c'est un instant unique, sacré et immuable; avec une naissance et une mort; quelle que soit la pièce, quel que soit le rôle, quelles que soient toutes les difficultés pour y arriver ou le résultat obtenu. La pièce est un moment vivant à travers des personnages créés, le public et les dieux de la scène auxquels il faut s'abandonner à chaque soir en oubliant tout".

A. Simard

Equus, c'est une étude sur la folie, sur le bien-fondé de la psychiatrie, sur l'in-

fluence du milieu social, sur le refus d'une normalisation. Mais ce sont là surtout des prétextes à une remise en question beaucoup plus profonde: la recherche de l'absolu, la foi, la présence du divin comme

"Il est très rare qu'une pièce de par sa forme et son sujet (tous les comédiens qui restent sur scène comme des officiants et qui à tour de rôle vont devenir des personnages vivants dans l'univers d'un jeune garçon et vont participer, avec l'aide du psychiatre, à son long cheminement intérieur vers une libération) pose la question: dans quelles limites est-il permis d'exprimer sa croyance en son propre dieu? (ici, c'est le cheval-dieu)".

A. Simard

nourriture vitale. Alan, un adolescent, a crevé les yeux de six chevaux, après avoir vainement tenté de faire l'amour avec Julie. Jusqu'alors, il avait vécu en relation directe avec ses dieux, dans leur présence palpable, en parfaite communion. Les chevaux ne représentaient pas Dieu, ils étaient Dieu et guidaient à chaque instant les pas d'Alan dans sa rencontre avec eux, avec l'absolu. Et une fois encore, comme dans toutes les mythologies, dans tous les systèmes de pensée à travers les temps, la femme (Julie) le mène à sa perte, le ramène sur terre (en toute innocence pourtant, parce que Julie n'est pas perverse, ne cherche pas consciemment à le faire déchoir) et empêche la fusion de l'homme en ses dieux. Julie, ce n'est pas l'ange qui permet à l'enfant d'ouvrir les portes du ciel, c'est plutôt la chair qui ancre sur la terre et lui interdit de s'envoler vers d'autres mondes. Devant son crime, un peu comme Cain, Alan se voit forcé d'éviter le regard, le jugement de ses dieux, et crevé les yeux des chevaux. Et le psychiatre au-

"Le psychiatre libère Alan de son crime; mais Alan s'est libéré lui-même de sa passion en crevant les yeux des chevaux; cette passion lui était devenue insupportable parce qu'il ne pouvait la communiquer. Tandis que le psychiatre est dans un "down" profond de la conscience parce qu'il est temps qu'il règle ses problèmes sexuels avec sa femme".

A. Simard

ra pour mission de continuer le travail de la femme: ramener Alan à la réalité, à

NAISSANCE OU CREPUSCULE DES DIEUX? EQUUS

DE PETER SCHAFFER (TNM)

MISE EN SCENE: OLIVIER REICHENBACH

avec: JEAN-LOUIS ROUX

DANIEL GADOUAS

ANOUK SIMARD

la normalisation. Alan aura à payer cher sa chute, il n'aura plus qu'à fuir du paradis terrestre, ayant perdu son innocence, déchu, abandonné de ses dieux.

"C'est cela ce "connaître sa propre souffrance" dont parle Dysart, c'est cela devenir conscient; plus on en sait sur quelque chose, plus on a de possibilités de l'aimer cette chose, et que dire de la vie! Et pour moi, c'est ça avoir la foi en la vie, c'est croire en la mort, c'est croire en quelque chose d'inépuisable, qui ne nous appartient pas, à laquelle il faut faire confiance et qui nous permet de devenir des hommes de plus en plus entiers, jusqu'à ce qu'on s'unisse un jour au grand tout".

A. Simard

La vieille peur ancestrale du sexe de la femme, de la femme castatrice. L'homme craignant d'être englouti par cet abîme d'où il est issu. Niant toute valeur salvatrice à la femme, fort de son pouvoir, de sa puissance. L'homme devenant le seul modèle humain, répudiant toute valeur féminine au profit d'un monde de métal, de machines et de massacres. Alan ne fait partie d'aucun de ces mondes, il cherche la vérité, la lumière et c'est peut-être ce qui le sauvera. Même si sur la femme

"Il ne faut pas oublier que la passion d'Alan n'est pas une passion désirée (c'est d'ailleurs pourquoi il en souffrait); c'est une passion vécue dans une grande révolte religieuse et sociale, (dont il est victime); peut-être sommes-nous toujours victimes d'une passion, comme on est victime de la vie, de la mort, mais pour pouvoir aimer sa vie, sa passion, il faut au moins faire l'effort d'essayer d'y voir clair; il me semble que la passion, la vie, ne nous sont pas données pour être menées aveuglément, jusqu'à la destruction".

A. Simard

"Le problème de la foi traité dans la pièce: à force de l'écouter, j'ai trouvé qu'on y confondait ce qui donne un sens à la vie (la foi) et les compensations qui sont les moments pleins et grands qui permettent de persévérer: la passion ou les passions".

A. Simard

présent de lourdes responsabilités. Il ne sous-estime pourtant pas l'existence de Julie, qui est vue aussi comme une clé possible d'avancement... mais l'omniprésence des valeurs maternelles, de la religiosité de sa mère qui lui a transmis des croyances foquées, où le péché tient une grande place, l'a forcé à se voir abandonné des dieux. Comme le font toutes les valeurs occidentales, les valeurs mâles. (Seule la Kabbale et les Tantras ont une vision positivante de la femme, parce que basés sur le culte de la Grande Mère, sur un matriarcat).

"L'instant sacré existe à chaque fois qu'un comédien endosse la peau d'un personnage et le fait vivre à travers une action, ne serait-ce qu'un instant par soir".

A. Simard

Les chevaux dans Equus représentent un élément féminin ou plutôt représentaient la féminité, féminité qu'on a transformé en masculinité, le cheval devenant un instrument agressif, fait pour la guerre, la conquête. D'où l'ambivalence du rapport d'Alan avec les chevaux, rapport qui garde un aspect très sexualisé, mystérieux. L'inversion... le cheval portant l'enfant. Portant les deux enfants: Alan et Julie. Mais Alan en vient à oublier que Julie est portée aussi par le cheval: l'homme a oublié la fonction sacrée de la femme, obnubilé par sa démarche qu'il conçoit, à un moment comme unique et rejetant sur la femme son incapacité, ses difficultés à se transcender. La réponse de Julie: l'amour.

BRIEVETE, MERE DE TOUTES LES JOIES:

C'EST TELLEMENT CUTE DES ENFANTS, DE M.F. HEBERT AU GESU

La Marmaille de Longueuil présente une pièce qui se veut être un miroir pour les enfants des rôles et des attitudes de ceux-ci. Un reflet de leur réalité où l'affabulation habituelle des pièces de théâtre réservées à cette catégorie d'âge disparaît au profit d'une analyse des comportements, des rapports parents-enfants, des rapports entre garçons et filles. Donc, un théâtre qui n'a pas l'aspect traditionnel du théâtre pour enfants. Une question

se pose: La problématique soulevée par la pièce rejoint-elle effectivement l'entendement des enfants?

SUR LE MATELAS CEGEP MAISONNEUVE,

Faire une comédie musicale qui amuse sans être naïveuse, c'est un exploit assez difficile. Garneau est un de nos meilleurs auteurs, mais on connaît la difficulté de faire passer son style parfois répétitif et trop ampoulé. Avec d'habiles coupures dans le texte, Jean-Marie Francoeur a réussi à faire un spectacle très trippant. Sa mise en scène qui n'arrête plus de bouger et d'inventer est admirablement

bien servie par d'excellents comédiens: Louise Boisver, Louise Rodrigue, Armand Laroche et Maurice Brunelle. Les costumes de François Laplante souriaient d'un humour encore trop rare dans le théâtre québécois. La musique de Pierre Voyer que je n'ai malheureusement pas pu entendre à cause d'un problème de son m'a semblé tout de même de premier ordre, surtout la très belle et douce introduction.

Ce spectacle devrait absolument être présenté dans une salle pour une série de représentations. Ce qui permettrait de roder la technique et d'en faire un vrai petit-bijou.

J.C.

LE BONHOMME SEPT HEURES DE MICHEL GARNEAU AU QUAT'SOUS:

Une mise en scène de Roger Blay qui est un tour de force quand même réussi, étant donné le ton poétique de la pièce. Un texte dont le fil conducteur est difficile à suivre pour la même raison et peut-être aussi parce qu'on prend les mots du texte. Une espèce de comédie musicale fuyante sur une musique d'André Angelini qu'on avait pu apprécier avec Raoul Duguay. Pauline Lapointe m'a fait frémir avec sa voix à la Margot Lefebvre.



Hareau



LA DEESSE BLANCHE

UN
TEXTE
DE
MICHELE
FAVREAU

Dans son numéro de novembre, **Mainmise** nouvelle formule publiait un long article - d'un lecteur anonyme - ou plutôt un court récit, à caractère très personnel, "L'ange et le motard", qui a du choquer, ou agacer pas mal de monde, on comprend pourquoi.

En rapport avec un article que j'ai écrit: "Sortie des artistes", publié dans le même numéro de **Mainmise**, je voudrais exprimer toute mon admiration à l'auteur de "L'Ange et le motard". Pour la qualité de son écriture, bien sûr, et de son **in-formation**, mais surtout pour ce qu'il remue, au plus profond de chacun des lecteurs qui se donne la peine de lire, et de relire "L'Ange et le motard", en faisant abstraction de ses propres préjugés, de sa peur, passée la première réaction (sûrement négative ou mitigée dans bien des cas). Devant ça, on se dit "X est un artiste". C'est simple, c'est évident. A l'ange et le motard, je voudrais essayer de répondre, sinon avec le même talent, au moins avec la même franchise et impudeur. Ce qui me vaudra d'être accusée moi-aussi d'exhibitionnisme. Faire intervenir, tout crûs, les événements de sa vie personnelle dans un article, dans un "journal", qui se doit d'être le véhicule des "idées", ça ne se fait pas. Et pourtant, en ce grand moment de vérité où nous sommes, c'est à la petite histoire de chacun qu'il faut prêter une attention particulière. Dans chacune, il y a un contenu véritablement "explosif", pour l'ensemble de la conscience à révolutionner.

Jamais le conflit oedipien, au moment même où il va falloir le dépasser, et d'abord le projeter sur un plan plus vaste, universel, celui de l'**inconscient collectif**, de l'archétype de la grande peur originelle, n'a eu autant besoin de s'exprimer au grand jour.

Comme les étudiants sur les campus, dont l'une des épreuves initiatiques, ces dernières années (le **streaking**) consistait à se mettre tout nu, et à traverser la place en courant, devant les autres rassemblés; comme moi qui à 14 ans, sans voir la signification d'un tel geste, les beaux dimanches d'été, à la campagne, quand la maison familiale était pleine de monde et qu'il fallait faire des "manières", courait me mettre toute nue dans le bois, dans une clairière au soleil, allant et venant comme une biche heureuse et tranquille, le moment est venu pour nous tous de nous déshabiller moralement, de nous mettre nus comme des bébés naissants, **nus pour re-naître**. A l'exposition au Musée d'Art Contemporain, le clown d'Edmund Alleyn tient par la main une petite fille toute nue, elle aussi. Le clown, évidemment, c'est le père, le chef, le roi, la **société** (c'est comme ça que je le vois). **Le roi est nu**, et il le sait, mais il n'ose encore se montrer en cet appareil; il se cache sous les oripeaux de son bouffon. Dans une grimace pathétique, il dit à l'enfant: "Je te cède la place". Et l'enfant blonde et rose sourit comme un ange de Botticelli. Désormais, comme chantent si bien les Séguin:

Le roi, c'est l'enfant

Cette semaine, au lendemain de la grande manifestation contre les mesures anti-inflationnistes de Trudeau, je tombe sur un hot-line, à la radio; la question posée est: "La rue est-elle le dernier refuge de la démocratie?"

Une auditrice téléphone. Elle dit que "de telles manifestations n'ont plus de sens. Les gens ne sont pas vraiment informés. Ils ne savent plus où tout ça s'en va. Il

n'y a plus de dialogue entre eux et leurs dirigeants. Ils sont manipulés par les chefs syndicaux dans le sens d'une interprétation primaire des événements. Les chefs syndicaux ne veulent que le pouvoir" - "Mais le pouvoir pour qui, madame?" - "Pour eux-mêmes, monsieur, pour eux-mêmes" - "Alors, il n'y a plus de démocratie possible, même dans la rue?" - "Non, monsieur".

Les gens ne sont pas informés, c'est vrai. Mais ils ne peuvent plus l'être. L'énormité et la complexité de l'**appareil** interdit désormais toute forme de démocratie. Le fossé s'élargit entre le peuple et les technocrates du **pouvoir**. La réalité n'est plus à l'échelle des individus, la réalité échappe même à nos gouvernants, nos "spécialistes" qui se penchent sur elle avec inquiétude. Elle est devenue une **abstraction**. Elle ne peut plus engendrer que la **paranoïa**.

Vers la fin des années 60, j'ai fait un rêve absolument freakant.

Ma soeur, étudiante, en médecine à l'époque et qui fait de la dissection me donne une cervelle humaine à manger, celle du "père d'une amie" (sic). Je m'exécute. La sensation est bien réelle. J'en ai plein la bouche, ça dégouline de partout, je suis absolument écoeurée... et me réveille. Je descend me servir à boire. Je n'arrive pas à me débarrasser de ce goût-là. La journée du lendemain, je suis d'une humeur lugubre. **Malade**. En fait, j'en suis au point mort. Une carrière de journaliste plutôt gratifiante mais qui ne me satisfait plus. Une fille qui est la grâce même, ma soeur, mon double (aujourd'hui, à 17

Quand un enfant grandit, qu'il devient un individu à part entière, "l'autre", la peur s'installe. Et l'agressivité.

"Le drame du père et du fils, de la haine entre eux, et de l'aspect insoutenable, fulgurant de l'amour entre eux".

(L'ange et le motard)

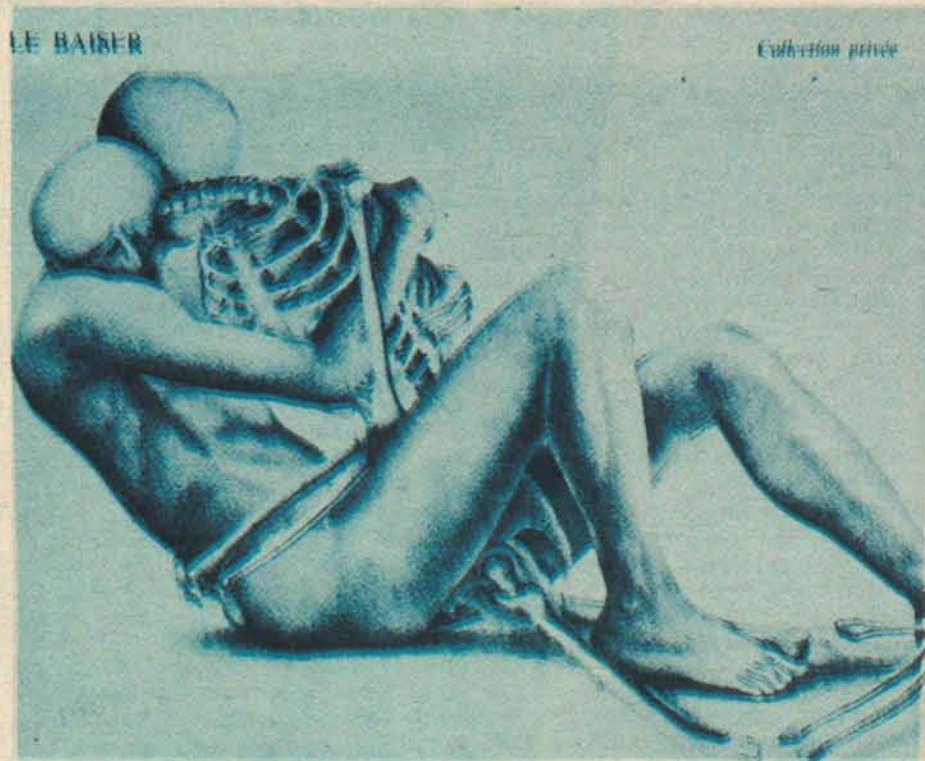
Depuis le début de l'évolution des espèces, la peur originelle, la peur de la mort, est liée à la sexualité, à la reproduction (l'agressivité du Primitif qui initie le garçon qui va prendre sa place, condamnant par le fait même son géniteur à mort!) Avec la "cérébralisation" progressive de l'homme, l'agressivité a pris des formes plus subtiles. C'est au niveau de l'esprit que généralement on castré l'enfant qui grandit, on lui mange la cervelle ce qui fait que plus tard, il n'aura pas d'autre choix que d'en faire autant, et que ce sera son seul mode de relation à "l'autre". Au fur et à mesure que les sexes s'indifférencient, la fille se trouve dans la même situation que le garçon. Pour l'un comme pour l'autre, c'est la **féminité** qui est en jeu.

"L'ange est celui qui porte l'enfant sur ses épaules. Le motard est celui qui l'écrase de ses bottes. L'un et l'autre sont postés sur les extrémités du même axe et l'un et l'autre sont fascinés par l'enfant. Et c'est la féminité qui en est l'enjeu".

(L'ange et le motard)

Je connais un gars, qui dans la pratique n'est ni homosexuel ni pédéraste, qui a rêvé une nuit qu'il montait au Ciel sur une moto avec en croupe, un jeune garçon qu'il ne pouvait identifier. Peut-on exprimer mieux

QUAND LES MIROIRS VOLENT EN ECLATS



ans, elle danse chez Maurice Béjart, mon rêve!) avec laquelle je m'isole des autres dans une tendre et très narcissique relation femelle. Une relation à "l'autre" qui est un échec. Je ne le supporte pas. Toute mon enfance s'est épanouie dans une relation privilégiée à "l'autre", le père-un peu lointain - mais surtout la mère, le grand-père, la grand-mère, venant de la France artisanale, des gens très près des choses. Ma petite enfance a baigné dans les valeurs féminines, la complicité, la tendresse, l'humour, l'imagination, le rire, le fou-rire. C'est après que les choses se sont gâtées.

le désir de réconciliation de l'ange et du motard?

Bref, je décide de faire un autre enfant. Je l'attends, je suis au pire des nausées (juste avant la grande euphorie), au Mexique, au bord de la mer. Une nuit, je fais un drôle de rêve. Juste avant que la vague ne retombe, rythmiquement, un montre marin surgit qui me dit "Je suis ta mort".

Cet enfant naîtra sous le signe d'une bien grande angoisse...

Je dis que je veux un garçon, mais secrètement je désire une fille. Je suis "bien" dans mon gynécée. Ironie du sort, c'est une fille, mais née sous le signe du Lion, une belle enfant blonde au corps vigoureux, un personnage solaire, un peu comme le Kevin de 11 ans de "L'ange et le motard". Agressive. (Evidemment, il y a une énorme insécurité derrière. Une énorme tendresse aussi). Tous les jours, je dois l'affronter. Parfois, je rêve la nuit que je suis dans la jungle. Au détour d'un sentier, en plein soleil, il y a un lion superbe assis là tranquille. Je sais qu'il va me manger, j'ai peur, et en même temps je suis fascinée.

Je pense à cette phrase de l'auteur de "L'ange et le motard": "Comment pourrais-je devenir une mère? Ca demande une telle dose de courage et de résistance. Je regarde Rose: C'est Gibraltar". Je ne suis pas Gibraltar, et l'agressivité me désarme, me freake complètement. C'est la raison pour laquelle, inconsciemment, je refuse le garçon. Leur violence, leurs "parades de mâles" m'exaspèrent.

Vers la même époque (la fin des années 60), une vague de révoltes étudiantes survient. Dans toutes les grandes villes d'Occident, des bûchers s'allument. Comme il se doit, puisqu'il s'agit du combat contre le père, l'opération prend la forme d'une révolution de type traditionnel. A l'analyse on voit bien que cette révolution n'est qu'un psycho-drame, où l'ange, le bel adolescent aux ailes d'ange, Eros en personne, se déguise en motard pour grimper sur les barricades, et lancer dans la mêlée, sous formes de slogans qui couvrent les murs de l'Université et de la Ville, les valeurs d'une nouvelle culture, valeurs féminines il va sans dire: Love: un sentiment océanique tout nouveau pour l'Occident; Peace; faites l'amour pas la guerre, l'imagination au pouvoir, etc... etc...

Mais les choses ne sont pas si simples. On a vite fait de s'apercevoir que "l'ennemi c'est nous-mêmes", et que le "power-play" est le seul mode de relation à l'autre que nous connaissions. La majorité des jeunes de ces années-là sont retombés dans le conformisme, celui de leur père, ou le nouveau conformisme de la "pop-culture". Un petit nombre a été récupéré par l'idée de pouvoir politique, et se sont lancés dans des actions terroristes, ou partisans, qui font parfaitement l'affaire des Pouvoirs en place. Se battre contre le père, avec les moyens du père, c'est dans l'**ordre**. Entre motards, on se comprend. Les policiers aiment bien les "guerriers". Ce sont les peace-freaks qui les rendent fous de rage.

Et "la motarde" a fait son apparition. Dans notre société, les femmes qui se disent "women's lib" se virilisent à une vitesse effarante. Ecrivains, professeurs, médecins, avocats, très bien. Mais chauffeurs, débardeurs, policiers, et maintenant gangster??? (Il faut lire, dans le dernier numéro de Psychology today "The rise of the female crook").

En réaction c'est l'explosion du sexe et de la violence. La musique Rock déferle en tempête sur l'Occident. Son "beat" bouleverse les tripes des plus constipées. Les filles portent des mini-jupes et se mettent à marcher comme des déesses. Les assassinats politiques se multiplient, et autres "incidents" du genre, enlèvements, chantage, renversement de pouvoirs, putshs militaires, emprisonnements, tortures, crimes de "droit commun", violences de rue, violence des gens, aussi, qui s'entassent dans des villes de moins en moins fréquentables.

soumis à des tensions qui les tuent.

"Dans notre société, on ne meurt plus, on est tué", a dit Jacques Langrand cette semaine à "4 chemins". Mais dans cette société, la mort est TABOUE. Jamais on n'a eu aussi peur de la mort, jamais on n'a été aussi obsédés par la sécurité, à en devenir maniaques. L'homme moderne s'est fabriqué pour mettre la mort en échec, un fantastique jeu de MIROIRS, au sens propre et figuré, qui ne fait que refléter à l'infini sa propre image (vous souvenez-vous de la "dame de Shangai"?), dissimulant ce qu'il y a derrière les miroirs, le forçant à s'adorer lui-même (d'où la vague d'homosexualité qui nous submerge), tout en ayant de plus en plus peur de la mort... et de la femme par voie de conséquence.

Toute une génération d'adolescents prolongés, garçons et filles de moins en moins différenciés, jouent à l'androgynie, et pratiquent de plus en plus (les statistiques sont formelles!) la sexualité orale. Dans bien des cas, on ne pratique plus rien du tout. Les gars fument du pot ou se "shootent", les filles font de la boulimie alimentaire, et quand elles sont écoeurées d'elles-mêmes elles arrêtent de manger (les cas d'anorexie mentale chez les jeunes filles se multiplient). On est en pleine régression au stade oral.

Pourtant, un mouvement irréversible de transformation de la conscience humaine, et de l'individu, en profondeur, s'amorce là.

Peut-être allons-nous assister à la plus grande opération de sélection naturelle de tous les temps?

Au début de l'année 70, j'ai fait un rêve extraordinaire. Mon premier rêve cosmique. Je suis couchée, à la campagne, avec mon mari et mes deux filles, sur un grand lit, dans la chambre que mes parents occupaient quand j'étais enfant. La fin du monde approche, et nous le savons, nous attendons. Autour de nous, je sens la Terre, la Boule, à notre dimension. C'est un sentiment très réel, très physique. Brusquement, comme un oeuf à la coque, la terre s'arrache à sa calotte et se met à descendre lentement. Dans l'interstice, une lumière indescriptible apparaît. Le spectacle est d'une beauté qui coupe le souffle. De l'étais d'angoisse où j'étais, je passe à un état véritablement extatique... et me réveille évidemment. Je passe toute cette journée sur un "high" incroyable. Evidemment, comme tous les rêves, celui-là joue sur plusieurs plans de réalité. Le message est clair. Le vieux monde est en train de s'écrouler. Toutes nos institutions sont foutues, le couple, la famille, l'école, l'université, l'église, l'armée, les gouvernements, les banques, les corporations, nous entrons dans une succession de "crises" qui n'en épargnera aucune. Ce qui je ne sais pas encore, c'est que moi non-plus je ne serai pas épargnée.

Je me retrouve, cette année-là, à travers des déchirements, des culpabilités effroyables, avec un nouveau partenaire, mais, très vite au bord d'un nouvel échec. Comme presque tout le monde, ma relation à "l'autre" est complètement déterminée par un conflit oedipien non résolu. Infailliblement, avec tous mes partenaires, je retombe inconsciemment dans le même "pattern". L'homme de ma vie, il faut qu'il soit difficile d'accès, je dois le "conquérir", évidemment je le choisis toujours inaccessible (mais l'est-il vraiment, ou bien est-ce moi qui ne veux pas trouver de chemin vers lui?) la peur de son jugement sur moi, le désespoir de ne pouvoir communiquer avec lui m'oblige à m'affirmer agressivement etc.... etc.... Mon nouveau partenaire me fait comprendre que je provoque l'échec en question. Je suis bien obligée d'en convenir, et du coup, je "pars" dans une série de rêves nocturnes qui constituent, au bout du compte, une véritable psychanalyse spontanée.

Mon nouveau partenaire n'est pas ce que je croyais. Je croyais le "guérir" (encore un "pouvoir"), et je m'aperçois que c'est lui

qui est en train de me guérir, ou plutôt de m'aider à me guérir moi-même, avec une patience, et une discrétion infinies. Pourtant sa blessure à lui est autrement plus profonde que la mienne. Mais je comprends que sa guérison passe par la mienne.

Donc, je me mets à rêver. Le rêve nocturne, semble-t-il, est "mon" chemin vers un autre niveau de conscience. Mon "processus" passe par lui.

Je rêve que mon père est très malade. Nous lui rendons visite, avec ma mère, dans une maison de santé perdue dans les dunes, au bord de la mer, et qui s'appelle "Le pavillon des cancéreux" (sic). Nous ne le trouvons pas dans sa chambre, mais il a laissé un coffret pour ma mère, rempli de bijoux, avec un mot d'Adieu pour elle, d'Aurevoir plutôt, car il lui déclare son amour et lui parle d'un monde meilleur où ils se retrouveront. Je me sens complètement exclue du projet. Je suis affreusement triste. A cet instant, le téléphone sonne, je réponds, c'est lui. Il m'explique qu'il va mourir, et qu'il ne reviendra plus dans sa chambre. Je veux lui parler, je suis bouleversée, mais je ne réussis à sortir un seul son, lui non plus... et je me réveille en larmes.

Peu de temps après, je rêve que je suis un orignal (pour la première fois de ma vie, je suis vraiment dans la peau d'un animal). Je suis renversée sur le bord d'un cours d'eau. Ma mère me dépêche les tripes avec un grand couteau de boucherie. Je sens une force énorme en moi, mais je me laisse faire en geignant (la scène se passe devant mon père et mon mari complètement passifs).

Dans cette société les filles n'ont d'autre choix que d'être des "mères" ou des mardes. A cette époque, je ressens un énorme culpabilité par rapport à mon rôle de mère, et aussi une énorme souffrance par rapport à ce que je m'interdis comme femme. Mon père a beaucoup aimé ma mère. Ma mère est une vraie femme. Elle est l'incarnation même des valeurs féminines. Pourtant, c'est dans son rôle de mère, c'est sur ce piédestal que mon père l'a placée pour se donner le droit de l'adorer. En fait, elle est l'antithèse de sa mère à lui. Il y a beaucoup à dire sur le rôle traditionnel de la mère québécoise. Au Québec, le plus souvent, c'est la mère qui transmet les valeurs masculines: "Sois un homme mon fils". Il faut comprendre: Pour survivre, en pleine "revanche des berceaux" dans un milieu physique, et des circonstances historiques pas possibles, comment nos grand-mères auraient-elles pu ne pas privilégier les valeurs masculines?

LES VALEURS MASCULINES SONT DES VALEURS DE SURVIE

Il ne faudrait pas l'oublier.

Par la suite, malheureusement cette attitude s'est trouvée renforcée par l'emprise des curés "La vie est une vallée de larmes", la religion du travail etc... et enfin elle a été récupérée par le système avec le mythe de l'expansion économique, "l'American Dream" qui l'a radicalisée.

Ma grand-mère paternelle était une petite femme maigre comme un sarment, toujours habillée de noir, un ruban noir autour du cou, un chignon et des bandeaux blancs une belle tête de vieille squaw, sillonnée de rides. Une femme affectueuse, rieuse même mais très autoritaire, autoritaire "tranquille", comme les gens vraiment forts, bien raide sur ses positions puritaines, malheureusement déviées, au Québec, de leur sens originel, par l'obsession du péché (le péché du Québec, évidemment!).

Dans l'ange et le motard, l'auteur écrit "Ces Chrétiens sont absolument freakés par le Diable". Le diable, c'est le monstre du Ciel par opposition (complémentarité?) à celui

de la Mer, mais c'est la même chose, toujours la PARANOIA.

Quand j'étais petite, je voulais désespérément avoir une petite auto rouge à pédales "pour monter dedans". Je ne l'ai jamais eue. Un jour, je rêve que j'arrive à fond de train, au bord de la mer, dans une petite auto rouge décapotable. Je suis une femme mais habillée comme une petite fille, avec une robe à frous-frous. Je donne un grand coup de frein brusque qui me fait passer par-dessus le capot, et là, tout le monde peut voir que je n'ai pas de culotte. Mais je n'en éprouve aucune gêne. Je me relève en riant, me secoue un peu, et monte à bord d'un grand navire accosté là. Je me retrouve sur un pont en forme de cirque, au beau milieu, avec autour de moi, des gradins paquetés, mais alors là PAQUETTES, de personnages tout habillés de noir et de blanc, serrés les uns contre les autres, des curés, des grand-mères québécoises (Mc Luhan y verrait aussi les caractères d'imprimerie de la Galaxie Gutenberg et il aurait probablement raison!). Je leur fait une belle colère, et leur dis tout ce que j'ai sur le coeur. Je suis venue leur faire mes adieux. Je pars pour la France. Je monte ensuite dans un petit avion, un vrai cou-cou, avec un pilote un peu fou qui n'en finit plus de faire des acrobaties au-dessus d'un paysage lunaire.

Je n'ai jamais su si j'étais arrivée en France. Mais quelques temps après, je suis vraiment partie pour la France pour un séjour de trois semaines. J'étais encore, à ce moment là, en pleine culpabilité (une nuit j'ai rêvé qu'un corbeau blanc me poursuivait dans une grande pièce dont les fenêtres étaient ouvertes mais j'avais beau le chasser, il ne voulait pas sortir, il allait me déchiqueter avec son bec).

Dans certaines mythologies, le corbeau albinos est le symbole du jugement divin. Bref, la première semaine de mon séjour en France, du fait de me retrouver complètement disponible, seule avec mon compagnon, sans pouvoir compenser en jouant compulsivement mon rôle de mère, je freake complètement. La vraie crise. Ma culpabilité atteint son paroxysme quand un beau matin, je descends dans une marina, sur la côte méditerranéenne, et j'aperçois accostée là, l'épave d'un voilier de croisière toute penchée, lamentable. L'archétype du naufrage me foudroie sur place. Je vois dans cette épave l'image du naufrage de l'homme dont bien entendu je suis responsable et je me retrouve sur le quai, incapable d'avancer, sciée en deux par l'angoisse de la mort de l'enfant. Encore une fois, le fantasme joue sur deux plans de réalité. (Evidemment je me précipite à l'hôtel pour être bien sûre qu'il n'y a pas de mauvaise nouvelle et que mes filles sont toujours vivantes.)

Mais je suis délivrée, je peux enfin profiter de mes vacances, vadrouiller, m'amuser de tout et de rien, travailler surtout au livre que je suis en train d'écrire. Vers la fin du séjour, à la suite d'un événement bien étrange que je n'entreprendrai pas de raconter ici, je me retrouve dans un état d'hyper-lucidité comme je n'en ai jamais connu. Je vois à travers les gens, je comprends tout, ma perception de la réalité physique même a changé, les choses ont une netteté, une luminosité, presque une incandescence qui m'oblige, à certains moments, à fermer les yeux. Moi-aussi physiquement je change à vue d'oeil. Ma peau guérit de toutes ses imperfections, je me sens parfaitement accordée à mon corps en "harmonie". Mes gestes sont d'une rapidité et d'une efficacité extraordinaires dans tout ce que j'entreprends. Même chose au plan intellectuel. L'expérience est "au bout" et pourtant à certains moments, j'ai peur.

Je pense au Don Juan de Castaneda, à "VOIR" (apprendre à voir, c'est frôler à chaque instant la folie ou la mort). Je me sens terriblement vulnérable, je comprends que changer de niveau de conscience implique une très grande vigilance au ni-

veau de la survie. "Vivre comme un guerrier". Je comprends que survivre c'est apprendre à ne pas voir plus qu'il ne faut, en rapport avec les circonstances extérieures et son propre niveau de conscience. Désormais, je ne pourrai plus me permettre de faire "n'importe quoi". Je devrai m'imposer une discipline de vie qui ne laisse aucune place à l'excès.

Je reviens à Montréal et cours voir un ami savant en la matière. Je lui demande s'il croit que je suis devenue folle. Il me répond: "Oh! non, tu n'est pas folle. Tu appartiens à la famille des alchimistes".

Du coup, évidemment, je plonge la tête la première dans l'Alchimie (que je ne connaissais pas), et je comprends ce qu'il a voulu dire. Je lis aussi un livre fabuleux qu'il m'a recommandé de lire au plus vite et qui s'appelle "Kundalini, the evolutionary energy in man, de Gopi Krishna".

(J'ai été enthousiasmée de lire récemment dans l'extraordinaire "Passages about earth" de William Irwin Thompson, professeur d'Histoire au M.I.T., une apologie de Gopi Krishna, qu'il considère comme le seul vrai Yogi Tantrique aujourd'hui, le seul qui ait quelque chose de nouveau, de primordial à apporter à l'Occident, dans le sens de la grande Transformation.)

Donc j'ai fait connaissance avec la KUNDALINI, le processus évolutif que les Indiens d'Amérique représentent par le Serpent à plumes, et la mythologie grecque, par le bel adolescent aux ailes d'anges.

Quelques jours après, dans ma baignoire, je passe par la résolution de mon conflit oedipien. Je comprends brusquement tout mon problème, et me mets à pleurer comme une folle en appelant mon grand-père!

La nuit suivante, je rêve que je suis dans la chambre de ma grand-mère paternelle dans son village; tous les gens que j'aime sont réunis là. Ma grand-mère est couchée dans son lit, sous son énorme édredon. Elle va mourir, mais ça n'est pas triste. Au contraire, c'est la fête. On mange, on boit, on rit, mais sans excès, les gens sont calmes et souriants. Tout à coup, au dessus de ma lèvre supérieure, juste au milieu je sens quelque chose qui me gêne. Je me regarde dans la glace. Je vois une petite croûte, que j'arrache. Derrière, il y a un petit trou rond, et quelque chose qui dé-passe. Je tire. C'est un petit insecte, tout mou, à moitié décomposé dérisoire. Une "bibitte". Un peut dédaigneusement, mais sans plus, je la montre à mon compagnon, et lui demande quoi faire. Il me répond sans hésiter "Il faut la brûler avec de l'acide". (Sans commentaire).

Le lendemain, je me demande toute la journée pourquoi cet endroit précis, au dessus, de la lèvre supérieure. La réponse m'est donnée, dans mon sommeil, la nuit suivante, directement, cette fois sans passer par le rêve. Une simple phrase, énigmatique, fulgurante: "C'est la place du bec de l'oiseau".

Dans son livre, W.I. Thompson raconte que dans la société agraire de Catal "Huyuk", 6500 avant J.C. les morts étaient inhumés sous les lits où la nouvelle génération était conçue. Sur les murs des habitations, étaient dessinés des seins de femme, symboles sacrés, mais dans chaque mame-lon, il y avait un bec de vautour.

"Inside the breast that gave life to the flesh was the vulture beak that ripped the flesh from the corps".

La représentation symbolique a évolué avec la cérébralisation de l'homme. Mais c'est toujours le même archétype. Depuis la nuit des temps, la peur de la mort et la peur de la femme sont confondues.

L'été précédent, juste avant de lire Castaneda, aboutissement d'une longue recherche sur la biologie, où j'ai cherché et trouvé une idée plus juste de l'homme, (je ne pensais jamais déboucher tout naturellement

dans l'esotérisme!), j'avais lu "Les racines du hasard", d'Arthur Koestler. L'histoire de la petite bactérie mutante, que Koestler raconte dans ce livre, m'avait fait complètement partir l'imagination. Je ne sais plus exactement en quelles circonstances, un chercheur a pu observer une petite bactérie, un champignon qui pousse dans les bois, une forme de vie on ne peut plus primitive, et qui, ne pouvant plus se nourrir de "qui" elle parasitait, s'est trouvée obligée de s'agglutiner toutes ensemble, formant une espèce de pénis gélatineux, qui s'est mis à ramper sur le sol, jusqu'à ce qu'il rencontre une autre forme de vie végétale à parasiter. Alors, l'espèce de pénis s'est mis en érection et à véritablement éjaculer toutes les petites bactéries autour de lui, les petites cellules qui le composaient.

Koestler cite cette histoire pour illustrer l'idée des mutations spontanées. Evidemment on peut voir dans un événement comme celui-là, l'origine du sexe et de la mort, la première chose vivante, rampante qui s'est retrouvée obligée de trouver elle-même sa nourriture et sa partenaire sexuelle, le début de l'aventure tellement freakante de l'INDIVIDUALITE, dont on se demande jus-

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!



qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

qu'ou elle va nous mener!

Histoire du Travail et des Travailleurs

Georges Lefranc. Flammarion.

C'est l'ouvrage maître sur ce sujet si universel et si délicat aujourd'hui. L'ouvrage avait paru il y a vingt ans mais l'auteur en a refait une nouvelle édition revue et augmentée.

Comme le précise Lefranc, ce n'est pas une "histoire des techniques" mais un effort pour retracer dans son déploiement même l'acte auquel l'humain est astreint pour survivre dans son écosystème. Le livre est divisé en deux grandes parties: l'Age de l'Outil, et l'Age de la Machine, et se termine par une remise en question de la notion même de travail dont la primauté n'avait jamais été mise en doute au niveau de la libération sociale. "Il ne semble plus que ce soit désormais sur le lieu du travail que la plupart cherchent à satisfaire leur besoin d'indépendance et de libre détermination... Et quelque régime que ce soit, l'homme se sent dans le travail qui lui est imposé comme l'animal dans sa cage. Il ne rêve que d'en sortir."

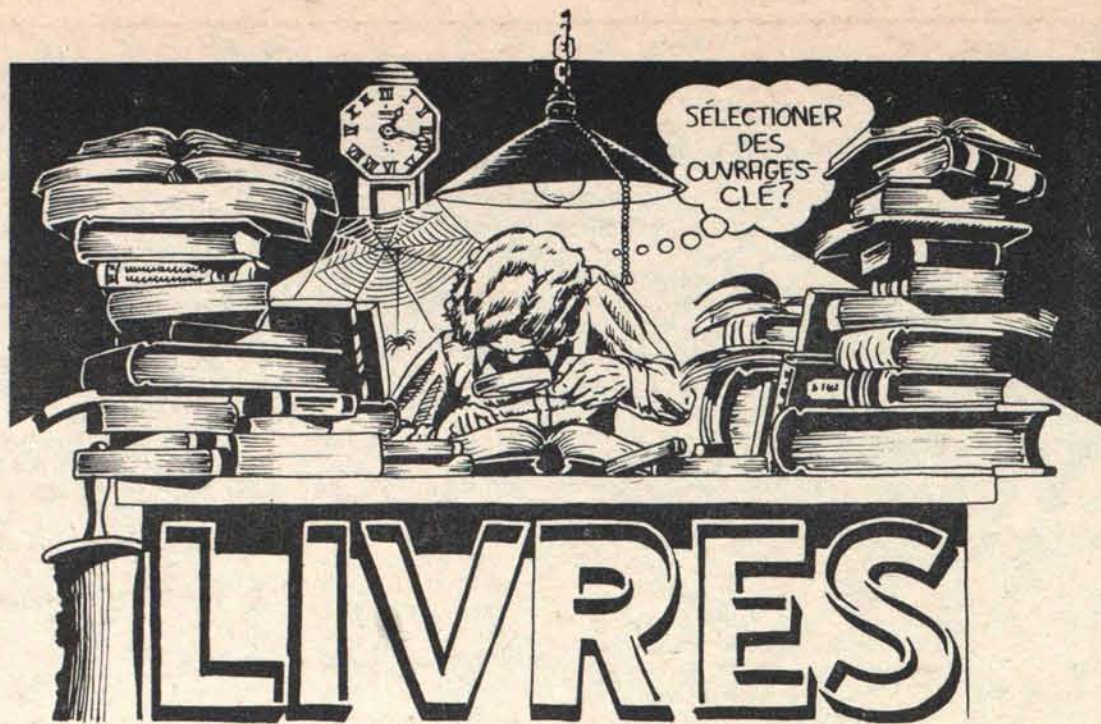
Les implications sont énormes et Lefranc ne se gêne pas pour les dévisager. Tous ceux qui oeuvrent dans le syndicalisme se doivent de lire et méditer ce livre.

Georges

Technique de la pêche au saumon

Jean-Paul Dubé.
1975, 208 pp.
Léméac Ed.

Ce n'est pas que décembre soit spécialement le temps de la pêche: ce n'est pas que je sois personnellement très en faveur de la pêche du saumon, mais Gaston Miron nous a apporté ce livre lui-même. "pour qu'on en profite", alors... De fait, ne connaissant rien à la pêche, et n'ayant trouvé dans mon entourage personne qui s'estimait posséder les critères suffisants, je suis bien obligé de vous dire ce que j'en pense:



ça m'a tout l'air d'un manuel très complet sur la psychologie et la technique de la pêche au saumon. L'auteur est coordonnateur de l'exploitation du saumon pour le Gouvernement du Québec, il est conscient que le saumon est en voie de disparition mais pour lui comme pour tous les pêcheurs, le poisson est une ressource avant d'être un être vivant. On peut très bien imaginer en effet des situations où la survie implique le poisson comme ressource. Mais en dehors de ça, je me méfie beaucoup des "sports qui tuent".

CA.

LA BILBE,

Thierry Ardison,
Paris, Seuil, 1975-175 p.

Neuf mois avant Noël, trois milliards de terriens font le même rêve: une femme (jamais la même) leur annonce qu'elle est enceinte. Qui est-elle? Une déesse? Une extraterrestre? La Sainte Vierge? Marilyn Monroe? Du jour au lendemain, la planète est sur les dents. C'est l'hystérie collective. Par chance, on est gâtés: le narrateur est chargé

d'aller photographier l'Enfant par le directeur d'un grand magazine pour qui c'est le scoop du siècle. Le reporter ramène une radiographie de son crâne. Car où naîtra cet enfant, sinon dans la tête des trois milliards de rêveurs? A la TV, on raconte, on interprète, faute de pouvoir expliquer: les prophètes succèdent aux scientifiques dans la foire paranoïaque. L'Enfant à naître sera-t-il un Nouveau Messie ou un Ange Exterminateur? Fera-t-il muter l'humanité en criant lapin? Qui est à l'origine de ce coup monté? Pour des raisons de "sécurité", devant l'affolement général, les gouvernements fabriqueront un mythe standardisé, uniforme "facilement assimilable" par les téléspectateurs. Les images subjectives du dieu seraient incompatibles avec le formidable réseau hallucinatoire que tissent les média entre les cerveaux. Les archétypes, l'an OI, le salut individuel par rapport à l'endoctrinement des masses: La Bilbe voyage à bord de certains grand thèmes de la science-fiction, mais dérape à l'intersection du loufoque et du surnaturel, pour

passer de l'autre côté du miroir... Rendu là, toute l'histoire qui précède n'a qu'une importance relative: c'était un cas particulier dans cette descente préméditée vers le chaos, cet effondrement des structures mentales plaquées sur le réel puis de ce réel. "Il n'y aura plus que des milliards de points de couleurs attendant qu'un nouvel esprit vienne les regrouper en taches et ordonner ces taches en de nouvelles réalités. Comme l'Homme avait baptisé feuille une tache verte".

Joyeux Noël.

Michel Saint-Germain

Le Cinéma de la Cruauté André Bazin. Flammarion.

Sous-titre: de Bunuel à Hitchcock. Préface de François Truffaut, dont Bazin avait été le maître à penser. Premier grand critique français de cinéma, André Bazin est un personnage de légende, célèbre pour sa "virtuosité prodigieuse dans l'analyse". Il définissait ainsi la fonction du critique "qui n'est pas d'apporter sur un plateau d'argent une vérité qui n'existe pas, mais de prolonger le plus loin possible dans l'intelligence et la sen-

sibilité de ceux qui le lisent, le choc de l'oeuvre d'art."

Dans ce volume, Truffaut a réuni différents textes de Bazin sur les six cinéastes suivants: von Stroheim, Carl Dreyer, Preston Sturges, Bunuel, Hitchcock et Akira Kurosawa. C'est du très beau Bazin, comme toujours, très intelligent et singulièrement perspicace. Même si on ne connaît rien au cinéma (est-ce possible), ça demeure très stimulant à lire, rare mérite lorsqu'on regarde les écrits contemporains sur le cinéma. A part Pauline Kael des USA, l'intelligence et la lisibilité sont devenus à peu près introuvables.

Georges

Petit manuel de la femme au travail

Lise Cardinal
Editions de l'Homme

Un manuel peut-être un peu simpliste mais qui remplit bien sa fonction d'informer les femmes, de tout âge, qui veulent entrer sur le marché du travail. Des trucs, des marches à suivre pour celles qui veulent travailler, qui n'ont aucune expérience dans ce domaine, dont la scolarité limitée les force à envisager une forme d'activité assez spéciale: vendeuse dans une maison de détail. En ce sens, le livre s'adresse à un type de lectrice bien particulier même s'il donne quelques informations pouvant servir à d'autres secteurs d'emploi. Alors que beaucoup de femmes perçoivent le travail de vendeuse comme abrutissant et souvent dévalorisant, Lise Cardinal, qui travaillait à la direction de centres commerciaux, apporte une autre perspective: un emploi qui devient le tremplin à une carrière, la job de vendeuse pouvant conduire à des postes administratifs ou autres. Avec interviews à l'appui.

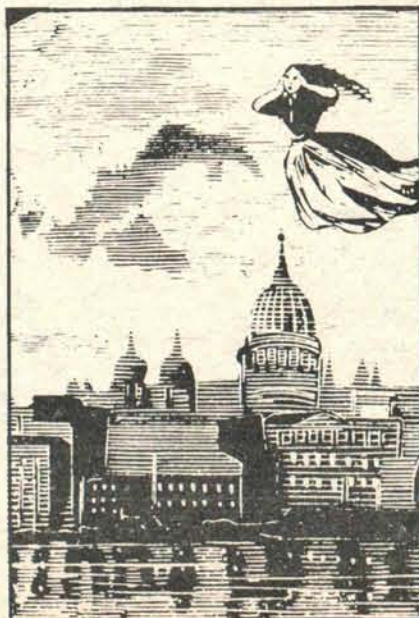
Christine

La critique a été dithyrambique, on a même parlé du prix Goncourt pour Anne Hébert. Il faut dire que peu d'écrivains québécois ont réussi à se faire publier dans des maisons françaises; toujours ce fichu même complexe qui veut que la création québécoise n'ait ses lettres de noblesse qu'une fois soumise au sacrosaint jugement des Français qui, comme tout le monde sait, détiennent les clés de toute culture (!) Si Anne Hébert a réussi le tour de force de publier ses romans aux Editions du Seuil, c'est donc un grand écrivain. Peut-être bien... en tout cas, ce n'est pas avec son dernier roman qu'on m'en convaincra.

C'est un texte charmant, un sujet très la mode, mais ça manque de viande. Le livre rappelle "Dans un gant de fer" de Claire Martin (écrit il y a une dizaine d'années) et fait rêver à la hauteur du propos d'une Marguerite Yourcenar dans "L'oeuvre au noir", hauteur à laquelle Anne Hébert n'accède à aucun moment. Malgré une bibliographie qui fait preuve d'une certaine information sur le sujet (la sorcellerie) le débat ne plane pas très haut et donne à penser que les retombées d'un mouvement engagé et réfété par certains films comme "L'exorciste" et "L'Antéchrist" ont atteint un de nos romanciers québécois. Ce n'est pas un roman initiatique, mais une histoire de sorcière, de sorts jetés et de possession par le diable.

Et puis non! "Les enfants du sabbat", c'est possiblement autre chose, pourquoi pas? Et si c'était notre histoire, l'histoire de chacun de nous qui, pour une fois, à nouveau, commençons à remettre les pieds dans les pas de notre enfance. A retourner aux sources de notre existence, à un moment où nous n'étions pas pris dans l'engrenage des rôles et des attitudes tracées, à un moment

Les enfants du Sabbat Editions du Seuil



où nous étions près du corps, de la sexualité, de la magie, des forces de la nature, en contact direct avec soi et avec le monde, sans tabou. Avant ce moment qui a fait de chacun de nous, des êtres de devoir, pris avec la réalité et les normes d'une société. Un grand coup de jarnac porté à l'image construite en dehors de soi, par désir de correspondre aux exigences des autres, au regard de l'autre, c'est peut-être ce que posait Soeur Julie qui ne pouvait plus supporter ce "costume" des dames du Précieux Sang qui la blessait, même physiquement. C'est d'ailleurs, d'abord dans son corps que se produisent les premières transformations. Et c'est à un médecin qu'on la réfère pour la guérir... sans succès. N'entravant en rien les montées "hystériques" de sa nature retrouvée et appelée. La sorcellerie ne se cachait pas là où nous la pensions, dans les manipulations de drogue et d'herbes, dans les incantations au diable, mais plutôt dans ce brassage d'énergie débouchant vers une nouvelle identité, dans ces incantations pour retrouver la force de l'enfant, de cet enfant vierge de toute souillure que nous portons tous en nous, la beauté de "l'hystérie" féminine annonciateur de territoires insoupçonnés jusqu'alors, parce que réprimés. N'oublions pas qu'à une certaine époque, les hommes ont brûlé les sorcières... par peur. Et si nous cessions d'avoir peur, si nous laissons vivre la sorcière. Peut-être y trouverions-nous autre chose que des histoires de maléfices et de diables cornus (c'est d'ailleurs ce que laisse apparaître le livre au premier abord) comme une nouvelle définition de la femme et des connaissances différentes. A une condition: laisser tomber la religiosité qui a été le pain du Québec pendant tellement longtemps et donner aux mots leur vrai sens.

Christine

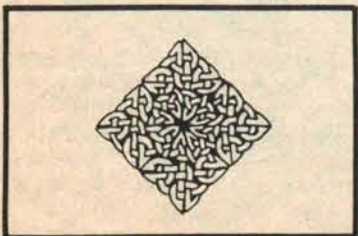
Techniques du Yoga
Mircea Eliade
Idees / Gallimard

La demeure du silence
Eva Ruschpaul
Gallimard Ed.

Il s'agit de la réédition de la célèbre étude de l'historien des religions occidental à la fois le plus éminent et le plus accessible. C'est le livre le plus clair, le plus facile à lire, le plus intéressant, le plus complet et le plus simple sur le sujet des diverses techniques du Yoga, qui est comme une espèce de sport national indien, en passe de devenir une pratique occidentale courante au fur et à mesure que nous réalisons la possibilité et que nous sentons le besoin d'immortalité et de libération, en un état d'hommes-dieux, de femmes-déeses. "Techniques du Yoga" explique tout: dangers et difficultés de certaines pratiques, particularités de chacune, philosophie les sous-tendant, etc... Un livre dont on doit se munir absolument et à mettre à portée de la main, surtout en cette époque où l'Occident assoiffé de techniques d'apaisement psychologique, ou d'élargissement de la conscience, est submergé, proie facile, par les livres du genre "Tout sur le Yoga", "Le yoga à la portée de tous", "Le yoga en 5 minutes", etc. L'Originalité du livre d'Eva Ruschpaul est d'être un dialogue (avec Anne Philippe) où sont abordées toutes les questions qu'on se pose avant de commencer à pratiquer une discipline yogique. Et l'originalité de la méthode d'Eva Ruschpaul, professeur de Hatha-Yoga, c'est l'intérêt qu'elle porte à l'attitude mentale globale qui a pour elle plus d'importance que la posture rigide proprement dite.

La protection physiologique des positions du Yoga n'est pas à démontrer, dit-elle: ce qui compte, c'est la manière de s'entreprendre en l'exécutant" (la posture). Ainsi ses élèves sont incités à s'essayer, s'adapter, à chercher la ligne de moindre résistance, à "garder l'effort de ne pas faire d'effort". Elle "Raconte" le moins possible, elle "fait": dans le geste physique, il y a toujours deux versants, l'apparent et l'implicite. Il y a le travail psychologique et le travail physiologique. Mais l'implicite n'est pas le contraire de l'Explicite, c'est tout simplement un autre stade de la pensée. Un cybernéticien dirait: l'analogie n'est pas le contraire du digital. L'explication n'est qu'une phase de la vie d'une idée. De toute façon, les mots pour expliquer entrent dans un code (épistémologie) et le code tient à son temps, à son époque, au contexte... Le moins qu'on puisse dire est que la manière d'enseigner d'Eva Ruschpaul est habile et intelligente.

Christian



Il y a toujours un moment fatal dans la tête d'un bâtisseur de village où il doit, sous peine d'abrutissement complet (vendre des lacets), se poser la perfide question suivante: "Qu'est-ce que l'imagination et est-ce vrai? Est-ce que j'y crois et si oui qu'est-ce que je fais?" Au fond, c'est résoudre le problème de se laisser manger par la terre et de s'y laisser digérer. Ça demande une certaine préparation, et c'est rarement celle qu'on pense. Car ce n'est pas de se faire digérer par la Bébitte planétaire qui est difficile, c'est consentir à se laisser digérer. Et n'allons pas nous imaginer qu'on va nous laisser passer. Non, sire.

Une fois admis que la terre est un corps vivant, on peut chercher à explorer son système nerveux et ses courants d'énergies. Retrouver l'acupuncture du corps planétaire. C'est ce que veut nous faire comprendre John Michell dans son superbe "Esprit de la terre ou le génie du lieu" publié au Seuil dans la justement célèbre collection Art & Imagination. La notion d'acupuncture planétaire pose l'existence, souterraine entre autres, de courants d'énergie vitale, issus du métabolisme intérieur de la planète et influencée à distance par l'ensemble des courants cosmiques. Ces courants planétaires ne sont pas visibles mais chaque paysage peut nous les révéler.

Il faut donc apprendre à lire les signes du corps de la Terre et à en déduire l'énergétique propre à chaque lieu. Car il est bien connu que chaque lieu a son génie. Pour qui s'intéresse à l'agriculture, qui vit dans une commune à la campagne, qui veut aménager un coin de terre, qui veut bâtir un village, la géomancie devient un outil inestimable. La géomancie est la science du "sens de la terre", de ses paysages-signes". Le livre de Michell y est une introduction merveilleuse.

John Michel est assez célèbre dans la contre-culture anglaise et a déjà publié trois livres, sans compter celui-ci. L'esprit de la terre représente son grand effort de vulgarisation abordable de ce qui, ailleurs, peut sembler fort parti. La clarté de son exposition et la hauteur de ses perspectives planétaires et historiques finissent par envoûter la tête, et c'est carrément le trip d'acide lorsqu'on pénètre dans les 70 pages d'illustrations en couleurs et noir et blanc. Un livre à méditer cet hiver.

Dans la même collection et dans la même veine, Les mystères celtes, une religion de l'insaisissable de John Sharkey. On n'en finirait plus de parler des Celtes, car ils appartiennent autant à l'extrême droite qu'à l'extrême-gauche. Qu'on en juge: il y a eu deux "révolutions" mythologiques dans notre siècle. Une a réussi et s'est péti le cou, celle des Nazis obsédés par la mythologie des Aryens et des Germains. L'autre s'est péti le cou et a réussi, celle de la révolution irlandaise

L'esprit de la terre
John Michell. Seuil

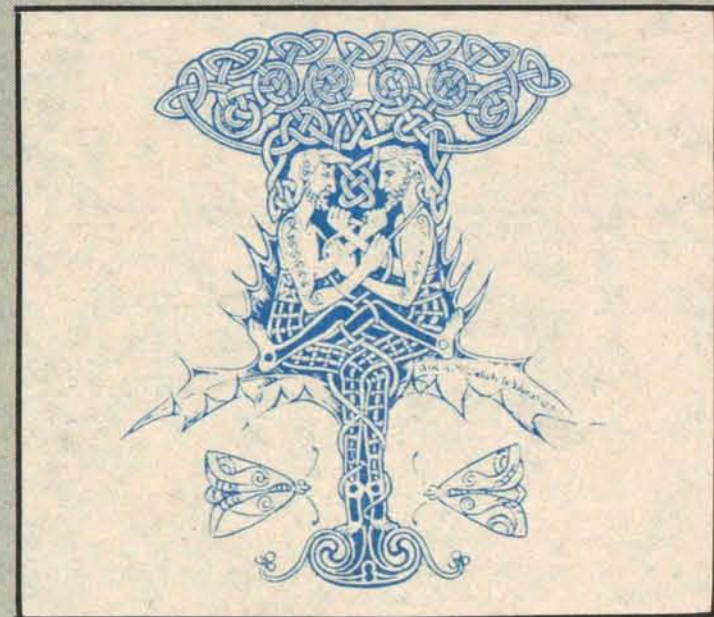
Mystères celtes
John Sharkey. Seuil

(années '10-20) animée par la mythologie des Celtes et des... oui il faut le dire, disons-le: des Aryens. Car les Celtes sont des Aryens. Héoui, Ce qui, comme vous le voyez, n'arrange rien. Faites-vous même les déductions appropriées. Alors, les Celtes, ces amérindiens du nord-ouest de l'Europe, c'est foqué ou c'est pas foqué?

L'"insaisissable" du titre de Sharkey, ce sont les forces invisibles et cosmiques qui peu-



Sur ce site célèbre de l'Ohio on a dessiné à même le sol le Serpent et l'Ouf, symbole universel de l'Alchimie. C'est une des nombreuses figures à effigie animale utilisées par les anciens Indiens d'Amérique et dont l'interprétation n'est possible que par l'observation aérienne. (Musée du Serpent, près de Logan Grove, Ohio, États-Unis.)



plent et animent la matière et surtout la biosphère. Les Celtes vivaient intensément cette présence de "l'esprit de la terre". Peuple guerrier, ils ne connaissent pas le dualisme chrétien du bien et du mal mais cherchaient plutôt à opérer "la fusion entre le spirituel, le sensible et l'imaginaire, clé des mystères-celtes". Comme le montre leur art, c'est un peuple essentiellement stone, percevant le monde

Les géants
Louis Charpentier
J'ai Lu. Flammarion.

Revue Romantisme No 9
Flammarion éd.

comme un fouillis extrêmement riche de lignes et de courbes s'entrecroisant toutes dans la plus extravagante des harmonies.

Le retour aux Celtes n'est pas chose nouvelle: ce fut le cri de guerre d'un certain romantisme européen dès la fin du XVIIIe siècle. Ce romantisme était obsédé par l'idée du "Peuple" et de l'utopie sociale. La revue Romantisme No 9 (1975), publiée chez Flammarion, dans un

dans le temps ancien, les Celtes et les Gaulois. Et on les comparait entre eux.

C'est entre autres l'effort monumental d'un jésuite venu au Québec au XVIIe siècle, le père Lafitau, dans son énorme "Moeurs des Sauvages Américains". Son intention avouée était de "chercher dans les moeurs des sauvages l'origine de la civilisation grecque, rechercher dans les pratiques et les moeurs des sauvages la trace des antiquités les plus reculées. Comme le dit l'auteur d'un des articles: "Supposer que les débuts de la civilisation grecque aient pu ressembler à la culture des Iroquois, c'est jeter un pont entre le monde primitif et le monde classique dont sa propre culture est issue." Il n'y a malheureusement pas eu de réédition moderne du livre de Lafitau, extraordinaire dans ce qu'il peut nous révéler de la vie et des coutumes des amérindiens du Québec, mais on peut le consulter sur place à la Bibliothèque Nationale à Montréal et à celle de l'université Laval à Québec.

Une belle phrase de George Sand, citée dans un des articles de Romantisme: "Plus on recule dans le passé, plus la fiction tient de place... elle est la seule histoire des premiers âges. Elle seule nous révèle cet homme primitif doué de peu de raison, mais qui s'éveillait à la vie intellectuelle par une horrible et magnifique exubérance d'imagination. C'est dans ce sens que les prodiges et les miracles ne sont pas des impostures. Les hallucinations sont des types humains dont la suppression dans l'histoire anéantirait le sens de l'histoire."

C'est un tel sens qu'essaie de dégager Louis Charpentier dans son "Les Géants et le mystère des Origines" paru dans la collection poche J'ai Lu de Flammarion. La légende populaire et certains témoignages fort précis veulent que là où se trouvent des monuments mégalithiques, dolmens, menhirs, cromlechs, le sol possède là des vertus et des pouvoirs étranges. L'auteur entreprend une longue enquête (géographique, linguistique, mythologique) qui le mènera à poser l'existence d'une "très lointaine civilisation qui créa la culture (chapitre étonnant sur la mutation des céréales et leur apparition sur la planète) et l'élevage et dont le savoir, sous forme de symboles, a traversé les siècles par la médiation des Druides et des Bâtisseurs de cathédrales." Malgré la menace du Charrouisme, le livre est très bien fait, n'ennuie jamais et nous renseigne beaucoup. Pour un ingénieur de l'harmonie, c'est un bon outil, complémentaire aux livres de Michell et Sharkey et les prolongeant.

La Terre a bien une mémoire, et lentement elle nous revient amplifiée par nos moyens de communion et le désastre écologique. Le Show du Siècle: le Grandiose et Génant Retour du Refoulet. Faites vos jeux et n'achetez pas vos places: on ne refuse personne.

Georges

extraordinaire numéro sur "Le Peuple" aborde ce thème et nous le fait complètement découvrir. Le retour à la sagesse primitive fut intimement lié aux débuts des recherches folkloriques en France et en Europe qui révélèrent à la "civilisation" l'existence et les coutumes de peuplades "sauvage et barbares" non seulement dans l'espace, les Indiens d'Amérique, mais aussi

Entretiens avec l'Histoire

Oriana Fallaci. Flammarion.

Une femme décide d'interviewer les grands et les célèbres. Et elle fonce avec tout ce qu'elle a, sa chair et son esprit dont elle laissera des lambeaux. La vie n'est pas une blague et les milliers et les millions de morts non plus. Pourquoi certains individus, qu'ils aient le pouvoir ou qu'ils le combattent, contrôlent-ils notre destin? Et surtout qui sont-ils? Nous ne savons rien des grandes personnalités politiques et religieuses qui ont façonné et influencé l'histoire dans le passé. Mais aujourd'hui il y a un moyen d'enregistrer ce qu'ils disent et font (pas toujours) et de les connaître dans leur intimité. C'est du moins l'intention de Oriana Fallaci.

Son livre est un recueil d'entretiens qu'elle eut avec dix-huit personnalités politiques contemporaines dont Kissinger, Van Thieu, Général Giap, Golda Meir, Yasser Arafat, Hussein, Indira Gandhi, Hailé Sélassié, le shah d'Iran etc. Et ce n'est rien moins qu'éblouissant. Fallaci pose des questions si directes et réagit de façon si franche qu'on se surprend par moment à plaindre ces "puissants" soumis à l'acuité impitoyable de la madame. Par moments, elle donne le frisson comme dans l'entretien avec George Habache, fondateur et leader du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, mouvement qui combat Israël par le terrorisme. C'est du grand journalisme et de l'excellente histoire. Un beau cadeau à faire aux parents: il y a là beaucoup plus à apprendre sur la marche réelle des événements mondiaux que dans la soupe transparente des quotidiens.

Georges

La terre sans mal Le prophétisme tupi-guarani

Hélène Clastres
Le Seuil éd.

Mais l'originalité des Tupi-Guarani, c'est leur univers religieux. En fait, ils n'ont ni cultes, ni pratique religieuses proprement dites, mais plutôt une religion au sens étymologique, un lieu vers lequel le moindre de leurs pas de leurs gestes doit les conduire; ce lieu c'est la Terre-sans-Mal, un endroit physique privilégié, indestructible, où la terre produit d'elle-même ses fruits et où l'on ne meurt pas. Pour les mener à la terre sans mal les Tupi-Guarani ont des guides, des hommes - dieux appelés Karai, qui cumulent le rôle de chamans et de chefs religieux et politiques. Mais tout le monde peut devenir Karai; chacun l'est d'ailleurs plus ou moins suivant ses aptitudes à la danse, au chant qui sont les bases du commerce avec les esprits. La Terre sans mal, n'est pas une utopie; ce n'est pas non plus un messianisme, c'est un lieu "par-delà les montagnes" où tout n'est que danse et où les Indiens essayent de se rendre depuis des siècles, en quittant leurs terres et menant une vie nomade. Imaginez la séduction que peut exercer sur nos esprits occidentaux, les des mythes dualistes chrétiens, cette vie de détachement et de quête continue, cette vie spirituelle sans être à proprement parler mystique, à la fois collective et individualiste.

Les Indiens Guarani du Brésil et du Paraguay suscitent depuis longtemps l'intérêt passionné des anthropologues et il y a tout lieu de penser qu'à travers eux, cet engouement va s'étendre à

nous tous, comme ce fut le cas pour les Indiens d'Amérique du Nord, qui étaient considérés par nos ancêtres puritains comme des sauvages incultes et que nous vénérions aujourd'hui comme les dépositaires de la plus ancienne sagesse.

Ce livre complète admirablement le livre de Pierre Clastre intitulé Le Grand Parler (Mythes et chants sacrés des Indiens Guarani), également aux éditions du Seuil (voir Mainmise No 47, page 54, bas). Ensemble ces deux livres sont une véritable source d'inspiration et une célébration de la grandeur des Humains, les "Bellement Adornés"...

Christian

La recherche en biologie moléculaire Coll. Points / Sciences

La mode est à la biologie. Partout, à chaque fois que le mot "recherche" pointe du nez, que ce soit en mathématique, en philosophie ou en linguistique, on trouve toujours, soit en référence, soit en note au bas de la page, une longue diversion sur l'analogie de l'organisme. Le gnoise refait surface. L'analogie organique rebondit avec autant de force depuis à peine quelques années, mais en fait l'engouement qui fait qu'aujourd'hui, même les sociologues se mettent à parler de biologie remonte à 1952: l'année de la découverte de la double structure hélicoïdale de l'ADN (acide désoxyribonucléique).

Un petit livre absolument passionnant vient de paraître sur le sujet: "La recherche en biologie moléculaire". Les curieux trouveront là de quoi satisfaire leur appétit; ce petit recueil de textes tirés de la revue scienti-

fique "La Recherche" est en fait une sorte de carte routière qui permet de comprendre à peu près tout ce qui s'est passé d'important depuis le début du siècle et surtout depuis la découverte de Watson et Crick en 1952.

C'est bien fait, pas trop compliqué si on y met de la bonne volonté et surtout, absolument passionnant. Evidemment, ce sont des textes de vulgarisation scientifique qui retracent les principales orientations ouvertes par cette prise de conscience de l'importance de l'ADN. On n'y trouvera pas d'hypothèses particulièrement flyées comme celle de Timothy Leary, mais par contre le choix des textes permet au profane d'avoir une bonne idée du cadre à l'intérieur duquel les recherches présentes se poursuivent. Quand on sait ce qui pend de concret au bout de l'ADN (ie. code génétique, code de transformation du glucose et des protéines) "La recherche en biologie moléculaire" devient un petit livre passionnant accessible à tous ceux qui se posent encore des questions sur l'origine et le sens inscrit dans la vie de nos cellules.

Michel Bélaïr

Pierres Réfléchies par Roger Caillois Gallimard Ed.

Le bandeau publicitaire du livre porte la mention: "Pour une mystique de la matière". Et c'est exactement ça: "J'ai cherché, je cherche dans le monde, qui est limité pour un dieu, mais inépuisable pour un mortel, l'élémentaire, le chiffre, plus précisément l'alphabet. C'est démarche vaine. Trop fortuné encore si, au cours d'une quête qui toujours

l'a refusé, il m'arrivait de butter contre le poème".

Tel est Roger Caillois, un mystique qui refuse le Sentier Spirituel, qui ne cesse de le chercher, mais qui serait heureux d'être happé par lui; un savant et un poète grand amateur de "diagonales", "d'obliques" dans les sciences et les cultures"; un esprit sur lequel s'exerce la puissante fascination des formes; un gnostique rompu à l'art de "doter d'un sens toute apparence dépourvue de signification, à partout guetter des correspondances et à les créer là où elles manquent". "Je discerne là, dit-il, l'origine de l'invincible attrait de la métaphore et de l'analogie, les raisons d'un étrange et permanent besoin d'identifier. Je me retiens à peine d'y soupçonner une antique et diffuse aimantation, l'appel du centre, le souvenir obscur, presque aboli, ou le présentiment de syntaxe générale".

Flottant entre la rigueur et l'errance, Robert Caillois observe les pierres, éperdument. Au cours de ces randonnées immobiles et quasi-initiatiques, il voit des mondes, il lit des dessins, des dieux, des paysages, des panoramas de cités en ruines, des animaux, des corolles, des frondaisons, des ailes, des ossatures, des architectures, qui le rapprochent sans cesse de ce qu'un Jakob Boehme appellerait la "signature des choses".

Et ces méditations sur les pierres sont écrites dans un français admirable et surprenant, empruntant des expressions à la science et aux métiers, à la philosophie et à l'homme de la rue. Un livre attachant, ancré dans "le plus ancien réel", "celui qui préside aux angles et aux faces des cristaux", et donc parfait pour éveiller en nous le respect c'est-à-dire le sens du sacré.

Christian

Le soufisme Jean Chevalier Ed. Retz

Histoire, définitions, théorie et pratique du Soufisme, biographies des principaux Soufis, tout y est. Ce livre est d'abord une réussite technique puisqu'il rassemble en 250 pages la somme érudite des plus éminents spécialistes islamisants et iranisans en un chef-d'œuvre de clarté et de simplicité, facile d'accès et actuel, complet et aisé à lire, muni d'un système très efficace de notes explicatives ou bibliographiques placées dans la marge et écrit avec la saveur de langue de quelqu'un qui aime son sujet.

Ce livre sera aussi une détente de quelques heures pour les passionnés de morphologie de l'histoire, et une joie pure du cœur pour les mystiques, car le soufisme, outre qu'il est le "vivificateur de l'islam", selon l'expression de Jean Chevalier, est aussi l'essence même de toute religion.

Le soufisme est "cette force mystique qui soulève toute religion, ne se confond avec aucune et qui s'attire en conséquence, la méfiance et les persécutions de toutes les institutions sacrées officielles. Sous sa poussée, rites et formulaires s'éclaircissent d'un sens insolite, et la lettre des textes découvre un enseignement caché; il libère la méditation, la danse, le cri, l'amour et l'extase... Il pénètre toutes les traditions et fait exploser leur cadre rigide..."

On ne soupçonne pas l'importance et l'influence, le rôle et même la fascination qu'a exercé l'Islam en Europe. Cette fas-

ination, il s'apprête à l'exercer, déjà, dans l'Amérique moderne par l'action combinée de deux faits marquants de notre époque. L'une "overground", est la réévaluation de la réalité spirituelle qui se manifeste par exemple, chez les éditeurs, par d'innombrables nouvelles collections de documents ou de recherches spirituelles. Ceci est vrai aussi en France où Gallimard nonce la réédition de la Passion d'Al-Hallâj de Louis Massignon, Fayard la parution de "Sohrawardi, l'archange empourpré" par Henry Corbin; Klincksieck a publié l'année passée les odes mystiques de Jallâl-ûd-dîn-Rûmi. L'autre fait, "underground", est l'existence d'une situation de fait économique-culturelle: la dépendance énergétique vis-à-vis du monde arabe (et que dire du Haschich!). A tel point que Frank Zappa sous-titre son dernier disque: "Divan, Divan, weisst du wer ich bin?", rappelant ainsi les recueils de poèmes des mystiques persans (le soufis), et que Grateful Dead intitulent leur dernier disque: Blues for Allah!

CA

Le secret du veda Shri Aurobindo Fayard éd.

Si vous ne savez quelle est la portée du mot Ecritures, au sens où on l'entend quand on parle de ces textes qui sont à la base de toutes les grandes religions, ce livre est pour vous. Si, sachant ce que sont les Ecri-

tures, vous voulez en savoir plus sur les plus ancienne de toutes, les Védas, ce livre est pour vous. Si vous voulez savoir ce que sont Upanishads, Brahmanas et Puranas, si vous voulez avoir une idée des richesses et des profondeurs philologiques et sémantiques du Sanskrit védique, le langage humain connu le plus parfait au monde, d'où sont issues presque toutes les langues modernes, ce livre est pour vous. Si vous êtes un mystique en apprentissage et si vous êtes persuadés de l'unité fondamentale du message apporté régulièrement tout au long de l'histoire de l'humanité par les Maîtres Spirituels, malgré les différences formelles, vous vérifierez une fois de plus votre intuition dans ce livre.

Une petite déception personnelle: Aurobindo a écrit ce texte entre 1914 et 1916. A cette époque, son interprétation a du paraître hautement originale. Aujourd'hui que nous sommes habitués aux exégèses les plus échevelées et aux syncrétismes les plus embrassants, il nous fallait quelque chose de plus.

Je m'attendais à ce que l'auteur aille jusqu'à affirmer que le Sanskrit (et à sa suite tout le langage humain) peut être considéré comme une dégénérescence du Verbe Créateur originel, le "Sruti" des Védas. Il n'en a rien fait. Pourtant il dit ailleurs que le mot, pour les Rishis védiques (les Sages qui ont composé les Védas), est une chose vivante, une puissance de création; qu'il n'est pas encore le symbole conventionnel de l'idée mais bien le formateur,

le générateur de l'idée. Il dit bien aussi qu'au premier stade de l'évolution du langage, le mot est une force vivante, plus vivante même que son idée: le son détermine le sens. A son dernier stade (aujourd'hui), les rôles sont renversés: l'idée devient prédominante, le son secondaire. Aurobindo ne pouvait en dire plus. C'est déjà beau qu'il ait constaté l'inversion, l'une des nombreuses de l'histoire.

CA

Confucius Entretiens avec ses disciples Denoël éd. (coll. Médiations)

Ce petit livre s'adresse à ceux d'entre nous qui se destinent à la vie publique, au service de la collectivité, à la politique, l'administration, les tâches gouvernementales. C'est un manuel de bon gouvernement... de soi et des autres. Confucius est très attaqué aujourd'hui, en Chine même. Ces entretiens n'en sont pas moins bourrés de sagesse, de bon-sens, de justice, de simplicité, de lucidité, de sens communautaire, de don de soi, d'entraide et d'humilité — toutes les qualités rares et pourtant les plus nécessaires écologiquement...

Un conseil: Lire un chapitre à la fois au moins, car les sentences d'un même chapitre souvent s'entraident. Si vous lisez un paragraphe en ouvrant au hasard, ça peut devenir aussi hilarant que du Alphonse Allais, ou platte à mort.

CA

DIVERS POUR L'HIVER

**Dickens, Jean Gattégno,
Microcosme, Seuil.**

Excellente introduction à l'oeuvre de Dickens, cette étude de Gattégno, particulièrement lucide et inspirée, redonne au romancier social anglais sa place au panthéon des génies. "Dickens est l'un des derniers romanciers convaincus qu'ils possèdent un pouvoir de parole que rien ne limite... En lui survit encore, et se déploie pour la dernière fois, ce que Rabelais, Cervantès et Shakespeare avaient fait surgir en Europe; qui réapparaît en Angleterre à travers Fielding et Sterne, et en France chez Balzac: la croyance naïve, mais absolue, dans les pouvoirs illimités de l'écrivain, maître du langage." Recommandé pour les communes nombreuses.

**L'idéologie structuraliste.
Henri Lefebvre, Points, Seuil**

Attaque féroce contre le structuralisme contemporain dans tous ses repères "idéologiques". Et ce sont les plus grands noms qui zy-goutent: Lévi-Strauss, Michel Foucault, Althusser. Un passage important, p. 66, intitulé **langage et système** où Lefebvre rejoint les grandes intuitions de l'école américaine cybernétique et éco-systémique. Essentiel pour les tripeux dans la communication de comprendre que le langage n'a pas seulement des dimensions mais aussi des **niveaux** d'organisation et

de logique. Un des rares textes français à formuler cette compréhension et à en montrer l'importance.

**La machine à explorer le temps.
H.G. Wells. Folio Gallimard.**

Réédition en poche d'un grand classique de la science-fiction. Il y a du visionnaire social en Wells qui résonne étonnamment bien aujourd'hui. La dernière phrase du roman est une des plus belles de la science-fiction: "Et j'ai conservé, pour mon réconfort, deux étranges fleurs blanches... pour témoigner que lorsque l'intelligence et la force eurent disparu, la gratitude et une tendresse mutuelle survécurent encore dans le coeur de l'homme et de la femme." De faire disparaître "l'intelligence et la force" au profit de "la gratitude et la tendresse" exige une singulière force et beaucoup d'intelligence.

**Le Moine (de Lewis)
Antonin Artaud,
Folio Gallimard**

Le célèbre roman "diabolique" de Lewis non pas traduit ou adapté par Antonin Artaud mais bien "copié en français" par lui. Artaud étonnera toujours. Dans sa préface, il écrit: "Je sais que je crois en la **vie éternelle** et que j'y crois dans son sens entier. Je regrette de vivre dans un monde où les sorciers et les devins se cachent et où il y a d'ailleurs si peu

de vrais devins. Un livre comme **Le Moine** me donne beaucoup plus la sensation de la vie profonde que tous les sondages psychologiques, philosophiques ou psychanalytiques de l'inconscient... Je trouve étonnant qu'un des côtés les plus superficiels de l'esprit moderne veuille que le naïf soit celui qui s'adonne aux charlatans. Je m'adonne aux charlatans, rebouteux, sorciers, mages et chiromanciens, parce que toutes ces choses sont, et que, pour moi, il n'y a pas de limites, ni de forme fixée aux apparences; et quelque jour, Dieu — ou **mon esprit** — reconnaîtra les siens." Sans commentaire. Selon André Breton, **Le Moine** est un des chefs-d'oeuvre du roman fantastique.

**Les Caractères.
La Bruyère. Folio Gallimard**

Un des plus beaux textes de la langue française. Un des plus méconnus. Mille fois plus intéressant que les ouvrages cyniques des autres moralistes français qui ignorent tout de la générosité. Ce qui n'empêche pas la lucidité: "L'expérience confirme que la mollesse ou l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres n'est qu'un seul et même vice. — Un homme dur au travail et à la peine, inexorable à soi-même, n'est indulgent aux autres que par un excès de raison." Lire un passage à haute voix au début des réunions générales dans les communes.

rebondance, ni forme, ni contrainte est **bruit**, qui est la seule source possible de nouveaux patterns." Autrement dit toute individuation (un arbre, vous, moi) n'est possible qu'à partir d'une déviation du code général central. Nous sommes tous les enfants du vice. Pour ceux qui n'ont pas peur de s'aventurer encore plus loin et pénétrer dans la stupéfiante théorie des catastrophes morphologiques, on recommande impérieusement le livre de René Thom paru chez 10/18: "Modèles mathématiques de la morphogénèse" et son chef d'oeuvre "Stabilité structurelle et Morphogénèse" aux éditions Ediscience. Que les titres ne vous effraient pas: c'est du Castaneda déguisé.

Georges

**Cosmic Connection
Carl Sagan
Le Seuil Ed.**

C'est d'abord un manuel complet d'astronomie contemporaine, et une redéfinition très précise de la vie organique sur terre. Les humains sont de stupides chauvins qui croient qu'il ne peut exister de "vie" dans l'univers qu'à base d'oxygène et de carbone. Et l'ammoniaque? et le silicium? Carl Sagan, le jeune et génial astronome américain, champion international de l'exploration "intelligente" du cosmos, n'y va pas de main morte. Alerte aux tripeux nocturnes: oc-

**Revue Diogène, no 90 et 91
Gallimard.**

Excellent article de André Delobelle dans le 91 sur "Rétroaction, Cybernétique et Sociologie", où après avoir examiné toutes les ramifications de la notion de "feedback" dans la cybernétique et la communication humaine, l'auteur en arrive à parler du mécanisme cybernétique de la mutation et de la révolution: "Chaque culture différente a sa propre logique, qui ordonne un processus de développement de type différent. Chaque mutation dans ces cultures opère une véritable conversion dans le développement. Mais cette transformation passe par une ouverture de l'ensemble en question: cette ouverture n'est pas autre chose que la capacité à se regarder soi-même avec des yeux extérieurs. **L'involution est liée à la fermeture des ensembles cybernétiques, comme l'évolution est liée à l'ouverture des ensembles auto-déterminés.** Seuls, ces derniers sont susceptibles de **révolutions.**" Dans le 90, une étude des "Mythes et Mouvements messianiques" qui devraient fasciner autant les apocalypses que les marxistes.

Georges

**Comment faire une recherche
Thérèse Fabi Fides Ed.**

Un manuel pour les écoliers, les Cégépiens. Comment ras-

PARUTIONS DIVERSES

sembler les documents, comment écrire, présenter une recherche, avec en plus tous les renseignements utiles sur les bibliothèques, leurs méthodes de classification et leurs adresses, et au centre, un exemple de recherche: la Terre. Un bon début pour la nouvelle collection "Comment faire", chez Fides.

**Vers un monde Coopératif
Georges Davidovic
Editions du Jour**

Le système coopératif est plus développé et international que je ne le pensais, et le livre de G. Davidovic en brosse un bon tableau. Il ne s'agit pas d'un manuel pratique pour apprentis-coopérateurs, mais d'un bon sommaire des idées et des avantages de la méthode. Quelque part à mi-chemin et au-dessus du capitalisme et du communisme, les organisations coopératives emploient leur capital au service de leurs membres. En théorie, c'est parfait.

**Dictionnaire des synonymes
et des antonymes
H. Dupuis & R. Légaré
Fides Ed.**

Une réédition refondue et complétée. Rendra service aux étudiants, aux journalistes, aux écrivains débutants et autres cruciverbistes.

CA

**Colorado Saga
James A. Michener.
Flammarion.**

Un fresque historique et géologique de 925 longues pages qui raconte le Colorado depuis ses débuts géologiques il y a quelques centaines de millions d'années jusqu'à nos jours, en passant par les dinosaures, l'apparition du cheval (saviez-vous que le cheval est une mutation animale propre à l'Amérique qui plus tard émigra en Asie et en Europe pour ensuite revenir en Amérique via les Espagnols?), le bison, les premiers humains, les Amérindiens, l'arrivée des blancs, la colonisation de l'Ouest et... les autoroutes.

C'est un roman colossal qui se lit d'une seule traite et avec le plus grand plaisir. Michener a le génie de ces romans qui commencent avec le début du monde et se terminent quatre milliards d'années plus tard. Il avait utilisé le même processus dans **Hawaii** et **La source** qui racontait les différentes civilisations qui s'étaient succédées au cours des millénaires dans un petit village de Palestine.

Le premier chapitre qui raconte la formation géologique du Colorado vaut à lui seul tout le livre. C'est le roman de la terre et de ses entrailles, de l'apparition de la vie, de la flore et de la faune. Étonnants animaux et encore plus étonnants humains qui leur succèdent dans la lente montée de l'évolution.

Georges

**Les objets fractals
Benoit Mandelbrot
Flammarion.**

C'est un traité mathématique sur la discontinuité omni-présente dans la matière. Bien qu'il soit inusité de parler mathématiques dans MM, ce livre en vaut la peine. Il est rare d'assister à la genèse d'une "nouvelle" théorie mathématique pour percevoir "mieux" le monde. Ça prend généralement des "fous" respectables, irrespectueux de ce qui précède. Dans ce cas-ci, "ce qui précède" suppose que la matière est ou droite ou courbe, ou tout simplement reliée à elle-même, d'une façon ou d'une autre. Mais pas du tout, propose Mandelbrot. Nous sommes dans l'expérience systématiquement confrontés à des "objets fractals", i.e. de forme extrêmement irrégulière ou interrompue. Que ce soit la côte maritime de la Bretagne, le rôle du hasard, la fréquence des erreurs de transmissions téléphoniques, les distribution de la matière stellaire, la géométrie de la turbulence (très beau ça) ou de la structure des bulles de savon, partout "l'extraordinaire puissance de l'imprévu s'acharne à engendrer l'irrégulier".

L'importance du livre de Mandelbrot, à part ses surprenantes illustrations, vient de ce qu'il recoupe le célèbre théorème de Gregory Bateson qui a fait tant de ravages dans les écoles de pensée socio-cybernétique américaines et françaises: "Tout ce qui n'est ni information, ni

casion idéale pour recycler vos cosmologies. C'est aussi un petit traité de communication intra-cosmique. Dans quelles conditions, par où passer, les raccourcis (ça c'est les trous noirs). C'est lui l'auteur du fameux message de la planète Terre aux être intelligents du cosmos, déposé à bord du Pionnier 10 lancé en mars 1970. Exercice: avant même d'en lire la légende, essayez de la lire-décoder comme si vous étiez un extra-terrestre. Vous serez étonnés de découvrir à quel point vous ne connaissez rien. Lecture stimulante. Plein d'humour. Mais son cosmos est malheureusement borné à la seule raison occidentale: "Le seul langage que nous puissions partager avec les destinataires est celui de la science. "Mais, il existe d'autres réseaux de signes. Pourquoi la pomme est-elle BONNE à manger?"

GK.

**Au pays des hommes nus
Tobias Schneebaum,
J'ai lu. Flammarion.**

On parle beaucoup de "primitifs" et de "retourner" à eux. Des anthropologues les visitent et nous les "expliquent". Des cinéastes les épient et nous les "montrent". Mais nous avons bien peu de documents sur ce qu'est l'expérience de vivre dans une tribu

primitive sans aucune arrière-pensée de "témoignage", "journalisme" ou "reportage". Vivre avec eux, partager leur vie, devenir comme eux, se noyer dans leur organisation sociale, sans même penser en revenir, tout simplement pour survivre, parce que c'est arrivé comme ça et que c'est ça l'"aventure" pour un blanc qui s'égare dans la jungle.

C'est un peu ce qui est arrivé à Tobias Schneebaum et qu'il raconte dans son extraordinaire petit livre "Au pays des hommes nus". Dans la jungle péruvienne, il retrouve le "paradis" de la tribu primitive des Akamaras, réputés féroces et cannibales, qui acceptent immédiatement l'inconnu et l'intègrent à leur vie. Commence alors la mutation pour Tobias: il tombe amoureux de ces indiens, et eux de lui. Il se rase complètement et se met à vivre nu comme eux. Il se fait des amis qui deviennent ses amants, car dans la hutte où couchent les hommes c'est la promiscuité complète.

Tobias se laisse aller à cette nouvelle vie (il devient même cannibale) mais n'oublie jamais qu'il est un civilisé qui sait des "choses" et qui sait qu'il les sait etcetera dans le tourbillon de cette diabolique conscience de soi qui crée notre malheur. Le récit gagne ainsi une tension qui nous émeut jusqu'au plus profond de notre être où veille apeuré le "primitif" en nous.

Georges

PROVINCE

L'information régionale entreprise timidement dans le dernier numéro se poursuit aujourd'hui par des textes qui nous sont parvenus de la ville de Québec, et qui seront publiés en deux parties. Dans ce numéro-ci sont abordés des aspects historiques et sociologiques qui concernent les lieux physiques. Le mois prochain sera consacré à des interviews/enquêtes/témoignages sur le milieu culturel québécois. (Pour renseignements/suggestions à ce sujet, contacter Michel St-Pierre 522-2410 Québec).

FONDATION DE QUEBEC ET PERIODE FRANCAISE

Après ses déboires à Port-Royal, Monsieur de Champlain se dirige vers un site magnifique qui l'avait fasciné lors de ses périples précédents: un site d'ancrage facile, doté d'un promontoire idéal pour la défense. On fixe donc à juillet 1608, la fondation de Québec. Du séjour de Champlain à Québec, on retiendra quelques faits: d'abord, la première construction, l'habitation, s'élevait à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle Notre-Dame des Victoires.

Puis Champlain remonte la côte par un sentier (Côte de la Montagne), pour s'installer dans ce qui deviendra le Château St-Louis, à l'emplacement de la terrasse actuelle. A la mort de Champlain, Québec est une bourgade, mais cette bourgade deviendra, pendant le régime français, la capitale de l'empire français en Amérique. On y trouve, en 1759, quelques milliers d'habitants; l'île d'Orléans est déjà peuplée et cultivée, de même qu'une partie des côtes de Beauport. Dans la ville même, le développement se fait près de l'eau, entre la falaise et le fleuve, de l'embouchure de la St-Charles au Cap-Blanc. Sur la falaise on s'agglomère autour du Château St-Louis, aux rues Ste-Geneviève, Laporte, St-Louis, de la Fabrique et d'Auteuil. La Grande Allée se prolonge jusqu'à Sillery où les riches ont leurs maisons d'été.

La période française est aussi l'époque des grandes fondations; dès 1639 on verra s'élever le couvent des Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Général, le Séminaire de Québec, le collège des Jésuites (l'Hôtel de Ville s'élève maintenant sur les ruines). En résumé Québec, capitale française, est un port de mer important, l'aboutissement du commerce des fourrures de l'arrière-pays, la ville est limitée par les fortifications correspondant à peu près à celles que nous connaissons, c'est sous le régime anglais qu'elles perdront leur architecture finale.

PERIODE ANGLAISE (PROSPERITE)

Au début du XIXe siècle, on assiste à une véritable explosion de prospérité. Le blocus continental de Napoléon et l'immigration britannique en sont grandement responsables. Québec monopolise le marché du bois et le port devient une véritable ruche. Un tel trafic maritime favorise l'expansion des chantiers navals et des industries connexes. La topographie de Québec se modifie grandement avec cette croissance. La Basse-Ville a déjà gagné sur le fleuve par la construction des quais; on y retrouve les ouvriers, les marchands, les artisans, les commerces et les banques (rue St-Pierre), alors qu'en Haute-Ville siègent les bourgeois, les riches marchands, les officiers et les hauts-fonctionnaires. Le commerce de détail se fait en Haute-Ville et la rue St-Jean a déjà sa vocation. A cette époque, on reconstruit les maisons en brique et en pierre. Les rues s'élargissent: Grande-Allée, St-Jean, St-Pierre, St-Paul, St-Joseph. Depuis 1822, un pont relie les champs de la Canardière à Québec et un traversier assure les communications Québec-Lévis.

Le parlement était situé dans le parc Mont-

morency, où se trouve la statue de Georges-Etienne Cartier. En 1865, on compte 52,000 habitants dont les deux-tiers habitent maintenant les faubourgs. Fait à noter 56% des Québécois sont anglophones.

DECLIN

Après 1860, c'est le déclin de la grande capitale. L'évolution technologique force les chantiers maritimes à fermer leurs portes, et en contrepartie, Montréal se développe grâce aux vastes canaux qui le mettent en communication avec le Haut-Canada et les Etats-Unis. L'acier supplante le bois, Québec ne peut répondre aux besoins. On s'empresse de développer de nouvelles industries pour canaliser la main-d'oeuvre abondante et à bon marché. Québec se spécialise dans les tanneries et la confection de la chaussure. A la diminution des activités portuaires viennent s'ajouter de désastreux incendies qui dévastent entre 1861 et 1892, presque toute la ville: quartier Champlain: 150 maisons rasées; Boisseauville et St-Roch: 3500; St-Jean: 500. Les ouvriers, sans abri et sans travail, s'expatrient.

LA REMONTEE

Malgré tout, au début du XXe siècle, la vie reprend. C'est d'abord, avec la Confédération, la vocation de capitale politique et administrative involuée à Québec, qui nous amène un essaim de fonctionnaires bourgeois. Ils donneront à la ville, sa réputation de ville aisée, agréable, la prédisposant à l'essor touristique que nous avons connu dans les dernières années. De plus, Anglo-pulp et la reconstruction du port donnent un élan à la vie économique. Mais l'importance de la ville est surtout liée aux services: à titre d'exemple, le tourisme occupe en 1941, 34% de la population.

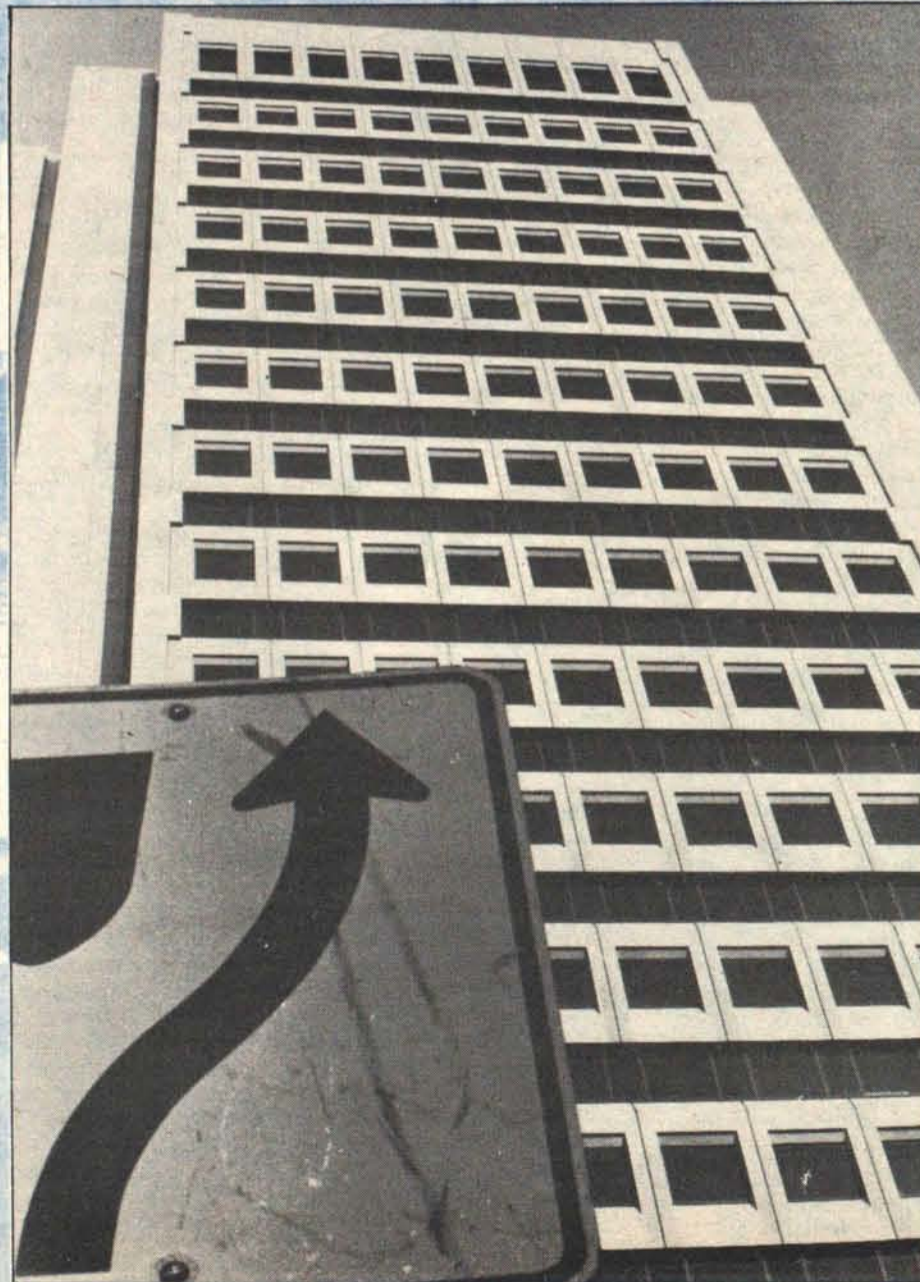
Si on fait le portrait démographique de Québec des années 50, on retrouve encore rue St-Pierre, le siège des affaires, du commerce en gros, les bureaux d'avocats. A la Haute-Ville, l'ancienne partie devient le quartier du tourisme et un des pôles économiques de la ville. Les vieilles maisons sont abandonnées parce que trop coûteuses et transformées en maisons de chambres, hôtels, bureaux de médecins. Un vague quartier latin se forme autour de l'univer-

sité. Le quartier St-Jean Baptiste est habité d'ouvriers et de petits fonctionnaires; St-Roch demeure le centre commercial et industriel; c'est St-Sauveur (Boisseauville) qui abrite les ouvriers. Limoilou se développe pour héberger les travailleurs de l'Anglo-pulp et la main-d'oeuvre spécialisée. Le quartier Montcalm, de Salaberry à St. Sacrement, recueille la petite et moyenne bourgeoisie. Au cours des dernières années, la population a augmenté de 135% et on recense en 1946, 186,000 âmes en ville et 248,000 dans la région métropolitaine.

AUJOURD'HUI

Des années 50 à nos jours, Québec continue de s'agrandir et de modifier son visage. L'université déménage à Ste-Foy, les services gouvernementaux sont multipliés et centralisés près des portes, les complexes industriels se regroupent aux confins de la ville: parc industriel de St-Malo, bordure du boulevard Charest et berges de la St-Charles. La population passe de 224,000 à 467 000. Cette explosion démographique provoque une dispersion et un étalement néfaste pour l'environnement, les espaces verts et le patrimoine culturel. On tente, depuis 69, avec la commission d'aménagement de la communauté urbaine de Québec, de pallier aux désastres qui ont grandement métamorphosé l'aspect de la ville. Pour ce faire, la commission propose la création d'un centre-ville et de centres secondaires pour freiner le développement anarchique qui menace d'envahir la périphérie.

Voilà donc l'histoire d'un Québec francophone (95.8%) à vocation administrative et touristique. En conclusion, une ville calme, une ville de fonctionnaires et de petits bourgeois, une ville accessible à l'évasion. Il faut tout au plus 20 minutes pour atteindre la campagne, où que l'on habite. Une ville hermétique aussi: comme on peut rapidement cerner un milieu, chaque nouveau Québécois, en fréquentant sans cesse les mêmes lieux et mêmes gens, devient vase clos. N'est-ce pas la réputation de Québec d'être un gros village? Et comme dans un gros village, les gens sont plus chaleureux, plus exubérants plus disponibles que les gens des grandes villes. On peut encore circuler en sécurité à Québec: la population est pacifique. On peut ajouter encore: une ville d'individualistes, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, le québécois n'a pas encore subi l'impression de solitude individuelle que crée la grande ville. Ensuite c'est un agglomérat de déracinés: huit Québécois sur dix vous diront qu'ils originent d'ailleurs. Enfin, relativement satisfait par son environnement physique, sociologique et culturel, il ne se sent pas menacé par les tares des grandes villes, donc, ne cherche pas à s'organiser et à réagir. Toutefois, cette affirmation est à la limite de la réalité: l'expansion est-elle dans notre milieu qu'on sent des remous de protestations commençant à s'exprimer surtout dans les comités de citoyens. Revendications matérielles, certes, mais significatives d'une baisse de la qualité de vie du Québécois.



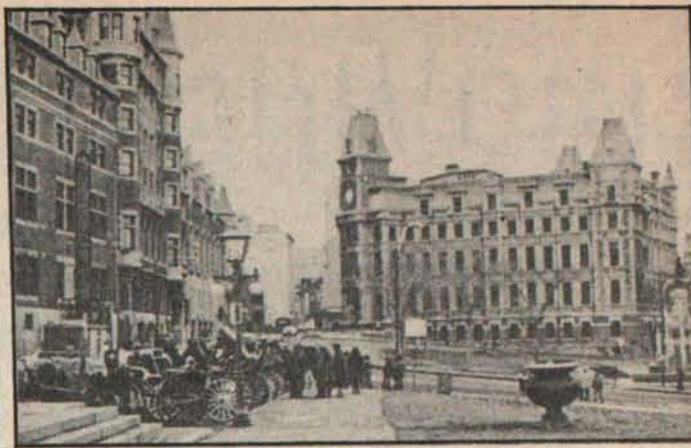
UN GROS VILLAGE?

par Daniel Veronneau
Madeleine Aubé
Michel St-Sauveur
Marie Larouche

LE QUARTIER LATIN, UNE GRANDE MAISON FAMILIALE

Le quartier latin fut de longue date, le "Haut lieu du jeune savoir, de la musique de la peinture et de la poésie." Etant le siège jusqu'aux années 50 de l'université des conservatoires de musique et d'art dramatique de l'école des Beaux-Arts, il provoqua l'éclosion d'une foule de petits établissements destinés aux discussions philosophiques. A l'exemple des grandes capitales européennes, il se forme à Québec, un clan de nouveaux théoriciens. Et ce clan est assuré d'un apport continu de nouveaux disciples puisque Québec est à cette époque: la capitale de la culture pour le Lac St-Jean, la Gaspésie et la Côte Nord. Tous ces élus sont à l'origine de petits estaminets qui deviendront successivement cafés, boîtes à chansons, discothèques et bars.

Jusqu'aux années 64 c'est l'apogée d'une première génération et sous son règne on voit naître les premières boîtes de jazz à Québec: qu'on se rappelle la Page Blanche, en haut du Bistro actuel, où le maintenant célèbre Gilles Vigneault monte des spectacles (chansonniers de la première vague, poètes, comédiens...). Et déjà le premier cycle s'achève, entre 1964 et 66, les vieux se dispersent, sauf quelques peintres ou poètes encore ignorés qui restent noyauter un nouveau groupe et l'initier à une forme d'existentialisme. La "Bande" s'enrichit de deux types d'éléments humains: il y a d'abord les "cheveux longs": ce sont les démunis: ils ne demandent que quelque



chose à boire et un grabat (on parle peu de drogues à l'époque). Parmi ceux-ci, certains se disent compositeurs de musique, d'autres, peintres ou poète, chansonniers ou comédiens; ils viennent de Québec et surtout d'ailleurs et ils sont drop-out. C'est un cercle très fermé, l'accès à la table des "initiés" reste une faveur et à cette table, on boit plus qu'on ne crée. Ceux qui réussissent à s'immerger sont des étudiants, de tous les milieux eux-aussi et vivant de leurs maigres bourses; ils viennent grossir le noyau des "cheveux longs".

Les lieux de prédilection de ces nouveaux élus sont d'abord les tavernes (Quartier Latin, La Chapelle, la Coloniale, le Chien d'Or, le Foyer...). Parallèlement à la croissance de la "Bande", ce sera pour nombre d'établissements, disette ou abondance selon l'humeur de ces nouveaux philosophes. C'est ainsi que selon le respect qu'on accordait à l'élite dans ces lieux, on vit naître et mourir le Nombriil Vert, la Halte des Chansonniers, le Georges Grill, l'Auberge de Paris, la Bohème... Il faut noter qu'à l'origine, certains propriétaires avaient eu la main heureuse en créant dans certains cafés, le climat de la bohème d'après-guerre. Il va sans dire que les petits cafés sont moins enclins à la fortune que les bars-salons, ils conservent une clientèle d'étudiants: les intellectuels supportent mal la sécheresse du gosier.

Mais la belle époque fut de courte durée: Québec s'émancipe, les demoiselles quittent le pensionnat, le tourisme s'accroît, nous verrons apparaître nombre d'établissements nouveaux dans le quartier: bars-salons, discothèques et enfin cafés-terrasses. Le temps des "beatniks" est révolu, ils auront préparé la route à la nouvelle vague des hippies et des jeunes "cool".

Pendant ces périodes de transition, les discothèques attireraient plutôt les gens de l'extérieur, mais la bande garde la nostalgie de la boîte à chansons et du petit café, alors le Chanteauville présente à ses débuts nombre de chansonniers, d'excellents jazz-men et des récitals de poèmes.

C'est à cette bande aussi qu'on doit un attrait touristique du quartier latin: la rue du Trésor: vers 64, quelques artistes aujourd'hui connus décidèrent d'exposer sur la rue du Trésor. D'autres peintres survivent et ce fut la bataille des murs où chaque emplacement est devenu un véritable château-fort, avides des argents américains, les artistes foisonnent avec les aquarelles et querelles en série.

L'implantation de la bande à l'intérieur des murs fut grandement favorisée par le départ des familles de leurs maisons ancestrales; elles furent transformées en maisons de chambres accessibles aux sans-famille du quartier; la fraternité n'en fut que plus grande: on vit, on boit, on dort, on mange, on s'amuse, à l'intérieur des portes.

La bande forme une grande famille où enfin, on peut se rencontrer s'aimer se congratuler, se rencontrer, rêver, être soi-même; enfin on est accepté, on a un domaine.

Pour rien au monde on ne quitterait le quartier, et pourtant, la bande est à nouveau dispersée; on trouve maintenant rue St-Jean, les promenades entre deux joints, la musique underground, les sexes indéfinissables et une multitude de jeunes. Ils font aussi la navette entre leurs nouveaux coins de rassemblement: Bar Elite, Chava, Cour, Nostradamus, Cabaret, Foyer...

Et à travers eux, on reconnaît parfois des anciens qui reviennent sporadiquement si bien que les jours de vague-à-l'âme, on risque d'y rencontrer des amis d'antan et un peu de chaleur en prenant un verre. Il persiste un petit air de mystère dans ce quartier, peut-être à cause des personnages mythologiques qui semblent depuis toujours rivés à la même table, dans une interminable partie de dominos, côtoyés par les éternels contestataires de la société et les adeptes des jouissances "tympales".

En définitive, le quartier, c'est l'image du Québec gros village, où tout le monde se connaît a entendu parler de, où est l'ami d'un ami. On dit qu'il est difficile d'y pénétrer, mais c'est normal puisqu'il existe une "intimité" du quartier; on n'entre pas dans une maison sans certains rituels!

HEBERGEMENT:

- Centre international de séjour, 69 d'Auteuil, \$3. j. avec sac de couchage.
 - Auberge de la Paix, 31 Couillard, \$2. J. avec sac de couchage obligatoire.
 - Armée du salut, 14 Côte du Palais, hommes seulement.
 - Maison d'accueil Kingsmen, 760 chemin Ste-Foy, femmes seulement.
 - Y.W.C.A. 855 ave Holland, femmes seulement.
 - Service d'accueil aux voyageurs, 225 Charest-est, local 32.
 - Maison St-Joseph, 1134 St-Vallier est, gratuit, hommes seulement (second ordre)
- Pour des endroits plus sélects, il y a le Centre d'information du tourisme et congrès de la C.U.Q., 60 d'Auteuil.

BOUFFE:

- Café d'Europe, 27 St-Angele, cuisine européenne, de qualité prix moyens.
- Au petit coin Breton, 1029 St-Jean, bonnes crêpes pas trop chères.
- Restaurant Place d'Youville, 974 St-Jean, Les meilleures pizza à prix moyens.
- Restaurant Wons, 19 Buade, cuisine chinoise à prix moyens.
- Le Nirvana, 519 St-Jean, cuisine indienne et végétarienne, non licencié.
- La Paillotte, 849 Scott, cuisine vietnamienne, non licencié.
- Le Biarritz, 136 Ste-Anne, bonne cuisine française à bon prix.

CAFES:

- Chez Temporel, 25 Couillard, cafés, thés, amuse-gueules
- Trabadja la mouka, 688 St-Jean, café thés, tisanes.

CINEMA:

- Cartier, 1019 Cartier, le meilleur choix de bons films à \$1.50

DISQUES

- Musique d'Auteuil, 1049 St-Jean, 33-45 enr. 722 St-Joseph est (mail St-Roch).
- Soldo-disques, 1100 St-Jean.

LIBRAIRIES

- Les grandes maisons: Garneau sur rue Buade et Les Editions Françaises, sur côte de la Fabrique.
- Plus intéressantes, Librairie Pantoute, 40 rue Garneau.
- Librairie du Citoven, 185 St-Joseph est, dépositaire des anciens numéros de Mainmise.
- Librairie Nostradamus, 1640 1re Ave, sciences occultes et astrologie
- Centre de Scientologie rue St-Jean.

ARTISANAT

- Au Pic Bois, 735 St-Joseph: sculptures sur bois, peaux.
- Les Artisans 1170 St-Jean.
- Manu-Manu, Coin Couillard et St-Jean Et.
- On retrouve sur St-Jean quantités de petites boutiques de poteries, tissages, bijoux faits à la main....

MATERIEL D'ARTISANAT:

- Barry-Paquin, 205 St-Vallier est, cuir à bons prix.
- Tandy leather Co., 395 St-Paul, matériel d'artisanat.
- Atelier de céramique Julien, 17 Desjardins.

GALERIES

- Comme Galerie, 1117 rue St-Jean.
- Atelier de Réalisations graphiques, 576 St-Jean.

SPECTACLES, GROUPES ROCK ET CHANSONNIERS.

- Le Joint et le Cabaret, 1100 St-Jean, groupes rock et autres, chansonniers locaux, possibilités de se produire facilement.
- Le Temple, 24 St-Stanislas, discothèque.
- Le Cercle électrique, Côte du Palais, discothèque.
- L'Ostradamus, 29 Couillard, Bons groupes et chansonniers.

QUELQUES BARS INTERESSANTS

- Faubourg St-Jean-Baptiste, 525 St-Jean
- Chava-Chava, 17 Couillard.
- Le Bec Fin, Rue St-Jean.
- La Cour, 1117 St-Jean.
- L'Elite, 54 Couillard
- Chanteauville, 1001 St-Jean.
- Chez Paul, Rue 32 rue St-Angele.

BARS GAY:

- Ballon rouge 815 rue St-Jean
- La Gorgentière, 13 Place Royale, tres chic disco-bar.
- Le Périgord, St-Stanislas.

ARTICLES, MEUBLES, VETEMENT USAGES.

- Comptoir Emmaus, 160 St-Paul.
- Centre Ozanam, 51 Sault-au-Matelot (Bons prix)

Numéros à retenir:

- OPTAT, 653-8771 office de la prévention de l'alcoolisme et autre toxicomanies....
- Tel-Aide, 522-1266, Aide téléphonique pour downs psychiques.
- Centre communautaire juridique, 25 St-Louis, 643-7061 consultations par rendez-vous.

LA LIBRAIRIE du CITOVEN
185 St-Joseph-est
Québec
522-2410

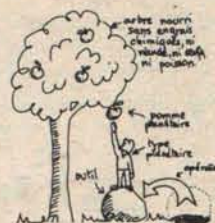
·achetons
·vendons
·échangeons

·vendons aussi les
anciens numéros
de Mainmise

LE REPERTOIRE QUEBECOIS DES OUTILS PLANETAIRES

A partir de ce mois-ci et jusqu'à la parution du Répertoire, cette page sera composée dans le style du Répertoire. Ce sera notre sélection d'outils planétaires du mois, à partir des livres, des lettres et des renseignements que nous aurons reçus. On y trouvera illustrées les deux grandes orientations du Répertoire: un manuel d'accès à l'information, aux outils intellectuels et physiques, et un manuel pratique, de techniques et de recettes. Comme à l'accoutumée, commentaires, suggestions, opinions et feedbacks sont les bienvenus.

A PARAÎTRE
AU
PRINTEMPS
1976

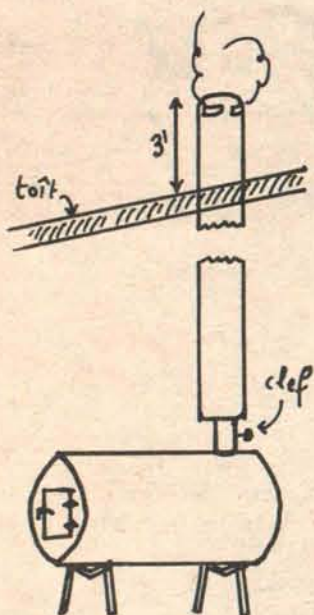


CA.

Pour un chauffage d'appoint.

Patrick Gobeil, de Sherbrooke, nous envoie un truc de chauffage. Avec les frimats de l'hiver qui s'en viennent, autant publier ça tout de suite. C'est sûrement très utile à la campagne, mais ça devrait aider aussi les freaks citadins qui ne veulent pas payer des factures énormes à l'Hydro ou au Gaz Métropolitain, d'autant plus qu'il est assez facile de trouver en ville du matériel à recycler. C.A.

Ce truc de chauffage est destiné aux communautés qui recherchent une idée pour un chauffage d'appoint (i.e. de surplus: c'est beau hein!) Ça ressemble un peu à ça:



C'est fabriqué avec un baril de métal (45 gal.) et un ou plusieurs vieux chauffe-eau (pas électriques). Pour une efficacité maximum, il est préférable de le centrer dans la pièce. Ah oui, ça s'appelle une "truie"! Ça se fabrique comme suit:

- 1-a) A une extrémité plane du baril, on découpe à la torche un carré d'environ 15" de côté
- b) On soude alors une poignée à la plaque ainsi obtenue
- c) On soude alors à la plaque deux charnières de métal
- d) On met la plaque en place et l'on soude les charnières au baril

- 2-a) On découpe ensuite un trou de 7" de diamètre sur le dessus de la partie ronde du baril
- b) On soude au-dessus de ce trou la clef de ventilation

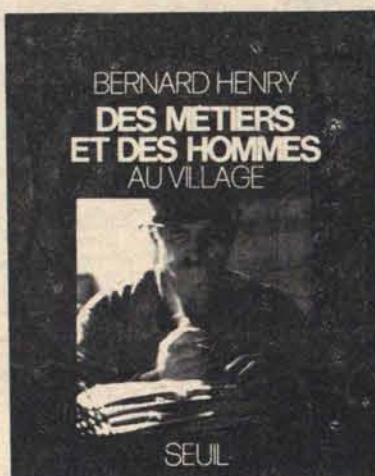
- 3-a) On coupe 2 morceaux de 4 pieds de tuyau de métal (pas de cuivre)
- b) en les chauffant, on les plie en forme de "M"

4- Pour le tuyau on a le choix: poser un tuyau ordinaire, ou poser un tuyau fabriqué avec des vieux chauffe-eau. Les avantages de la 1ère méthode sont que le tuyau de poêle ordinaire est facile à poser et à se procurer. Toutefois il laisse échapper beaucoup de chaleur. Il est un peu plus difficile de réaliser la 2ème méthode, mais elle en vaut la peine pour la chaleur ainsi récupérée.

- a) On coupe à une extrémité d'un chauffe-eau un trou de 7"; et on découpe complètement l'autre extrémité
 - b) On découpe alors les 2 extrémités d'un autre chauffe-eau, et on en soude une au précédent.
 - c) On répète l'opération b) jusqu'à ce que le tuyau soit assez haut pour dépasser d'au moins 3 pieds au-dessus du toit. Si le toit est bas, il se peut qu'on ait besoin que d'un seul chauffe-eau.
 - d) Ne pas découper la partie supérieure du dernier tuyau mais découper sur le côté 3 trous de 10" x 4"
 - e) On installe le tuyau en le descendant du toit (à l'intérieur) jusqu'au poêle: il est pratiquement impossible de l'installer en l'entrant par l'intérieur.
 - f) On soude la partie inférieure du tuyau à la clef de ventilation. Pour plus de sécurité fixer un grillage de 1/4" pour recouvrir les trous du tuyau sur le toit.
- En espérant que ça peut aider quelqu'un.

Patrick Gobeil
405, St-Michel no. 2
Sherbrooke, P.Q.

Des métiers et des hommes au village.



Des Métiers et des Hommes au Village.

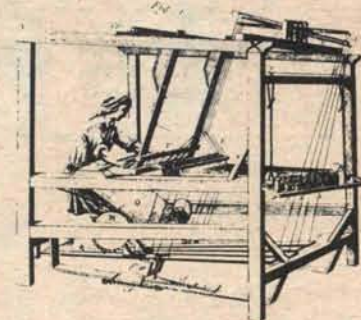
Textes et photos par Bernard Henry
1975-125 pp.
Le Seuil Ed.

le maréchal-ferrant
le bourrelier
le tanneur
le cordier
le rempailleur
le vannier
les fileuses
la dentellière
la tisserande
le sabotier
le potier
le tonnelier
le chaudronnier
les charpentiers
le cirier
les fondeurs de cloches
l'accordeur



Le cadeau par excellence, surtout en ce moment. Mais aussi l'outil du retour aux sources, des bâtisseurs de nouveaux villages et des artisans-magiciens. C'est un livre splendide, bourré d'illustrations belles, claires, explicatives. Chaque métier est présenté avec un bref historique, et son art amplement expliqué étape par étape. Il ne reste plus qu'à se procurer le matériel et se mettre au travail. Fait en France, ce livre présente 17 métiers dont la plupart sont disparus au Québec. Le temps est venu de les faire revivre.

C.A.



Médecines traditionnelles sacrées.

SOMMAIRES:

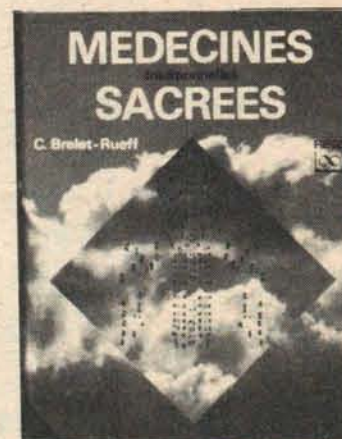
Le shamanisme
La médecine des pyramides
La médecine des rites agraires
La médecine des gnostiques
La médecine alchimique
La médecine des anthroposophes
L'ayurvédic ou la médecine des Védas
Les prêtres médecins de l'Amérique précolombienne
Le Tao et l'acupuncture
Les Respirations sublimes
Les médecines africaines.

Exemple d'un programme musical pour état dépressif:

1) Extrait du Concerto n° 2 pour piano, de Rachmaninov, 1^{er} mouvement.
2) Neutralise par l'aria de la Suite N° 3 de Jean-Sébastien Bach.
3) Très court extrait de la première partie du Concerto n° 1 de Tchaikovski
Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une panacée musicale. Mais ce programme est très actif sur des sujets de vingt à trente ans. Il faut insister sur le fait que toute « recette » est dangereuse et qu'il faut tenir compte de facteurs extrêmement subtils.

Une excellente introduction, l'une des meilleures à date, à la médecine traditionnelle. C'est le premier livre à lire sur la question, car il remplace la médecine dans son vrai domaine: science, théorie et pratique des liens dynamiques invisibles qui relient l'homme au Cosmos. Bon panorama sur onze médecines "parallèles", muni d'une solide bibliographie de philosophie médicale c'est le portail d'honneur à l'étude des pratiques thérapeutiques particulières.

CA.



Médecines traditionnelles sacrées
Claudine Brelet-Rueff
1975, 254 pp.
Retz Ed.

ABONNEZ-VOUS!

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION:

BULLETIN D'ABONNEMENT
DE REABONNEMENT

Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent.

Abonnement pour un an (12 numéros) \$ 7.50
Abonnement pour deux ans (24 numéros) \$15.00

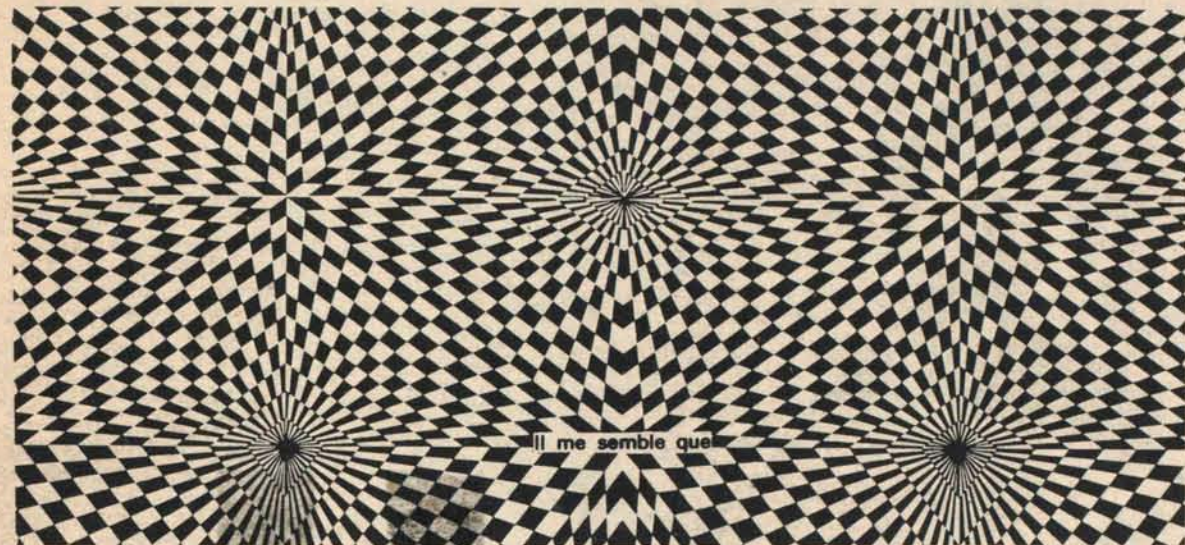
No 1 à 6 épuisés
No 7 à 20 \$2.00 chaque.
No 21 au dernier paru: \$1.25 chaque.
Dix numéros au choix à partir du No 21: \$10.00

Nom Prénom
No Rue Appt
Ville Code Prov

Autres publications disponibles:

La Dope (tout sur le pot) \$2.50
Embarque mon amour (Pierrot Léger) \$2.50
Les chômeurs de la mort (Claude Péloquin) \$1.00
Comix No 1 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 2 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 3 (Gottlib, Mandryka, Bretecher. Pour adultes) \$1.00

(abonnements pour l'étranger: 1 an \$10.00 ou 50FF Par avion, doubler le prix. Paiement par mandat-poste international seulement.)



Envoyez le détail de votre commande accompagné d'un chèque ou un mandat à: MAINMISE 1589, St-Denis Montréal H3X 3K3

MAINMISE

MAINMISE est un journal mensuel distribué par les distributions ECLAIR, 8320 Place de Lorraine, Anjou 437 Québec (tél.: 353-6060). Dépôt légal: 4^e trimestre 1975. Courrier de deuxième classe, no 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Le journal n'est pas responsable des taches de café ou autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou aux dessins qui lui parviennent, mais on vous promet de faire attention quand même.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal

Propriétaires: Michel Bélair, Georges Khal et Rolland Vallée.

Rédaction, administration, abonnements, fabrication et publicité:

MAINMISE, 1589 rue St-Denis,
Montréal H2X 3K2. Tél.: 843-4792
et 843-5844 pour la publicité.

Equipe de production: Arabelle, André-Gilles d'Astous, Michel Chevrier et Claude.

Ont participé à ce numéro: Christian Allègre, Madeleine Aubé, Michel Bélair, Jean Clouâtre, Kathou Cordeau, Michèle Favreau, Dominique Favreau, Edgar Fruittier, Patrick Gobeil, Georges Khal, Christine l'Heureux, Dan May, Yves Poissant, Jean-Guy Prince, Michel St-Sauveur, Sleepy-la-Goune, Pierre-François Tassé, George A. Turcot, Daniel Véronneau et Pierre Voyer. Les photos sont signées Jean Chrétien, Paul Décarie, Marie Larouche et Daniel Rheault. Les photos de la couverture sont de François Bouvier et Claude.

375

la librairie des
femmes d'ici inc.

librairie
rencontre

843-6273

450

avant-hier

vêtements
d'hier et
d'aujourd'hui

843-4745

767

carrefour
santé org.

aliments
naturels
herbes et
vitamines

524-7222

768

le Va-et-Vient

achat et vente
de
disques usagés
location de disques

521-3375

963

GRAFF

Centre
de
conception
graphique

526-2616

Les services de la rue **RACHEL** est

970

Galerie
media

Expositions
et événements
artistiques.
galerie non-commerciale

521-9590

988

arachel inc.

Services
professionnels
d'impression
d'estampes
lithographiques

522-5091

les ateliers
LUC NADEAU

Services
professionnels
d'impression
en
Eau-Forte

522-5091

l'atelier
Ronald Perrault

Services
professionnels
d'impression
en
Sérigraphie

522-5091

STUDIO
R enorg.

Graphisme
Photo-
mécanique,
composition,
métal-
sérigraphie

521-1662

SERVICE
PHOTO

Robert
LUSSIER
Bernard
BEAUVAIS
Pierre
DESJARDINS

522-5091



PHILIP JOSÉ FARMER

Ose

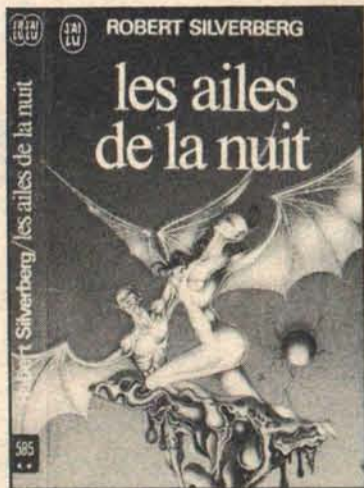
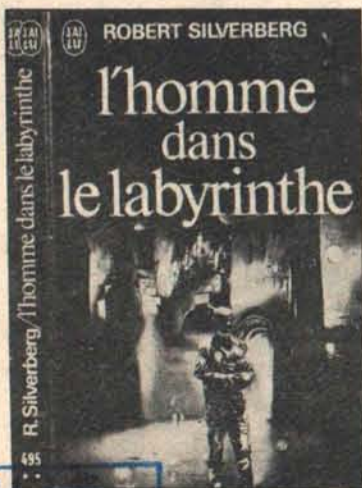


Philip José Farmer est né en janvier 1918 dans l'Indiana. Il dut travailler jeune et prépara une licence de lettres grâce à des cours du soir. Il l'obtint en 1950. L'année suivante il composait The lovers, long récit dont est tiré le présent roman qui marqua le début de sa carrière littéraire.



PHILIP JOSÉ FARMER

l'univers à l'envers



La collection qui choisit bien ses livres.

REÇU

6 JAN. 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC Janvier 1976-48